

*Bibliothèque numérique*

medic@

**François, René. Essay des merveilles  
de nature, et des plus nobles  
artifices,...huitiesme edition, revueue,  
corrigée, & augmentée par l'auteur**

*A Rouen, chez Jean Osmont, 1631.*

ESSAY ~~41801~~  
DES  
MERVEILLES  
DE NATVRE, ET DES ~~41811~~  
PLVS NOBLES ARTIFICES.

*Piece tres-necessaire, à tous ceux qui font  
profession d'Eloquence.* *mus-C.*

Par RENE FRANÇOIS, Predicateur  
du Roy. *Tab-9-Intro.*

HUITIESME EDITION.

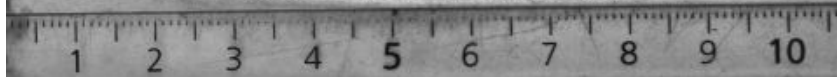
Reueüe, corrigée, & augmentée  
par l'Auteur.



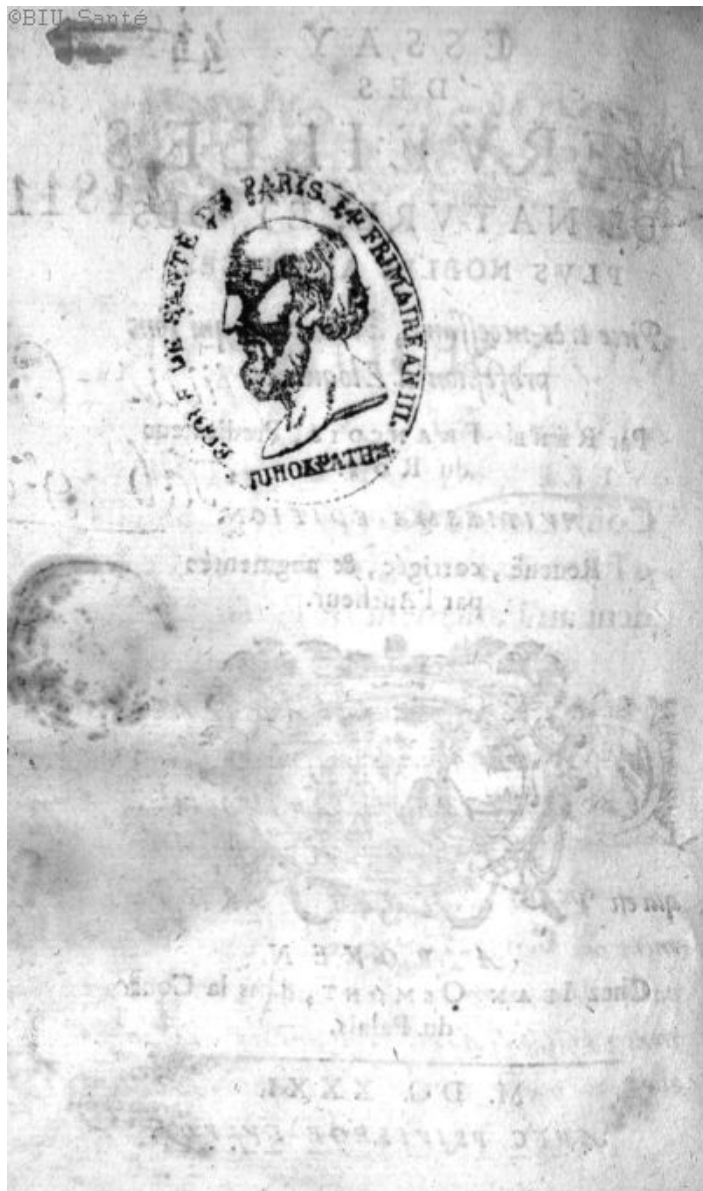
A ROVEN,  
Chez IEAN OSMONT, dans la Cour  
du Palais.

M. DC. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.









A  
MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR DE  
VERDVN, CHEVALIER,  
Conseiller du ROY, en ses Conseils  
d'Estat & Priué, & premier Presi-  
dent au Parlement de Paris.

**C**E petit ouvrage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes ; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cét honneur que vous

à 2

## EPISTRE.

avez acquis, en vous acquittant si dignement de ceste haute charge, es deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & ravie d'aise extrême. Ce petit liure vous ramèntéura ce que vous sçavez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouveau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppse qu'ils doiuent tout sçauoir : Nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis comme une pluye de Manne, & de perles Orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut servir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera un grand bon-heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rendre seruice, mais de toute

# ÉPISTRE.

l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face  
il sera tousiours ingrat, non point par faute de  
bonne volonté, mais par les excez de vostre sin-  
guliere bonte. Il vous offre icy toutes les Pier-  
reries de Nature, toute la beauté des Fleurs,  
tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre,  
la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de  
beau & de bon, mais tout cela n'est rien au prix  
du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse  
piece de tout ce qu'il vous presente, & qui  
vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera  
une piece pour mettre en ceste noble Librairie de  
vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez louer les Em-  
pereurs de Rome quand ils entroient en triom-  
phe, apres auoir domté les ennemis de leur pa-  
trie, ils iettoient à pleines poignées sur leurs te-  
stes des Rosés, & des Lys, & des deluges de  
fleurs pour un tesmoignage amoureux de leur  
resioiissance & bien-veillance. Pendant que  
vous, comme vn Hercule Gaulois, allez dom-  
tant les monstres de la France, & que par la



## E P I S T R E.

main virginal de la iustice, & de son espée foudroyante vous tenez les crimes, les iniustices, les forfaits, & esclarez tous les monstres d'un pied victorieux, moy qui ne scauroit dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchaissé au frontispice, sera comme une sauuegarde Royale, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans par tout l'Uniuer, redisant leur leçon, espendirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir comme un Dieu. Tous ces petits Essays que i'ay façonnez de main, ont tous apprins vostre nom, & le porte-



# EPISTRE.

ront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'oracle de la Justice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, un exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'un honneur eternal, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosees de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir, pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-obligé, & très-humble  
seruiteur,

RENE' FRANÇOIS.



## ÉPISTRE NECESSAIRE

À V. LECTEUR IUDICIEUX.

**A**NT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que j'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Je vous donne vn premier Es-  
say, & faits comme les Ioyalliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierrieres, pour elueiller l'appetit, & affriander les personnes a en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agréez ce petit travail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouter tout le reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démêler avec vn tas de petits esprits frerillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils trequent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures; que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Rosés que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agréer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

## E P I S T R E.

toujours contre le fil d'eau douce , & toujours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein , & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menües & roturières demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez , comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux; cela ie vous l'aduouë tout rondement. Mais qu'y feriez-vous ? toutes les fois qu'on change de grand Venëur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est toujours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon , & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront , & par despit qu'ils facent mieux , ie leur en sçauray le meilleur gré du monde , & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein , de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cet ourage accompli. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoisë , autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices , & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentis broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gauffer. Quand cet Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait pas luy-mesme. Combien pensez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient



au sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la durété opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrasede languissante, ou vne grande trainee de paroles, ils font pitié à l'auditeur qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'un pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éviter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans broncher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Je ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrier leur sçauoir ils fassent parade de leur habileté, faisant à propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'un coup tout ce qu'ils sçauent d'un mestier. C'est chose fort puerile, & d'un esprit follet, qui n'est pas encor meur. Vne Rose qui est sur l'espine & en son lieu naturel, c'est à la verité la princesse des fleurs, & qui attire par ses douceurs les amours de tout le monde; hors de là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrit, &

put tout aussi tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles: mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme cela blesse les oreilles bien-faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir cette science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & disputer avec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouvrages, les proverbes, mille & mille sectes; de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ristesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'un qui auoit miraculeusement parlé du chant du Rossignol, qu'il sembloit qu'il eut esté Rossignol luy-mesme; de l'autre qu'il sembloit un homme qui iamais n'auoit humé autre air que celui des armées, tant parloit-il dignement des combats; ainsi du reste. Or mon grand amy, j'ay prins ceste peine-là pour vous deliurer de la peine; j'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, j'ay tourné la rouë pour espier les secrets de l'affinage des Pierrieres, j'ay visité les boutiques, & disputé avec de fort bons maistres pour apprendre quelque chose que vous puissiez apprendre apres moy.

Je vous prie d'une grace, c'est que vous pardonniez les fautes suruenues à l'impression, ie n'estois



pas sur le lieu pour examiner les espreuves, & cha-  
stier le compagnon; le compositeur a quelquefois  
lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel  
que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice  
suppléera à luy, & vostre bonté à l'autre. Au reste,  
il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles  
soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient  
mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels  
& pardonnables. Je vous en prie, & me faire l'hon-  
neur de me tenir pour vostre seruiteur.





TABLE  
DES CHAPITRES.

<b>L</b> A Venerie. Chap. 1.	fol. 1
Liéure charmé. Chap. 2.	29
La Fauconnerie. Chap. 3.	35
Les Oyseaux. Chap. 4.	54
Le Phœnix. Chap. 5.	69
Le Pan. Chap. 6.	72
Le Mouscheron. Chap. 7.	74
Le Rossignol. Chap. 8.	77
L'Abeille. Chap. 9.	80
Le Miel. Chap. 10.	87
L'Arondelle. Chap. 11.	88
La Marine. Chap. 12.	93
L'Eau. Chap. 13.	115
Les Poissons. Chap. 14.	118

## T A B L E

<i>Remora. Chap. 15.</i>	125
<i>Tempeste. Chap. 16.</i>	129
<i>La Guerre. Chap. 17.</i>	135
<i>Tirage des Armes. Chap. 18.</i>	152
<i>L'Artillerie. Chap. 19.</i>	161
<i>Duel à Cheval. Chap. 20.</i>	166
<i>Les Pierreries. Chap. 21.</i>	172
<i>L'Orféurerie. Chap. 22.</i>	198
<i>La Coupelle. Chap. 23.</i>	207
<i>Le depart de l'Or. Chap. 24.</i>	210
<i>L'Or battu, filé. Chap. 25.</i>	213
<i>De l'Esmail. Chap. 26.</i>	218
<i>L'Or battu en feuille. Chap. 27.</i>	225
<i>De l'Or en general. Chap. 28.</i>	229
<i>Les Metaux. Chap. 29.</i>	233
<i>Les Fleurs. Chap. 30.</i>	249
<i>Fleurs &amp; Fruicts. Chap. 31.</i>	270
<i>Ambre-gris. Chap. 32.</i>	274
<i>Jardinage. Chap. 33.</i>	278
<i>Les Entes. Chap. 34.</i>	288
<i>Le Citron. Chap. 35.</i>	291

## DES CHAPITRES.

Espey de Bled. chap. 36.	293
Le Vin. chap. 37.	297
L'Imprimerie. chap. 38.	300
Platte Peinture. chap. 39.	310
L'Imagerie. chap. 40.	325
Broderie. chap. 41.	334
Les Armoiries. chap. 42.	352
Le Papier. chap. 43.	377
Le Verre. chap. 44.	382
La Teinture. chap. 45.	386
La Medecine. chap. 46.	395
Architecture. chap. 47.	408
Perspective. chap. 48.	451
La Menuiserie. chap. 49.	460
Mathematiques. chap. 50.	464
Stile du Palais. chap. 51.	473
Enrichissemens d'Eloquence. chap. 52.	498
La Musique. chap. 53.	516
La Voix. chap. 54.	533
L'Homme. chap. 55.	539
Le Cheval. chap. 56.	563



<i>Vers de Soye. Chap. 57.</i>	581
<i>Le Ciel. Chap. 58.</i>	582
<i>Le feu &amp; l'Air. Chap. 59.</i>	592
<i>La Rosée. Chap. 60.</i>	600
<i>L'Arc en Ciel. Chap. 61.</i>	605

ADVER

Le Cerveau chap. 26.	203
L'Homme chap. 27.	229
Le Corps chap. 24.	233
Le Système chap. 23.	216
Embellissement & Eloquence. chap. 22.	406
Style du Palais. chap. 21.	473
Métaphoriques. chap. 20.	464
Le Sténographe. chap. 19.	460
Le Poétique. chap. 18.	433
Le Rhétorique. chap. 17.	468
Le Médecine. chap. 16.	387
Le Commerce. chap. 15.	388





# ADVERTISSEMENT AV LECTEUR DE LA Venerie.

**E** vous donne icy pour premier  
Essay, celuy de la Venerie, ie ne  
vous dis pas tout, cela n'appartient  
qu'au Valet des chiens, aux Lou-  
uieriers & aux Chasseurs, qui sont du mestier  
de sçavoir tout, mais pour bien parler ie vous  
en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée,  
ie vous donneray encor ce que vous sçauriez  
souhaiter ; si vous ne vous amusez qu'à pi-  
queter & regratigner sur les defauts, ie ne  
vous en diray pas d'avantage. Au reste vous  
verrez par experience que vous avez fait mil-  
le fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu  
d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous  
releuerez de defaut, & vous parlerez comme

A.

il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouveaux, s'ils hantent la Cour prenez-lés, & seruez-vous-en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix & de iugement, car chasque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la Cour on s'en moque, & sont censez mots barbares, grossiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puissiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.



# LA VENERIE, ET LA Chasse des bestes puantes.

## CHAP. I.

**C**'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleut à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Lièvre de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché consiste à tuer vn Lièvre, & desesperer vn pauvre Cerf, qui haletant est acculé & rend les abois sur le bord d'une belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'une Hongrelinc d'escarlata & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutoné d'or pour estre à-deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner de l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur presentera, disposés au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

A 2



vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté  
 autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes  
 de dire que Persé fut le premier qui fit la conquête  
 des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le  
 premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par  
 les Limiers cogneut la trace des bestes courantes,  
 & par les dents des chiens maillez & iaquez, &  
 armez de colliers pleins de grandes pointes estran-  
 gla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les  
 Espieux pour affronter le Sanglier; Hyppolite, les  
 toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes,  
 & les lesses, & le moyen de broffer par les forests  
 espaisées, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes,  
 car la Chasse naquit quand le monde fut monde, &  
 Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui mas-  
 sacra & les hommes, & les bestes; Esau fut ex-  
 cellent en ce mestier, & ne doutez nullement que  
 ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs  
 de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas  
 encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour  
 massacrer le gibier & en faire carnage. Mais au-  
 iourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant  
 que le deduit de la Chasse, soit enueloppant de  
 rets vne pauvre beste bien estonnée, soit sanglan-  
 tant sa queste à dent de Léuriers, qui enfoncent  
 toute leur machoïere dans leur proye qui leur a  
 cousté tant de pas; cestuy-cy n'aime que aculer le  
 Sanglier avec le vautret, celuy-là prend plaisir d'é-  
 trangler les Ours avec des Dogues & des Mastins  
 furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa caverne  
 & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainée,  
 & meurt de rire, voyant que les Loups & les Re-  
 nards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

## CHAPITRE I.

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux suivant vn ieune Cerf, qui bondissant par les collines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuivant à toute bride? Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauvres Perdrix & bien servir son maistre? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauvres Perdreux tous esperdus se serrent, se mortent, & se croient perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queue donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les montrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couverts de la tirace, & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauvres bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuveloper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils-hommes apres auoir couru le Cerf, en fin l'ont pris & depouillé, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'un arbre rouffu, sur le bord d'une fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la plate, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'une mousse bien verte & bien fresche, ils vous mangent de la chresme toute couuerte de



fraïzes sauvages, secoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estoüffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esprits, & sur le soir s'en retournent au petit pas, soupent d'un appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuver le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers, sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appella Souillard.

Ces chiens sont dédiés pour les Roys, car ils sont beaux chasseurs, requérans, forcenans & de haut nez: qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'une laiçtée ou listée, de la lyce couverte & emplie d'un de ces Baux, la moitié n'est pas bonne. Les naissans tout d'une piece sont les meilleurs, c'est à dire, tout blancs, & les marquez de rouge. Les marquez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bons.

Les chiens fauves ou rouges sont de grand cœur, d'entreprise, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans; s'il aduient qu'une beste forpaïse aux champs, ils ne la cudent abandonner; Les bons ont le poil vif, tirant au rouge, une tache blanche au front, & au col: ils ne font

gas que du Cerf, ils dédaignent les Lièvres, &c.

Les chiens gris sçavent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine quatrüillez de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du Lièvre. Les excellens ont à l'eschine vn gris noirastre, les iambes cannelées & onnées de rouge, & de noir. ( Les trop gris argentez ne valent gueres. ) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour estre de grand cœur ils se mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'aiment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire pais, ils courent tresbien : sont opiniaîtres & de mauuaise creance: ils sont suiets à prendre le change : car ils sont de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoissent à leur voix. Au partir du descouple il les faut piquer froidement, car ils sont ardans & outrepassent la voye de la beste, laquelle si elle est mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert ( car en memoire de ce saint qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race ) sont puissans de corsage, de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes, c'est à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suivre.

Les signes d'un bon chien. 1. la teste longue & non camuse. 2. les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iarrer droit, & bien herpé pour la vistesse. 5. le rable gros & les hanches, la cuisse troussée,

la queue grosse auprès des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la jambe grosse, le pied sec en forme d'un Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce, c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Je ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien après auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de sa venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez ainsi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste avec son poil. Chien Eschif, qui est ardent à manger, *Canis Vorax*.

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'esbatre & vider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où se recoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin avec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots le gresle, pour resioür les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sus les brebis, &c. il le faut coupler avec vn belier, & le fesser en le menaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes,



ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer avec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez ; il les faut descoupler, sinon coupler les ieunes avec les vieux, qui oyant le forhucourent au Valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont assurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le démeslent d'avec la Biche. Si on les accoustume à la roile, où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire pais, & va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & metrans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rufent, ny ne courent gueres estans chargez ; & estant pris il leur faut despoüiller le col, & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure, car ils apprennent les ruses, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

## Du Cerf.

17. **L**E Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne portera teste; s'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, se cachant près des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau, afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bossés (c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doivent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiets an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont defarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxième Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, polissent) aux charbonnières, ou en l'argille (c'est à dire lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils sont de pelage brun, ou fauve, ou rouge, ceux-cy sont vifs, ont leurs testes bien perlées, sont longs & esclames, de grand' haleine.

*La teste de Cerf, & son bois.*

22. **L** commence à porter teste à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troisieme an il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatrieme an, 8. & 10. Au cinquieme an, 10. ou 12. Au sixieme, 12. 14. 16. Au septieme an, les testes sont semees de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs testes tantost plus, tantost moins; bien nées, ou contrefaites.



- A. Meule, Rocher, Caillou, Base. *Mola. Bud.*  
 B. Andoillier, ou Antoillier.  
 C. Sur-andoillier.  
 D. Les autres, cors, cheuilleures.



E. La Trocheure (c'est à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.

F. La perche, le marrein : *materia cornuum*.

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierzure.

I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.

La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perrure.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires : si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblette (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *finis*) du Cerf sont

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir, car ils ont à repos faire leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu avec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veüe, c'est à dire, descouvrir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fourgeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire vifte) & de hautes erres, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toutes ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté yne entrée par laquelle il faut

mettre le chien , & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent , & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressus des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressus au Soleil, ou à l'air. Fort(c'est à dire, où les arbres & herbes sont espais, & touffus aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisee (c'est à dire, semer des branches d'arbres brisees, pour retrouver le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mors pour appeller les piqueurs: mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelq'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner des reposeses, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposeses, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter, & se repaire.

33. Les Cerfs a ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou es forests de houssieres (c'est à dire, *Virgultera*) ou es forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont environnees de raille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal-aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire compaignie, ou muete,



c'est à dire, giste.)

35. Fumee, est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lessé, est celle des bestes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Lièvres. Espainte, celle de la Loutre. Fiente, celle des bestes puantes, Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire la nuit aux gaignages, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes sont le grand chemin, Les routes, sont les sentiers qui trauerfent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisees, ou balles, sont chemins marquez avec branches brisees, & semées pour retreuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, mouillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son ressuy. Les lits, reposees, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & chevilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Harde de bestes, & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauves. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, challable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu, où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lâcher, & soulager les chiens recteus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à travers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courtes, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer avec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point, & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuent & estonnent le Cerf.

Demesler & redresser le Cerf, c'est à dire, l'oster du change, & le poursuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard avec soy, c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halènes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tomber en

en

en défaut. Frapper à route, c'est à dire, remettre les chiens à la trace, les ostans du défaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & resjouyr les chiens: au Sanglier, il faut parler aux chiens à son de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuvé la trace.

50. Le Cerf fuit rousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, spécialement au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte ( c'est à dire, circuir le lieu où est le Cerf. )

Auoir sentiment du Cerf ( c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur ) prendre le contre-pied du Cerf, c'est à dire, aller au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va feignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes glissees, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit scauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux chiens, crier, hucher, & houpper ses compagnons, forhuer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, ( c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste: le Sanglier s'enourrist, & descoust les membres avec ses deffenses. )

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort

B



pour assembler les Veneurs , puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy , ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant avec la peau le parement ( c'est à dire, vne chair rouge , qui est sur la venaison & chair du Cerf, )

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curee aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curee chaude, qui met tresbien les chiens à la chair. Les curees froides, qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf ( c'est à dire, *Pectus.* )

Cheuaucher la menee, c'est à dire, *obsequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menee, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum require.*

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archiers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumee, & avec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio.* ) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la

nuict, ou de releuee (c'est à dire depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureuil & la Cheurelle font meilleur faire que le Cerf; ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire comme vn' enfleur: *subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire leurs cornes faites en halène) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuser le Furon (afin qu'il ne les tue) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis vne bourse.

#### *Du Loup.*

62. **E**Ntre tous les Loups, vn seul lignera la Louue, (c'est à dire la fera concevoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agree, & s'en va avec luy, se faisant de nouveau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuvent le Loup ils le tuent, pource on dit, que iamaïs Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louveteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange la proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle-morsure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souvent les meilleurs chiens ne le peuvent afficher. Il fuit volontiers le couvert (c'est à dire à couvert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoïn, car tout le monde luy en veut. Se prend avec des hausse-pieds, ou chassie-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couverts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyement.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laisses de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire en vn lieu aduantageux, de là on dit attilttrer vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defences, c'est à dire, arrangé les gens l'un aupres de l'autre, il faut que le Veneur avec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-



tre ( c'est à dire lascher ) le tiers de ses meilleurs chiens , & sonner pour enchauffer & rebaudir les chiens, les cheuauchant de près.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curee, la part, aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuit il repense l'ennuy du iour, & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les treuve perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouter.

*Chasse du Renard, & Tesson.*

73. **L**es chiens de terre qui se dient Bassers & viennent de Flandre, entrent aux rasières des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuer en la tranchee ou pertuis, à la maison leur faire curee du foye, &c. leur montrant la teste de leur gibbier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoïere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'en haut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu, où l'on ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoient long

temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curee s'en fait comme du Loup, ou sur la peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les aposez, afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de là vient mettre en bon tiltre: Item attiltre, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Baults, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'est à dire sans queue, de service, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbers, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes,

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Lièvre; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Bandir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

c'est à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſ-  
joûir.

Traictés de chiens, c'est à dire, les laiffes & col-  
liers pour les coupler, qui ſe font de poil de che-  
vaux.

Vautrer, c'est à dire, chaffer avec Vautre, & Ma-  
ſtins, car le Vautre ce dit vne troupe de Maſtins,  
qui cōurent ardemment vn Sanglier, & finalement  
l'outrent d'halène, & le prennent à force.

*Chasse du Sanglier.*

1. **L**A Chasse du Sanglier n'est que pour les Ma-  
ſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes  
deffences. S'il bleſſe de la dent vn chien, au coffre  
du corps, iamais il n'en eſchappe. D'une venue  
tournant ſa Hure, tuëra ſix & ſept chiens cou-  
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffences,  
deux en haut, qui ne ſeruent que d'aguifer les deux  
limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui  
tuent. Les deux d'en haut, ſe dient, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge. De-  
uant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le  
vent de rout coſté; ſ'il oit du bruit, il retourne ſur  
foy, c'est à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quel-  
que bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans re-  
fus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les com-  
pagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure &  
faire ſes mangeures aux gaignages; ſ'il va aux prez



ou frescheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'est avec le nez, & boutoir, arracher les racines; & ce qu'il leue avec le nez se dit, Fonge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rustici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre-mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espee en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son liest, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaire. S'il s'estonne, il tirera pais, & prendra les campagnes.

7. Du souil on cognoist sa grandeur, car il se souille souuent & ventrouille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir asaut de Léurier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant, & montrant les dents) & defense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La fouaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-

ree ou cuirie; car elle se fait avec du feu.

Hucc, *ouatio post pradam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentee & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les cheuaux, & les eluentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou bouris) & le souil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Esku, entre col & espaule; Si les billetes de l'Espieu ne l'engardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celui qui l'enferme,

*De l'Ours.*

1. **L** Es Ourfes faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon suççant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tuent; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair, son sein est medicinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rouffes qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Poupes, c'est à dire, *Mamma Vrsæ.*

*La Chasse du Lièvre.*

1. **S**il Lièvre fort du giste leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queue, c'est signe qu'il est fort.

Le male est court, fait ses ruses plus fortes, défait sa nuit par les grands chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de la Meute (ou muete) (c'est à dire giste) à la poursuite des chiens & se forpaie, quelquefois trois lieues sans s'arrester.

2. Les Lièvres de passage, qui sont hors de leurs pays, sont des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lièvre qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a-il de Lièvres; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut toujours auoir des friandises de chiens pour les resiouir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf, & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de la trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est avec le gros.

6. Les ieunes Lièvres en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les



jeunes chiens. Lesquels se souviennent toujours de la première curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Lièvres en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez; les chiens se desolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souvent champaigner, réquerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nuit du Lièvre au viandy (c'est à dire au repaire) car il y laisse ses crottes, & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien bête & lance le Cerf, & redresse les errés, quand son maître l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suivent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Lièvre pris, faut sonner la mort du Lièvre, & le mettre sur l'herbe, mais le valet des chiens défendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Lièvre; & prenant pain, fromage, & friandises, on les brunira du sang de Lièvre, & ayant attaché le Lièvre avec cordes en plusieurs lieux, afin qu'un seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et étant sur la fin le Valet forhura, montrant le Lièvre, les chiens courront aussitôt, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & jeunes on donne la teste & les espauls.

13. Prendre le Lièvre à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Lièvre en forme, c'est à dire, *incubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourfes, Boursfettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tefniere se dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'une mere.

Faire le rapport à l'assemblée, ( c'est à dire, *Concilio venatorum, vel saluensi, Bud.* ) Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbasenum septum, Bud.* 2.  
*Philologia.*



## CHASSE GRACIEUSE d'un Lièvre charmé.

### CHAPITRE II.

**LES** Gentils-hommes qui aiment la Chasse, assurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'un Lièvre Charmé par quelques charmes-Lièvres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Lièvres, que des Lièvres; si voudrois-je l'avoir veu pour vous en dire des nouvelles. Faites (dient-ils) que le plus brave Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté comme un S. George, & bien assisté aille courir le Lièvre, le valet des chiens avec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens, & en leur parlant du gresle de sa trompe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braves Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Je suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les naseaux bien ouverts, les oreilles larges, les



reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soient les mieux façonnez & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussitost trouué le Lievre à la croupie, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa tanière, & du premier saut outrepasse les chiens: il ne faut pas demander si les chiens descoupez font le deuoir, & s'ils treuvent leurs iambes; le Lievre comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des ailles; il ne touche la terre, il volé, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy-mesmes, & leuant les oreilles comme deux voiles, la queue pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme avec auirois, ayant la crainte pour son pilote, deuiet comme vn Nauire d'air précipité par le vent, passe le vent, arriue d'un bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauvres chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau; le pauvre Lievre qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au table, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est voyant qu'un Lievre luy emporte

ses six Léuriens, donne dans la trompe, encoûrage  
ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y  
vont à toute poste. Le pauvre Liéure voyant le  
doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre  
ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la  
teste, & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent,  
& le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est  
deuenu chien courant, & les Léuriens des Liéures.  
Quel plaisir de voir six Léuriens fuyr de peur d'un  
Liéure. Les Piqueurs arrivent, le garçon s'escrie  
hare Léurier, hare Léuriens, adonc les chiens se  
souuenant d'estre chiens tournent bride, & mon  
Liéure derechef à grands coups de talons. Tout ce-  
la n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire.  
Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du  
rompu, il s'arreste, mes chiens vous l'environnent,  
mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauvre Liéure,  
il tourne, il faure, il forpaïse, les pauvres chiens  
iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins,  
en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mor-  
dent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne  
tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la  
reste de tous fix, le voila à la queue, le voila au mi-  
lieu; il se glisse parmy les iambes, il vole par dessus  
leurs testes, les chiens sautant & enrageant se cho-  
quent teste contre teste, la gueule beante au lieu  
de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entre-  
tuënt les vns les autres. Le valet des chiens se tuë  
de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Liéure  
meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y  
meurent de quelque chose, & si le Liéure pour-  
suit tousiours son exercice, & voudroit bien  
estre à cent lieues loing de ce plaisir qui ne

luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser vn bransle de Poitou deux pas auant & vn en arriere il vous les remet tous six à la courande, car quand ces Léuriers pensent estre sur le point d'en faire curée, & d'oüir leur valet sonner de sa trompe la mort du Lièvre, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mondit Lièvre tire pais laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur honneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lièvre d'eschapper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lièvre n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gaigne vn buisson, les chiens se mettent tout autour, & s'assurent de l'auoir: le fin Lièvre voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur, & se tapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauvres chiens y perdent tout leur sçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Lièvre, ou quelque Lièvre d'enfer qui les enforcelle, car comme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queuë vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part-foy attrappé cent cinquante Lièvres en leur vie. Ils ont beau à faire qu'avec tout leur discours ils ne luy dourront atteinte, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Lièvre, sort de son fort aussi gaillard que

que



que iamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauvres chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curee & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tresbien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recruz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied dancier. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuve dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conquête.



## ADVIS AV LECTEUR.

**C**'est vn plaisir de Roy, que la Volerie & c'est vn parler Royal que de sçavoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou sont pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy-ci dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe au lieu de l'ongle & du crochet, bref ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler avec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien appris ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit travail vous est agreable, & de service. Je mettray à part ce qui est propre au Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le Vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien avec le Vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne dise, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, foudre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres façons de dire. Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez moy en vos bonnes graces.



## LA FAUCONNERIE

*Françoise.*

### CHAPITRE III.



L n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel; se perdre de veüe, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'un bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunifian.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire au nid, & le faut oyseler sur la Gruë, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celui qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuvé son nid) il le faut affaier, aduire, leurrer, & asseuter, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire de Tartarie, est espee de Pelerin.

C 2



Le Gerfaut (*Gyrfalco in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre de-bonnaire. Il a les doigts (c'est à dire les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, à *Laniandis auibus*, vel à *pilis lanae simillimis*, est le plus petit de corsage; de beau pennage, court empieté, il bat bien le Lièvre, & vole perdrix & menu Gibbier; & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisien, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne suivent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny defenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs , il faut qu'il prenne cognoissance des chiens , & qu'ils s'entr'aient, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgee ( c'est à dire portion ) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoyseulé, & faut sau-poudrer sa gorgee de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souvent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere ( qu'on dit Tien le bien ) en le leurrant de loing, puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, ( c'est à dire, deux ailles liees, pendues à vne laisse & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met sur luy quelque part qu'il le voye ) ny la barre ( c'est à dire la perche ) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppe ou tiroüiere, dessus le chapperon, ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume avec vne iointe ( c'est à dire, purger l'Oyseau avec plume qu'il aualle ) la cure se fait aussi de coton, de peau de Lièvre, estoupes taillees : les cures baignees, sont laxatiues, les essuyees, sont les meil-

leures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le coll long, les espauls larges, les pennes des ailes subriles, les cuisses longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'est à dire, pris au nid) sor c'est à dire d'un an, qui a volé mais non mué) mué, ou qui est en mué (c'est à dire qui a changé ses pennes.)

Hagard (c'est à dire bizarre, fier) qui a esté à foy & en liberté deuant qu'estre pris.

Royal (c'est à dire, qui n'a iamais esté à foy.)

Le Pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son Oyseau avec gorgee raisonnée d'un bon past vif (c'est à dire de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à jeter flegmes & coles. Cela se dit cure d'oyseau, il tient sa cure (c'est à dire la pillule fait le deuoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois ou pantaïs, c'est à dire asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *stipes, lignum*) Après auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froisse, & s'engendre des cloux aux pieds



(c'est à dire podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les Oyseaux (c'est à dire becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure les descharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Essorer le Faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil: Item s'esgarer, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la reste (la couronne est le duet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont peuz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il esclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'est à dire de petits vers) s'engendrent de grosse chair, ou quand en abbatant la proye, ils se rompent vne veine, ou entre cuir & chair de sang meurtry; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Etique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeutit incontinent la gorge, & plus mange, plus deuiant maigre. Pour le remettre en gresse lors qu'il est décharné, il luy faut don-

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire bon gré) & est deshaïté de voler.

La taigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend, & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demer, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est avec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queue & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy ierte son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car

ils naissent trois en vne nyee, luy & deux femelles: & il est plus petit d'un tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liees avec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent, prinse soudaine de son past sur le poing, forced'affaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuient volontiers à son maître; le sor est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, espauls bossuës, affilé deuers la queuë, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilees comme le bout d'une espee; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauerfaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meulé de trauerfaines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit garder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon, endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mort la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux (c'est à dire



*famelicus*, & de bon appetit ) s'il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abêcher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fofsette de la gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé, & matié.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se refoudre & iouer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la resérrer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'em-maigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer (c'est à dire, becqueter la chair, tirant) si le tiroüier est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle: 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil: 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont (c'est à dire, *Stercus, bona cum venia*)

sans malle odeur, c'est bon signe. S'il garde trop la cure, c'est mauvais signe.

Il ne faut donner occasion à l'oyseau qu'il se débarte, & volatile, mais l'accoustumer à aimer les chiens, & ce qui est de la Chasse.

Sur tout qu'il aime le leurre (c'est à dire, la chair mise sur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paist) & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choses : bon Maistre, bonnes compagnies d'oyseaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyseau est esgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut mets vne aureille à terre, & clos l'autre, alqrs tu oïrras le bruit de ton oiseau.

Pour le faire reuenir, luy faut monstrier vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets sur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceste proye bastardé.

La muë, s'appelle la chambrette où il muë ses pennes: on dit le mettre en muë, donner iour apres la muë, &c.

L'oyseau prend coup (c'est à dire,) il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal subtil est, quand tant plus il mange tant plus a-il faim, car la chaleur est foible, & esmeutit, & crolle tout. (esmeuts, c'est à dire, *excrementa*, *inde* esmeutir, &c.)

L'Espreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille (c'est à dire *maculas*, *rafche*) noire & blanche entremeslee, & brayer net,

## 44 LA FAUCONNERIE.

est tresbon; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il est bon voleur.

Essimer le Faucon ( c'est à dire , donner la cure ) il le faut curer tous les soirs afin qu'il vole haut, Quasi essuymr, c'est à dire , luy oster le suif, & la graisse, avec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la maistresse ferre ( c'est à dire l'ongle, crochet du doigt ) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye , & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le masle , & le cœur , ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumee.

Le train de l'oyseau, c'est à dire le derriere , ou son vol , aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Lièvre, il faut que ce soit avec les entraues, c'est à dire , afin qu'ils ne s'entrouurent trop.

Onction feable ( c'est à dire , de graisse qu'il prend du bec en la croupe, pour s'en oindre ) est bon signe.

Gripper la chair ( c'est à dire , agrapher , graphigner. )

Le Hagard se doit muër sur le poing, & non dans la muë, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celui-cy est le meilleur , ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'est à dire , de force, *cum impetu* ) les autres vo-



lent haut.

Le Gerfaut est hagard & bizarre, & est bon ourier de prendre les oyseaux de riuieres, car il les lasse tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret est le masle, le Sacré est la femelle, communément és oyseaux de rapine le masle est plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc avec vne queue de Renard attachee, pour faire descendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; aussi tost qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'estonner de sa forme; lors vn lasche le Sacre qui le poursuit à perte de veü, & le ramene à coup de bec, tousiours battant iusqu'en terre.

Le Mouchet est le masle de l'Espreuier, est lasche, de bas courage, & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Fatcon de nature gibboye sans estre leurré, & accompagne les chiens, espouuante la beste chassée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire, pour les champs.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masle du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing (c'est à dire, qui se paist sur le leurre) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autor & l'Espreuier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maistre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail (c'est à dire) auoir train d'oyseau, & suite, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien-seante, & non espaulu. Pillart, & suiet à l'effor (c'est à dire, *rapax*, & *fugax*) bien montant sur queue.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura iamais la teste bien faite, ny fera bon chaperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy vn chaperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon avec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gets, & longes, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier (c'est à dire desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-

re) luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere (c'est à dire des longes & attaches, & comme hors de page) mais le matin il ne le faut mettre sur la foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera (c'est à dire, iettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la ceruelle, le col, & le dedans. En chascune belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du forage (c'est à dire, devant la premiere muë.)

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes (c'est à dire à s'escarter.)

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut-il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de la mulette, c'est à dire l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab alpha*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Grecis*) a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veüe, est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation: la Royne en porta vn tresbon au Roy Henry III. Ils viennent du Peru.



Mal de barbillons , c'est à dire , des glandes qui naissent en la langue , d'un rheume chaud.

Oyseau empelotré est , qui a dans sa mulette ou gorge , quelques pelotons de poils , ce que luy aduient quand il aualle des poils , & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent , si les gets & portelonnéttes sont trop estroits.

Après la muë il les faut abbaïsser & descharner , leur donnant vn tiers de gorge , afin qu'ils ne meurent du gras fondu , & ne soient trop mutins ; & les faut essimer à l'aïse.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut , & ce avec de grosses chairs ; le contraire se fait quand ils sont floüiers & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse , comme on dit.

Leurre garny de tiroir , c'est à dire de chair , qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu ; autrefois on luy donne par morceau , quand il est malade.

L'oyseau suit , & se laisse emporter au vent en Esté , quand il est frais , se seruant de la queüë comme de timon ; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger il le faut leurrer au fil du vent , (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau , c'est à dire , le suivre droit , & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent , les autres contre vent , les autres aile au vent , (c'est à dire) trauersant le vent , & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins ; les autres , lors qu'ils sont affamez ; les autres , faut qu'ils ayent de grosses sonnettes , afin que le poids les face bloquer,

bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge.)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprendrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottóman qui prit Constantino-ple, il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

(Vn rendreur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autoursier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on le Faucon bloque la Perdrix, quand il est & se repose au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing avec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leur- rer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, commençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dès la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile, & cousteau.

**D**

Oyseau qui monte, & est suiet d'aller à l'effort (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise, (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suivre d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdrix, ou le Garron (c'est à dire le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué, il faut courir, & dextremement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrier vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix, est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.



Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais avec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Gouffauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix (c'est à dire voler droit dessus, & la lier, & couvrir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy volé sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, avec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Cicurare; dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, équipage de Fauconnier, comme gands à longes, &c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire vieil; & qui a esté long temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise avec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre avec les sonnettes.

Oyseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres avec des cordes tendues, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant avec vne pipe, ou vne fueille, les Oyseaux pensant que le Hibou là perthé le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahnette d'herbes.

Véruelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filers.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuient le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si près, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gagner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu sa proye.



# LES OYSEAVX.

## AV LECTEUR.

**N**ous parlons tousiours des Oyseaux & si n'en sçauons pas parler. C'est vn plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde avec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'un vol royal de l'Aigle, nostre style traïsne l'aile & ne fait rien qui vaille, cela tue l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Je vous offre ce petit Essay afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.

D 3





POUR PARLER DU  
vol des Oyseaux en general.

CHAPITRE IV.

1. **P**rendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'un vol hardy, à tire d'aile s'efforcer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste tymbree d'un pennache exquis & d'une touffe de plumes fort belles, la queue blanche entremeslee de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur-esmaillé d'un bel éclat d'or, & a un duvet fort delié & précieux, deux yeux estincelans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animees quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duvet, plumes, pennes, le tuyau

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon & les yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye vive, & en l'air. La Buse est tousiours affamee, crie tousiours, & ne se jette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay; & en mauuaise aire est volontiers poltron; & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'un coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant avec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'une telle roideur que souuent il se noye avec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des ailles qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent es forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se jetter au vif & à la proye, ne vivant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aille comme vn traict, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à saillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondes comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'un vol bruyant & aspre comme la Colombe, d'un vol paisible fendant l'air sans remuer l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent es aires bien assurees, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queue blanche, les Arondelas naissent quasi aveugles. Les poulins ne font que crier de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entre-coupe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi jamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer avec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queue sert de timon & de gouvernail pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riviere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de travers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queue la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serrent tant qu'il peut, ne montre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge



prenant tous les aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre les ennemis, & de son aile faisant vne rondache couure les poulins contre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & étant ainsi senez ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui étant saouls de voler flottent au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisës, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs & sont bons poissonniers, Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquer.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'un effort, à boutades & à plusieurs faillies, d'un beau vol, haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des ailes, & a peine à gagner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmi nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'un vol forme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muent & changent leurs penes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne scauent qu'une mesme chanson. Les autres sont muets & larrons qui ne vivent que de brigandage, espiaut tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouvrir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengeut leurs Arondelaz sur l'aile d'un toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se paionnent quand on les regarde, s'entrebatant les ailes pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la variété de leur penage, ils desplient & ailes & ailerons pour en faire parade, & scauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui avance le pas, comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aile baissée en volant, qui la tient despliee sans la remuer, qui ne frappe que des grosses penhes, qui nage, qui ne donne qu'un coup pour se jeter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fonde comme un foudre à bas, qui se jette du poing & de la main, qui prend sa course pour se jeter en l'air, qui se gouverne par la queue sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'un plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papégays sont tous verts, hormis un colier de plumes rouges vermeillonées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleuâtres, pisse-meslez.

26. L'Arondelle est une vraie beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoient iamais, ny ne scauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boient les uns en suçant & haussant le bec, pour s'en servir comme d'un entonnoir, tantost tout d'un trait & sans reprises, les autres fretillans des ailes d'aïse qu'ils ont à boire, & crainte de mouiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien avant. Les autres ont un gésier où ils jettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin avalent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans vivent de



grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche, les Plongeurs vivent de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Lièvres des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglotter, des Poules clocloquer, cracquer, cloufer, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringoter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazouiller, du Milan huyr, du lars iargonner, des Gruës cracquer ou trompeter, du Pinçon frigrer, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claquer, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queue d'un Ange, la voix de diable, de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les uns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié & les œufs sont pondus, Aristote dit que les mâles sortent des coques rondes, & les femelles des languettes; dans le moyen de l'œuf il y a une gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire; ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du iauue & du moyeu; on sent le poulfin pioler dans la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne aussi sont bien nourris les pauvres petits poulfins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulfins. Les vns commencent à ouuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir comme Lucullus en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler; Oyseau qui se degoise & s'escoute chanter; Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'Oyseau. Aisle ferme qui se soustient d'elle-mesme n'ayant nulle foustenance de l'air, ny du vent, mais d'un vollement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffier, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffadé, c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglee à ferres. Griffie proprement, c'est d'une beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ferres. Onglee, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu toujours à soy & parmy les ramees; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit-on vn Espreuiier ramage, qui a volé par les forêts, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramees des forêts. Espreuiier Royal, c'est celuy qui a esté prins au nid, & nourry & façonné royellement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir. On dit aussi Ramier qui vole de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'un vol droit, rude, & vigoureux se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyselier, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'un Oyseau qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyee, l'aile sèche & fermée; le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechee, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'un coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuve. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé; rond, plat, aquilin, fendu; beciaune c'est vn Oyseau niais & tout ieune qui ne



fait encor rien faire, becquillon, c'est le petit bec des menus Oyseaux; bec espointé & esmouffé; bec endenté & à mode de scie; aux vns il sert d'armes comme au Heron; aux autres pour pescher les poissons; aux autres de flageollet comme aux Rossignols, &c. aux autres de pieds comme aux Martinets qui se pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie & se nourrir.

37. Halbrené, c'est celuy qui a vne, ou plusieurs penes rompuës, soit au tuyau, soit au milieu, mais on les ressoude bien si on y prend garde de bonne heure. Oyseau d'engrais qui ne vaut rien que pour estre mis en muë, & se charger de graisse, Oyseau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyseau de pipee, c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres, ou celuy qui se laisse prendre à la pipee, c'est à dire, par le pipetis ou siffleris de celuy qui caché sous vne ramee, contrefait le pipetis des oyillons avec vne pipee de bois, ou bien vne fucille d'arbre; perchant vn Char-huan sur la crosse, & pressant les aisles à de petits Oyseaux attachez, qui semblent s'enuoler pour fuir le Hibou, or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant desgager leurs compagnons, s'englurent dans les gluaux dont sont parsemez les hialliers, ou bien sont enuoloppez dans les filets tendus par l'Oyseleur & le pipeur, qui ne vit que de ceste piperie.

39. Harde, c'est vne troupe ou de bestes sauuages, ou bien d'Oyseaux. Ainsi dit vn bon Auteur: Il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne grosse harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à sa volée.

Les vns donc sont solitaires & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayment sur vne perche, afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desfroquer & desfrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber es serres de l'Oyseau. De là on dit desfroquer vn homme & le faire tomber par terre : & desrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme j'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuivant, se fond sur le poursuiuy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les aisles & le fait tomber à terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre-coup, car si l'oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en deffense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfiler dans son bec, & le creue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'esmeut, & les excréments tant des Corbeaux que des autres Oyseaux; les bestes à quatre ont leur propre nom comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le mâle des Autours

tours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins, & de là s'entend la resolution de la question, pourquoy est-ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentilshommes n'ont point de teste, la raison est, parce que les prenant à la Chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & donnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinse. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe & leur donne quelque autre chair.

46. Corbinier, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que deschirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne vivent qu'en corbinant, & tirant tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suiection à la gorge, de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouvier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parons (contin-

E



*gia cornutum*) de Corbeaux en vne bourgade; autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long temps. La Paonnesse est forcee de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'un pennache, d'où sort encore vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain floç, les Faifans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe, les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien trouffee; la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec; les Pics-verds sont ioliment huppez; le Coq a vne creste dentelee & charnuë qui emporte le bruit; le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secouë & la pousse çà & là à mesure qu'il se fache.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes comme la Gruë & semblables; il y en a d'autres qui sont sans pieds & qui sont tous Oyseaux vivant en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queue, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait sous

Le ventre on void les marques par où les cuisses passioient qu'on a coupé rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes, comme fait le Roitelet: le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là; on s'en sert souuent en Fauconnerie r'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour sucer la rosée; les petits Cigales rompent vne pellicule de la mère-Cigale & s'enuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent avec vn battement d'aïsses, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont toujours muettes.

53. Aïrer ou nicher, c'est déposer la nïce des poulains, & pondre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la souflic ou au colier iaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iauissant.

55. Affaieter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillorage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'une couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se soufleue & s'enfle tout autour; ietton d'auettes, c'est la faillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher nouveau pays, Elles font la cire des fleurs, & en sugent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps; quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps, quand les Canards s'espluchent avec le bec, c'est signe de vent. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement avec vn certain croaillement; quand l'Aronnelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye; de



mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye; Pline en met seize; il y en a qui font naturellement sans estre façonnez, ny leurtez, & font le deuoir parfaitement bien.



## LE PHOENIX.

### CHAP. V.

**L**E Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle scait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix: Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbree d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn' Estoille doree sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui montre toutes les couleurs du monde; les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col est vn carquan de toutes pierres, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queue est de couleur celeste avec vn esclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son manteau est comme vne prime-vere riche de toutes couleurs; il a deux yeux en teste brillans, & flam-

E 3

boyans qui semblent deux Estoilles, les iambes d'or, & les ongles d'esclartie, tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir la maiesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait son past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est resmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorees du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faulcé compagnie au Ciel, & au monde; luy seul se joue de la mort & la fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny fa faux, ny fa pinçe, & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'une longue vieillesse, & abbatu par si longue suite d'annees qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renoueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au monde n'a point de nom; car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en soit, là sur les bras tremblans d'une Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, sus l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec vne piteuse œillade se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se despoüiller de ses fascheuses annees. Le Soleil fauorifant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & reduisant tout en cendre, avec vn souffe mulqué luy fait rendre la vie. Lors la pauvre nature se void en transe, & avec des horribles esclancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Aussi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau; les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée; & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quasi en mesme temps cette cendre froide ne voulant laisser long temps la pauvre nature en dueil, & luy donner l'espouuante, ie ne sçay comment eschauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se change en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn Oyseau dix fois plus beau quel'autre. Vous diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'escriit Plin., le Ciel de nouveau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, avec leur gayeté fleurissante en louange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il est son fils & son Pere; Il



est sa Nourrice & son Nourrison ; il est son meur-  
trier & sa Mere ; luy seul est toute sa parentelle, seul  
heritier de sa Royauté ; luy est son Adam & son  
Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy-  
mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne  
sçay quel instinct de nature, il se charge de son  
tombeau, & le porte sur l'autel du Soleil, en signe  
de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy fai-  
sant hommage. *Lact. de Phœnice.*

*Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus heres*

*Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.*

*Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est*

*Aeternam Vitam mortis adeptabono.*



## LE PAN.

### CHAPITRE VI.

**E**T Oyseau pretend bien de tenir le  
premier rang parmy les Oyseaux, tant  
il est fier de sa beauté, & piaffe à la  
monstre de sa rouë estoilee. Il est glo-  
rieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on  
prend plaisir à le contempler, car aussi tost il bran-  
le sa teste hautaine, & secouë par bravade le pen-  
nache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un  
œil assés regardant l'assistance il se met à son  
jour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour  
faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournant gra-  
uement il fait briller sa teste serpentine, & son col  
habillé d'un precieux duet qui semble de saphirs,  
de mesme est la poitrine diapree de pierrieres es-  
clatantes qui y semblent enchassées pour luy faire  
vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes  
aïlles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le  
fait glorieux est sa queue, & son thesor qu'il porte  
touliours en crouppe. Il n'a pas si tost superbement  
desployé ses pennes dorées, faisant sa rouë, qu'il  
semble vouloir disputer le prix de la beauté avec  
toutes les creatures; Car le Ciel ne luy semble plus  
beau avec tous ses yeux & astres dorez, que sa queue  
parsemee d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de fines  
Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant à  
dessein il se monstre en sa rouë dix arcs en plume,  
dix Iris de plumage estincelant, & de mille cou-  
leurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs,  
le Pan porte touliours quant & soy son Printemps  
qui luy sert de lacquay qui est touliours à sa queue,  
& vous fait voir vne primevere de soye & de satin,  
vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn  
Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries en-  
chassées. Sa rouë luy sert de tapisserie de haute lice,  
de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy. C'est le  
poisle sous lequel il marche grauement, c'est son  
parasol qui le defend des rigueurs du Soleil; Autant  
de pennes, autant de miroüers où il mignarde &  
flatte sa beauté: Il sent bien le galand qu'il est ma-  
gnifique, c'est pourquoy il se hazarde de vouloir  
faire peur, trainassant par terre le bout de ses pen-  
nes, & les faisant claqueteier contre terre, avec vne  
démarche arrogante. Le plaisir est quand on se mo-

que de luy; car aussi tost il plie son panier, enferme sa coquille, & enuoloppant son thresor se despit si tres-fort que s'il osoit il vous creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez transir à veuë d'œil, mais bien davantage quand en Octobre il a perdu sa queue, car il se cache comme s'il portoit le deuil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'esueille en tenebres, il pense d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient desrobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



## LE MOUSCHERON.

### CHAPITRE VII.

**L**E s Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la preseeance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayons de sa diuine liberalité: Par exemple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organisé pour y loger vn' ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir



de monſtrer ſa toute-puiſſance. Où eſt-ce que la main a poſé le corps-de-garde des ſens, où a-elle attaché ces deux yeux qui ſe perdent de veüe, & néanmoins deſcouurent toute la grandeur du Soleil, & du monde? où eſt le reſſort qui iouë pour mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites bluëtes des yeux entez dans ſi petite teſte? où ſont aſſiſes les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où paſſe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part eſt logé le gouſt ſi friand du ſang humain que ce petit brigand nous ſuſe, & l'entonne en la caue de ſon eſtomac, toujours alteré? Où eſt ie vous prie, ceſte fournaſſe qui eſchauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyſeaux, le tenant toujours en appetit de boire à nos deſpens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulement ſ'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'eſtages & d'offices, icy eſt l'eſtomac, là le cœur, les poulmons par deſſus; les yeux au miran de la teſte, les oreilles à coſté, le gouſt deſſous les yeux, l'odorat ſeparant & my-partiſſant la teſte: Je n'oſerois vous parler de ſon imagination, de ſa memoire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte, de ſes menus plaiſirs, & de ſemblables choſes, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, ſi ſemble-il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il y a du plaiſir à le voir par l'air, car il vole ſans voler, il nage par l'air, ou pluſtoſt l'air vole pour luy, & luy fert de litiere, auſſi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché ſur le dos en forme d'ailerons qu'on luy a affublez & colez ſur la peau, ſemble de l'air tiſſu, ou du vent colé enſemble, & vn creſpe qui n'a autre eſtoffe qu'vn rien damasſé.

& couppé en forme d'ailes: il piaffe neantmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braves guerriers du monde, leur donnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule dans leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance. que mettant en arrest, la nuict il nous en donne vne atteinte si vive qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Plin pour la proportion de son corps a vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'esgayer, & se donner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'un petit filet luy serue pour combattre, de lance; pour annoncer la guerre, de trompette; quand il veut rire, de fluste & de fistre; s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour percer vne veine où est son hypocras, nostre sang, & pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour sucer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selon sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux iarrrets longs, & si subtils que la veue ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soutenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se iouant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sang qu'il

coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuver la veine, & de la lancette de son aiguillon la percer, & en suçer la chresme, où tient-il ses sentinelles, & où pose-il ses corps-de-garde en embuscade pour surprendre les ennemis en dormant, & leur suçer la vie?



LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.



**D'**EST vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence, pour entendre causer vn petit Rossignolet, qui conte ses menus plaisirs au Zephire, & aux forests, degoisant mille chansonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour se donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle, afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux flots argentins d'un cristall coulant (qui se brisant contre les petits cailloux argentez, iaze doucement, & gazouille) il se perche droit à plomb sur le riuage esmaillé de fleurettés, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatre parties, & tout le plein chœur de Musique, vous diriez qu'il enferme dans ses poulmons mille Chantres, mille fredons,



& que le petit cornet à bouquin de son bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-coupe de soupirs, s'accommodant à l'air de ses complaints, & ses elegies. S'il est gay, il dardé sa voix, & coupe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent iusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageant à son aise. Tout à coup il s'adivise, & comme vne fusée se plombe iusqu'à terre, grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute-contre, continuant sa musique d'une roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschét que l'écho le contre-rossignolle, luy renvoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chanter. Il s'ennuie au Ciel, il se ravalle, il fuit, il suit; il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pesse-messe l'aigle, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le doux coulant; il contrefait le haut-bois, la fluste, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait rien inventer que l'écho ne l'imite, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendrement & languidement, comme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accents de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup deschargeant son feu, par fifflades entre-couppées il semble menacer qui que

ce soit; il iette sa veüe par tout, & sa voix en suite porte le cartel de deff à ce fascheux contre-chantre; il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute sa science rechantée aussi delicatement qu'il la scauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy donnera nouveau sujet de forger quelque moter, l'Echo n'a garde de sonner mor. Et pourtant ce pauvre petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'une voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy échappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il développe mille crochets tous d'une haleine, & semble ietter hors son bec, toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'une voix sautillante, puis à longues tirades, il entremesse mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & reserre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il se iette dans le bois, où il creue de rage.



# L' A B E I L L E.

## C H A P. IX.

**L'**Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corfage Royal, tous ses vassaux luy obeyssent avec souplesse, & reuerence; ne faisant iamais rien contre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Maïesté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniemment de tout son estat, il n'apporte que du Miel à ses commandemens, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a iertron d'Auettes qui n'ait son Capitaine, & pour euitier le desordre, il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté avec tresbonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachees, ne pouuant se roidir & se garantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vents; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblée, en vn lieu  
deputé



deputé à cét effet, s'entrecognoissant les vnes les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilés hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febuës fleurissent, & dès lors elles ne perdent vn iour sans travail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & raccommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayant son quartier à pourvoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouveau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logees, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes & les aduenës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour dégouter & seurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouirage. Elles font la cire du ius qu'elles suçent des fleurs, herbes, arbres: quand au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommès, glü, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fondue pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'une certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

F

provision des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le travail, cette munition est amere, & cachee es concautez des rayons. Ces bestelettes font la cire de toute herbe, & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons nes'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles depeschent leurs espies, & fourriers leur mandant de descourir le pays, courir à la piquoree, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & si la nuict les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, où si elles ne peuent, elles coucheront à la renuerse, de peur que les aisles se chargeant par trop de rosee, elles ne soient empeschees de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes reposent & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille-matin avec la trompette ne les esueille avec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde troupe, ayant ouy le cry, se met en equippage pour aller en queste, & nouvelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vont au travail; les vnes (quand l'armee est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iartets que

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de devant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrément s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputees pour descharger celles qui sont chargees. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plâstrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuvres, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnières font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel es trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chasser la Ruche on la renuerse sans-dessus-dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles eurent le premier iour de playe qu'elles ne sortent pas. Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde avec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulement qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de



leur charge. S'il perd vne aile en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs ailes; s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armee. Qui attrape le Roy est assure d'auoir pour rançon tout l'essem, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers son Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armee, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher aduventure és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs ailes, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouveau Roy. Et au trespasé elles font le conuoy à la Royale, on reconnoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnement melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouision leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vnes aux autres, s'entrebattant armee contre armee. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les scauroit démesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tonnerre avec les bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est favorable à vn party iamais elles ne luy courront sus en

recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si avant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuvent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles vivent, mais chastrees qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçavoir cueillir Miel, ny faire la cire. Les sauvages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au traual; les priuees courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulôrees en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne vivent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les resuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

*Le ieune Roy des Abeilles.*

Pour eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'une si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouvrir le pays, faire les fourriers & auant-coueurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournees vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armee d'aiguillons, quand l'alarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trompettes animent les troupes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'une furieuse rencontre s'entre-tuer, avec vne si mutine opiniastrété, (car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole,

F 3.

& vn avertin aigu qui les esclance les vnes contre les autres ) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouveau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafraeschit avec vn peu de vin, on les loge en vne nouvelle Prouince, aussi tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent comme la Poule, & escloënt de petits vermissaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy qui est d'ordinaire rouge, fait de plus belles fleurs, il naist avec les aisles, portant vne Estoille blanche au front comme son diadème, il a la démarche plus Maiestatique, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtissent incontinent leur ieune Prince qui ressent bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire scachant tenir son rang.





## LE MIEL.

## CHAP. X.

**L**E Miel s'engendre en l'air sous la faueur & influence de certains Astres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuve les fueilles chargees & sucrées de Miel; Ceux qui se rencontrent aux champs avant la diane, se sentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la salive des Astres, ou le jus & colature de l'air qui se purifie. Les Auettes le sucçent, le hument, & le raclent sur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant sur leurs petits estomachs pour le reuomir en leur goffre, mais elles le sophistiquent avec les autres liqueurs tirees des autres fleurs qu'elles leschent, & échrefment, le fralattant & broüillant, si on en pouuoit finer du pur & net comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus souverain au monde. Selon la delicateffe des fleurs dont elles le puisent, aussi est-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & sucçent la fleur du Miel, les autres le laissent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là dessus est excellent. En vn iour ou deux, elles remplissent leur maison de Miel, courageusement besongnent-ils ces petits


F 4

corps, & ces pauvres menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.



## L'ARONDELLE.

### CHAP. XI.

 Vand l'Aronnelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouuer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basti, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, rapissé de floes de laine, fourré du plus delié duvet qui se treuve, afin que le liët soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tinels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les ailles garnies de plumes, les iarrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs ailles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre Ciel & terre. Mais comme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyent ces pauvres niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgee, ils se mettent à leur donner du passe-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'un aïsle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapent du bout du bec, puis se dardant contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se montrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechee. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebende. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curee. Cependant ils gazouillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parens vous les poussent de l'aïsle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aïsles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien volété, tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoïser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrengez sur l'aïsle d'un toit, comme de petits Choristes de la nature, chantant en plein chant leur *Benedicite omnes Volucres cali Domino*. Au reste si nature ou malencontre a porté que quelqu'un d'eux soit au engle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle



ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia,*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmi ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoife, & se font grands; & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechee, si ce n'est emmy l'air, de façon que celui a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de la mere qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de pourfuiure le mouscheron qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes, & deslors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettant hors de cage.



## ADVIS AV LECTEUR.

**L** faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Océan, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissimblables. Ceux de Prouence qui vont sur la Méditerranée ont beaucoup de mots escorchez d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé avec vn peu de fin Prouençal, fait vn estrange langage. Les autres qui sont vie sur l'Océan, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grâce, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de Mer qui sont aujourdhuy si puissans sur les deux Océans. Ne vous estonnez donc pas si vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veul'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu près ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont nécessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles, vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage;

soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & sousleuant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estailles dedans les boüillons de la Mer enragee: Soit faisant glisser vn Navire sur l'azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'un vent favorable, soit en fin se iouant sur les flots & sur le cristal aplany d'une bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Je vous adnouë bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de près, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable; mais si vous ne la pouvez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuiez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranee, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien tost en lumiere; & n'y a que trop de gens qui le sçauent à leur grand regret; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'un peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.





# LE FAIT DE LA MARINE, & les termes du Pilotage.

## CHAPITRE XII.

1. **L**A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descourir terre, ou Courfaires, & faire sentinelle.
2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds & le long du Nauire, qui est là comme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.
3. Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester la Nauire. On dit aussi l'ammarrage.
4. La Nauire, en feminin, est vne armee de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Nauires. Le Nauire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes, Brigantins qui sont long.  
Rauberges, sont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, si à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Rostrata naus*; le gouvernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna: cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiro pour ramer, *scalmus*. Les courbes du Nauire, *costæ naus*.

Le Besle ou Tillac. *Fori, ital. la corsia*; courlière; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager; c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au detriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure & aureille de Lièvre, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine ou Carene, *Carina*.

12. Les Courfaires vont tousiours à voiles & boursfets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire les Escueils, ou bariés de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'un mauuais

pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaînes d'Aubans, avec deux caps de mouton, l'un attaché à la chaîne, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuvre haure, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de corde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauersins sont poutres qui trauersent le liêt & cage du Nauire sur le Tillac, l'une aupres du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chasque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la ferre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau & portent le pont de corde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la prouë en esclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay, c'est la chorde qui tient le Mast qu'il



ne tombe sur la poupe, quand on ysse (c'est à dire, guinde) la grand voile.

23. Turpot, c'est vn soliueau ; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclamez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauesiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrangez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont ferrez avec des ferres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espauls, sommets, ou eschinons de la coste ; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliueaux qui vont le long du pont sur les trauesins, & sont vn quarré avec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bareau dans le Nauire.

26. Estrave est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë : vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Bourslet, c'est la petite voile de la Hune, attachee au Mastelet d'icelle ; & se dit Bourslet de Hune, estant comme vne espee de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chasque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'un Nauire, & porte voile quarrée, c'est la principale piece de l'armee. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courses pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit singler en pleine ou haute Mer ; le flot de la Mer, les Marees, c'est à dire, le flux & reflux.

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont vives, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant; aller auant l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuere se va descharger, & charrier les eaux, & porter les décimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les longs vaisseaux; Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc; les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins; elles ont huit ou neuf bancs de chascun costé, & suivent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir coufu, de ioncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum*.

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

*Harpis*, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre; Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galiete, Galere, Galeace.

G

32. Bacs sont des sablonnières amoncelées dans la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs dosiers esleuez sur l'autre table caché, comme des heurts, & des bacs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'un Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser, le hurtis, & le choc contre.

35. La Polaine sert à terrer le Beaupré à la prouë, & ce n'est autre chose que l'équipage de la Flèche, qui est un bois fait en S. soustenu par des soliveaux, & cette flèche se jette hors de la prouë, estant pourtant bien arrestee, & estant clouée aux Equibiens, & cette flèche, & Polaine ne seruent qu'à serrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Navire à l'Ancre.

37. Gouvernail, c'est ce qui s'enclave avec des chevilles de fer ( qu'on nomme masles ) dans les anneaux de fer fixez en la teste, ou bien l'arest de la poupe ( qu'on nomme femelles ) & sort dehors, & est l'intendence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roole, & declaration de la cargaison du Navire, & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la Mer est escore à Gennes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escors aussi sont le marrain & le bois, sur le-



quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressement des chemins par Mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin, desroutier c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauiier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands rouiers de cuiure; tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast, par où passent les Estagues qui guident la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où on lie la voile.

*Noms des Mariniers.*

1. LE Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les seruiteurs de Nauire, Taboutineurs.

4. Fife, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la troupe des forçats, on

dit aussi Chiorme, là les Forçats tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galériens, gens d'aïron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & es greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espauue, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuve sur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choses espauues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Gale-re, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont gripper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, ar-maison de Nef.

2. Eschoïier. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est louer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaïsser les voiles, à voiles déployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy: ameiner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; suivre le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, debriſement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt,) ſinglent & ſifflent, en tranchant l'air avec vne extrême viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'eſchoüer, & avec Beaupré & Miſaine, tournant la prouë vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'est ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers ſans faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu: or on ne capée qu'avec la grande voile ou avec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabbaïſſee, on fait comme vne bourſe où le vent ſ'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'un des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'est derider & plier, comme le pont de cordes, &c.

14. Bourſer, c'est plier la voile à moitié, & du



reste en faire comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'un bord à l'autre: Au repaier és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilees de droit fil de poupe à prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais meſnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour surfaillir ceux qui nauignent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, mouïller l'Ancre, ietter les Ancres. Désancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'aïron, Ramer, Voguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler, peste-mesler.

25. Calme & calmer, ou recalmer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente; la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train; abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Naïre, c'est estouper les trous, avec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radoub, le radoub.

27. Marer, ou marcer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarrer, defancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se jeter en Mer.

28. On dit le flot & reflu, flus & reflu, flotter & reflotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranee, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'un coup de Mer tempestueuse, d'une birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque coste à trauers du membre, c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guindereffe, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celui de la prouë.

35. Aborder, & d'aborder faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuee, c'est le terme d'eau douce & de riuere; l'autre est pour l'eau salee, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindees qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains polions propres à tirer la corde attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Lièvres, & bourseses & pliees en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois es deux bords de la poupe, entez en l'encoigneure ou ioincture, le renforçans par derriere ; & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Lattra*.

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade la Nef.



Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere*.

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem*,  
va de front, *Idem*.

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque  
vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plancher qui va tousiours  
montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle  
appuyé sur des mortaises, & soliveaux.

43. Parlant de la capacité d'un Nauire, on dit  
qu'il a tant de pieds de Quille (c'est à dire de long)  
tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuer-  
ture; tant de pieds de chete (c'est à dire, de cheute,  
& de haut à bas, descendant depuis la Quille iuf-  
ques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire,  
depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui ser-  
uent à amarrer la grand Voile par derriere, comme  
les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou aualloi-  
res faites au Tillac en maniere de trappes, par où  
on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous  
le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn  
pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand  
Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuant,  
cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout  
cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instru-  
ment du Toüage ou remuage du Nauire, qui estant  
en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre  
avec le basteau si loing qu'on veut, puis estant bien  
adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

fait approcher le Navire du lieu où est l'Ancre. L'instrument se dit Cabestan, le remuement, Toüage.

48. Les Baux sont les soliveaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le bateau ne s'escache.

49. Boutez de loo, ou lof : c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Navire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, clouée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estambres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaserait de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Course, est l'allée entre les bancs des Forçats, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres se pourmene le Comite quand on vogue, pour fouetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'aviron comme de raison; & la nuit les visite afin qu'ils ne se monopolent, & deschainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agoulin, ou Argoulin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les enclouer avec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Bussolle qui dresse les

chemins à la faueur de l'Aimant & l'Aiguille maritime, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la fleche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appelée Bourfin, pour amurer ledit Beaupré & les couïets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, sont tables espais es appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les ferrer, celle de dedans a meisme effet s'appellent ferres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large, afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dit; le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discrecion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer. *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le sous Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses besongnes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grand Hunnier. Vostre Nauire n'a autre Voile que le Perroquet, c'est à dire que vous estes vn lot.



63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quand elle est ainsi armée des costez, on la nomme vne flèche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du Gouvernail, & gouverne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'une autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est assurée par des bois de trauers, qu'on nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire es pais chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix sur les planches, & sur le Goudran, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrappent, & ne sçauroient ronger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme moëlle, en son entree ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauiet, ou des pierres, ou autre chose pesante qui tienne le Nauire en bonne assiette sur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zone.* Sont ces bois

qui ceignent le Nauire par dehors , & iusques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut , c'est vn gros bois rond , qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres , & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer , c'est vn bondissement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer , tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach , & ondoyer les humeurs de vostre corps , tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient plustost de l'air de la Mer , de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer , & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal , si tost qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal , c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussees du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'un vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefis, est vne grande pente d'une Voile à laquelle les boëttes sont attachees. Tref & Voile, c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuidier les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouvernail , c'est la partie qui donne dans l'eau, safran, est vne piece attachee au dos du gouvernail avec des fiches de fer , il sert à gouverner le Nauire quand le gouvernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se servir du contre-vent pour fendre le vent mesme; biaiser, aller à toute faueur de vent; aller sagement, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'un grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de trafic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quand la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauire. Brayér un Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'une maladie qu'on prend aisément sur la Mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de gençues; elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuient fort enflés d'une enflure dure comme du bois; plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup; tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & rafraischissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bien fermées où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veüe l'Estoille du Nord,



on commence à descouvrir le pole Antartique qui se nomme la Croilade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'observation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait avec l'Astrolabe; on la prend aussi avec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles; Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'économie de la Nauigation, voicy les officiers qui sont nécessaires, soit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte; le General, le Lieutenant General, le particulier; le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubz-Canonniens, voila les personnes de commandement d'un Nauiere François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement; on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defect de l'un, l'autre puisse supplier. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauiere, & de tous les vtenilles, & viures; luy met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers, qui ont soin

des cordages, voiles, manœuvres, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foyer aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres; on partage aussi tout le Nauire, afin que pendant qu'une partie dort, l'autre face la sentinelle, & travaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent & se treuvent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin donne aussi les volées de Canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie; si le vent ne permet pas cet abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre-parler ils suppleent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre avec leurs fredons des Trompettes, qu'avec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois; s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches, & garder la police; ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On treuve fort peu de bons Mariniers, & on ne treuve que trop de hasle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuvre du Nauiue, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, le lauer dans la Mer, dormir au serein, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcérées & noirastrées, les dents disloquées; on est si alouuy & auidentement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne scauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre & qu'on vse d'eau douce, & de fruits, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passioient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espees, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

H



des loüemes quand tantost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veüe de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'un costé, tantost de l'autre, biaissant & serpentant.

Vne Parache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courants de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoier, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le monde à son deüoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre; mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fongons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grands vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

portent sept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, est vn Nauire moyen, Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caragues qui semblent des Chasteaux où il y a quatre estages ou ponts; & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guer, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns après les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays avec de petits bastiaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes & hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



## L'EAU.

### CHAP. XIII.

**L'**EAU se change en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissant entre les cailloux elle escume, fendant les prez, & treuchant la verdure semble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpentant vn Iardin & le passémétant; parmy les fleurs de Lys ce n'est que du lait courant; parmy les Roses, de l'Escarlatte florissante; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazouillant; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; es campagnes vous diriez que c'est de la glace fondue, es marests vng

H 2

eau morte & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noiraistre, és forests elle est noire & portant le dueil, finalement c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroir de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & bouillonne, à l'ombre, elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemee de glaçons, & de neiges elle blanchit & frissonne. Que diray-ie de sa saveur ? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente, tout ce qu'on veut selon qu'on en fait infusion en diverses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuisson, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nées les mammelles dont Nature allaite les créatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le feuillage & le desplie, serre les boutons, desboulonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine & l'arme de peaux fortes contre les outrages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de façons ? elle se rend d'un suc triste & mal-plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resioüis, tardive icy, là de hastiveau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre-douce és Pommès, és Dates emmiellée. Mesmes à la



main icy elle est dōux coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres mesmes pleurant ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Baume iette son Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille de l'or coulant, ou du verre d'or qui porte iour. Je n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruiçts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'argente au Lys, s'ensanglante es œillerts, pallit es girofleees, reuerdit es herbes, esclatte es Tulipes, & s'emperle & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridee d'un pommier, qui s'endurcit au bois, se coronne aux moüelles, se distile es veines où elle se coule en sueur, qui s'eslargit es feuilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



## LES POISSONS.

## CHAP. XIV.

**L** semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est partout les Elemens s'y trouue. Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout; il y a des Baleines qui courent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cens coudées, elles ont le muse fait à mode de scie.

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) sifflent par vn tuyau vn fleuve d'eau, & taschent d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poisson tout branchu, & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Plinie tient que tous les Poissons halent, & soufflent; mais sans poulmons & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes, & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'une Tortue de Mer peut couvrir vne maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la ma-

choüere de dessous s'emboite fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesme les pierres, & viuent de Poissons à escaille, froissant aisément la durescé des escailles pierreuses; elles nagent avec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande variété de robbes, il y en a qui sont velus portans le poil sur le cuir, comme veaux marins; de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes, comme l'Herisson; les mols; le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant dont on brunit & polir l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les poupes, Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez; defarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe-gorge, & vn droit voleur qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poissons, luy qui est fort petit, & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuent en troupe) à part; les Poissons ouuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pèche deux



fois en vne mesme fosse , on rencontre mieux la deuxieme fois, qu'au premier trait. Le gros hyuer en auengle beaucoup , pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les auengle aussi.

10. Le Muge est fort lourdant , car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers , l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire avec la ligne, ainsi prend-on en Languedoc grand' troupe de Muges ouuez, ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Esturgeon a les escailles tournees vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux , car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defect des escailles est deuers la queue, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche , & comme de coton , ou lait, ou neige entre-lardee d'arestes , & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon , ou d'alge , ou d'huytres, ou des menus poissons, ou d'herbes , les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent , c'est à dire , s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoïere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille cou-

seurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche ; quelques-vns en ont plusieurs afin de rendre aisément ce qu'ils boient, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'une sur l'autre, rirole-pioles de diuerses couleurs, bien collées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premièrement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. avec des ailles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes, mais se recourbent, replient, & desnoient pour glisser par l'eau comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres couppent le fil avec le musle pointu, à cet effect & affilé & appointé afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guident amont s'aidant de la queue comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyant à terre, de la rame poussent le bateau dans l'eau; les autres se dardent & vont à boutades, s'entre-reposant, & entre-couppant leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'une trainee sans interrompre leur naviga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suivent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer & aller au branle de la Mer; qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauiet; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'un costé n'ayant qu'un bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troubles; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayant volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées qui sont les masses sont d'une couleur, les ouées & femelles entr'autre ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les uns ont l'espine qui traaverse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine un certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui vivent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles qui font leur bande à part, les Nacrez & couverts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuit sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait un trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancre, afin que les flots ne les



emportent en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de mains, & ont vn monde de boëtes faites comme ventouses, arrangees & comme enfilees sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres dont ils sont fort friands, leurs nids sont couverts de coquilles escachees où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuise l'osset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc & en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenue si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin bouillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds, fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere se cache & se sauue dans les huytres vuides, & fait vie retiree, & assuree. Les Herissons se seruent de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tournent & vont en rôté comme vne boule herissée;

or prenoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appellantir, de peur qu'estant tourne-boulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vient trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatté meurt avec elles, si on les prend viues, on les escache avec meules à huyle pour en tirer la richesse des roles purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet avec vn bec rond, & vn peu incisé à costé; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à la coque, que chacune a d'annees. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux dont la pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy-morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachee aux Nauires, de raclures comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie, d'autres comme les coquilles S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sus les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollers d'un costé & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aucugles.

CHAPITRE XV. 117

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondations d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queue en allant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout & se mettent en deffence, ils ont les ouyes ( c'est à dire, oreilles, *branchias*, dit Plin ) comme le Pefcheteau, c'est à dire, le diable de Mer.



REMOIRA.

CHAPITRE XV.

**L'**Empereur Caligula, cuida vn iour enragier, s'en retournant à Rome, avec vne puissante armee Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppé, enffloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, seconant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitaneffe & Imperiale, qui est arrestee tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chasque banc, suënt à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre Marin,



l'arrestoit sur ce lieu. Adonc à force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre-deux mers; firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouver vn meschant petit poissonneau, d'un demy pied de long; qui s'estant attaché au timon; prenoit son passe-temps d'arrester la Galere; qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant avec ses mondes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe; & ie conduiray en triomphe Marin par les contrees de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Césars; toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray; ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me iouant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauvre Empereur que tu es loin de ton conte, avec tous tes cent cinquante millions de reuenü, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despöte; que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il de-  
noit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Ar-  
senal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces  
de ses armées. En fin le pauvre Caligula eut honte  
de voir que ce petit diable de mer peut brider tou-  
te la puissance de Rome. Les vns disoient, & où  
tient ce vôleur ceste force indomptable, qui mal-  
gré toutes les violences de l'Océan, & la furie des  
vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables  
& ancrs très-pelans ne peuvent affermir sur le  
dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn  
malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans  
cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra  
sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'e-  
stonnant comme ce diablottin d'eau dessous la Ga-  
lere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun  
pouuoir, & tremblottoit de peur à la veüe d'vn cha-  
cun. Voici le vray Archimedes des Poissons, car luy  
seul arreste tout le monde: voici l'aymant animé,  
qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere  
Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome  
l'ancre doree du genre humain, mais ce Poisson est  
l'ancre des ancrs. On appelloit à Rome Iupiter le  
Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Ro-  
main, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il  
pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arre-  
stant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille  
de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seule-  
ment à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui  
perd ici son credit, & à la Philosophie qui y fait  
banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de  
cét effort; qu'une bouche sans dēt, arreste vn Nauire

poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Plin dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pavillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'un poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est un charme de nature, qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'un petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre, ny le prendre veulx-je dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, avec une si sainte consideration, car si Dieu se iouant par un petit escumeur de Mer, & le pyrare de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'ennuolent à plein voile d'un pôle à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel point reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'un Poisson, ou plustost d'un petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, hélas quand il y emploiera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa iustice, hé! où en serons-nous?

T E M-





*TEMPESTE ADUENUE  
à Naples, l'année mil trois cens  
quarante trois.*

CHAPITRE XVI.

**D**V temps de la Roynne Ieanne, la première, Naples cuida estre abyfmee, & enuelppee dans vne effroyable tempeste. Le iour de sainte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montaignes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuant sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se iettant sur le paué de l'Eglise, attendoient à chaque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'un costé, la nuit & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secoüoit les murailles.

le muglement de l'Océan courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abyismoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort: de façon que la plupart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes; parmy cest effroy, & ces esclancemens la nuit se passé; l'aurore qui a de coustume de soulager les malheurs de la nuit, redoubla le martyre de ces pauvres perdus. Car cessant de crier misericorde ceux d'en haut, on commença à ouyr les misérables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'une infinité de personnes vers la Marine; les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criant au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'un bras la teste fenduë, pouffoit à terre pour se sauuer, & la plupart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide; ce n'estoit deormais plus que sang, & que quartiers d'hommes pouffez à terre, mais hélas! c'estoit trop tard, & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que de les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours: Las, hélas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pensoit-on que la fin de tout le monde fut venue. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Océan, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan

du port & de l'assurance. La pauvre Royne accompagnée d'un monde de femmes esplorees sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantômes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nus, avec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voici tout à coup un nouveau & inouï naufrage, & mal-heur comble de tous les mal-heurs; la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abysser en terre. Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant échappé l'orage de Mer, estre tombé dans un orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sommes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abyssme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, hélas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous ouyr, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a montré plus grande séuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, desmanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que fate de mort, qu'image de frayeur, & qu'une espee d'Enfer sur terre. Si cela eut duré davantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauvres desesperés, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-



## 132 TEMP. A NAPLES. CHAP. XVI.

dre & s'abyfmer, il commanda à la Mer qu'elle s'apaisast, & fit retirer le vent, & adouciffant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais hélas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures efprits, autant ou plus agitez que la Marine mefme.





A V

# LECTEUR DEBONNAIRE DE LA GUERRE.

**M**ON DIEU, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les uns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir une campagne couverte d'hommes tous armés jusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-couper la gorge, faire bouillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauvages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnés à ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cesar marcha sur le ventre d'un million & cent mille personnes de pauvre gens escrasés à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand j'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la Guerre, & cela est un faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bon-

ne Guerre, & que j'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chaque Prouince a ses termes, chaque année en germe de nouveaux, ceux-cy sont desia vieux pendant que ie les escripts, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'un, & veut bon gré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein; seruez-vous de ceux-cy, adioustez-y-en des autres. & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que j'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous assure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puisiez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.





## LA GUERRE.

### CHAP. XVII.

1. **L**E simple Soldat est le premier esche-  
lon du merite, dont doiuent esclairer  
tous les grades Militaires, pour par-  
uenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit  
donner vn respondant de sa personne, puis fait le  
serment & signe; garde qu'il ne soit picoreur, escor-  
nifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quar-  
tier, ne du corps de garde; s'il est posé en sentinelle  
il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais  
mettra la mesche sur le serpentín, ou la pique basse,  
la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait  
baillé le mot au Sergeant.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait tous-  
iours l'espee aux pendans, & non en escharpe, ny  
bandoliere, car cela sent son Lipan, ou Gautier; il  
doit auoir son fusil pour allumer sa mesche: aux al-  
larmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir  
le Pouluerin du bassinet, mettre quatre balles en  
bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'une once,  
le Mousquet deux. La charge du fournement doit

tenir demy once; celle de la bandoliere du Monfquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au service du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'un bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquade d'Arquebusers ou de Piquiers ( vne commune compagnie n'en veut que deux ) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, changer, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde; si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot; les esgales, passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suivre.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy; il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau, Il doit estre bien obey,

si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pèse la hampe de sa halebardé, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeysfance; Il reçoit tous les foirs le mot & l'ordre du Sergent-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes, font vne cuirasse à preuue, des manches de maille, vn morion simple, la halebardé, sans espee.

9. L'Enseigne, ou Port'enseigne, iamais ne doit perdre son Drapeau, qu'avec sa vie; ce doit estre son fuaire si le combat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la bannière du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apfés le Capitaine, il doit recognoistre si la brèche est montable, & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'espreuue, & de casque, de moignons, de brassars à l'espreuue, & les rassettes aussi, puis avec deux poignards, sans espee, ny autres, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à la teste des piques, vne rondache à l'espreuue au col, vn casque en teste, l'espee au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique, qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, morions à preuue, les



manches de maille, vne Halebarde : cinquante Mousquetaires, deux cens Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiés en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace; Item à manier dextrement la Pique; il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoisse est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que de nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux alarmes, le Tambour Colonel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'vne main légère, & d'vn ieu bien ferré. Quand on doit desloger secrettement, il faut couvrir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'alarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empêche de commander; il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat, le Colonel, les Capitaines, &c. donnent la sentence.

Si le cas merite la mort; on fait passer par les armes: si la faute est petite, on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonel fait par son Sergeant-Maior, dégrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pendre, ou fouetter; jamais plus il ne peut porter les armes sous peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes; en guerre dixhuit. Le Chef se dit Colonel, qui représente la personne du Roy; il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost: Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonel General de l'Infanterie Francoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le visage découuert, vn grand pennache, l'espee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complètes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de bras-fals, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergeant-Maior doit estre vn vieil Capitaine, & a le second lieu en autorité apres le Colonel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué a trois clous de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui presse, il adiouste passe-parole, comme balle en bouche, allume-mèche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestee. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la salue, & faisant le limaçon vont à la queue recharger, & faire place à ceux qui suivent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croifade, quand la Cavalerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine; le vulgaire: escartelé; à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitrine du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenant par le milieu; le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduancent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils scauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrir les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.



Rangs, remettez-vous.

Demies files, la Pique haute.

Serrez les files à droit.

Doublez vos files.

Détriplez-vous.

Files, remettez-vous.

Faites la contre-marche.

Ouurez-vous à gauche.

29. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, presentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.

La mesche sur le serpent.

Mettez en iouë.

Compassez la mesche.

Tirez.

Soufflez la mesche.

Ouurez le bassinet.

Amorcez.

Secouëz le bassinet.

Ouurez vostre charge.

Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mousquet sur l'espaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par pais, ou en

bataillon, sçachent bien démarcher à la cadence du Tambour; commençant par le pied gauche, & finissant par le droit tous ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & iouë la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandolière pleines, vn puluerin avec bonne amorcé pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Mousquet iouë bien, le serpentín aussi, le bassinet bien net, le verin sus le serpentín ne le doit trop serrer, mais doit estre proportionné à la mèche, entr'ouuert au besoin, la mèche bien compassée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en iouë de bonne grace la ioignant bien au fust.

23. Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne: mais non pas de mire en mire, & en face, mais en rouage, autrement l'ennemy vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premières volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derrière la contr'escarpe il faut faire force trancherons, avec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle bouillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer perrees de deux canonnières, & vne mire dessus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudières abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la

culasse en haut il applatira les logemens , & les gens comme punaises , du feu Grec où on met force camphre , & eau ardant. L'embrasure des Canons c'est l'ouverture que l'on fait au Canon caché dans les boulevards pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé là. Des casemates, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'haletret avec plastron , cuirasses avec les tassettes, le gorgerin , des sollerets , des greues entieres, cuissots, gantelets, armet avec les bannieres, avant-bras, Gossiers & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux défauts. Leurs chevaux estoient bardez & caparassonnez, avec la criniere & cham-frein. Pour armes offensives au costé l'espee d'armes, l'estoc d'un costé de l'arçon, la masse de l'autre; vne grosse lance au poing; vne casaque nommee robe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les chevaux légers, armez de hausse-col, haletret avec tassettes iusqu'au genouil, gantelets, avant-bras, espaulettes, vne salade à veüe coupee, la casaque à la couleur du Guidon. L'espee large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'avant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Arcizagaye au poing, longue de douze pieds, ferree aux deux bouts; leur cotte, ou sobreveste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en iouë, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn



fourreau de cuir bouilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'un de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Prouinces, ont des Compagnies complètes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'un carreau d'acier, d'une fleche aceree, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il tienne beaucoup, car les estramaçons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier; il aura la selle armee, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste; vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gens d'armes feront quatre brigades, pour chaque Chef la sienne, au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort: Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuyoit ou se rendoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy-bridés tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride; pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxieme lame de la tassette: que s'il pense ne pouuoir faire faussee, qu'il donne à l'espaule du cheual.

30. Les troupes des cheuaux legers sont de cent Maistres faisant trois quadrilles: ils sont armez d'armes

d'armes complètes, la cuirasse à preuve, le reste léger, vn Pistolet à l'arçon sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teste, & aux grandes traittes le facher d'auoine en croupe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit, que l'Enseigne des gens d'armes: la Cornette s'attache en escharpe derrière l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomac, & s'attache avec des chesnes de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancree à l'espaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarare, celuy des cheuaux legers sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la salue, puis faisant le caragol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est bouteselle; Le deuxième, c'est à cheual; Le troisieme, à l'Estendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud, (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

K

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.  
Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet;  
vn homme hallecreté.  
Salade, habillement de teste d'vn homme de pied,  
Armet, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en  
est l'ornement, & la plumache; Item se dit Heau-  
me. Bassiner, & la visiere du bassinet, Morion,  
Cabasser, (*Hispanicè cabeça, &c.*)  
Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches &  
gorgetin, diminutif haubergeon, & là dessus vne  
cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.  
Cuirasse avec ses tassettes pendillantes, l'arrest où  
l'on appuye la lance.  
Asscoir les corps de garde.  
Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy,  
& le charger.  
Ranger ses gens en bataille.  
Le Canon fait vne faussee presque incroyable dans  
la muraille, & du beau premier coup, fait iour  
bien souuent.  
La poudre du Canon grosse-grainée.  
Le renforcement des culasses des pieces pour sou-  
stenir la violence du Canon deschargé.  
Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, fa-  
cines & Parapet, accompagné de ses creneaux  
& barbacannes.  
Des platte-formes on iette des ponts volans sur la  
muraille, pour aller à l'assaut.  
Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les  
jeunes soldats à faire leur apprentissage. Militaire.  
Contr'escarpe, ou bord du fosse, ou le banc.  
Pallissades, douues, rempart, vallum, c'est à dire, la



closture, afin que la ville assiegée ne soit secourue; ou que le Camp soit assésuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille avec le Parapet; & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer & fourches branchuës: Parapet ou auant-mur (*Loricâ*) a en soy les creneaux (*Pinna*) avec ses gabions, son glafis & canonnières.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne scauoient autre maniement . ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serree, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier à passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trouffe pleine de flèches.

Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.

Manople ou gantelet avec le canon.

Vne Salade à visage ouuert sans bannière.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le ruyau du casquet d'où sort le pennache qui s'auale sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genouil.

Brassals ou espaulletes iusques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.

Recoñoistre & taster par quelque escarmouche,  
l'ennemy.

---

*Compagnie de gens de pied.*

Capitaine.

Lieutenant.

L'Enseigne.

Le Sergent.

Fourrier.

Tambour.

Phiffr.

Caporal.

Lanspessades armez de corcelets.

Lanspessades, Arquebusiers morionez.

Piquiers.

Caporal d'Arquebusiers.

Arquebusiers morionez.

Pour vne compagnie de deux cens hommes de  
pied, faut sept cens trente trois escus chaque  
mois.

L'armee fait alte.

Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy pres-  
se le plus.

Dresser vne escarmouche.

Donner de cul & de teste dans l'ennemy.

Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.

Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les  
stratagemes de Guerre, les escarmouches, les fail-  
lies, les camifades donnees de grand matin, les sur-

prises, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauvais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defences des soustenans & assiegez comme ils esuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperees, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fosse, reparent les brèches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert des Mousquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile homme du monde.

K 3





## A V L E C T E V R, S A L V T.




N de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manège des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoiēt le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'un seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en un poinct, de plonger tousiours leur espee iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue, Ce sont, disoit-il galanteries de Damoiseaux, non pas proüesses de gens d'armes François, Ce Tirage des Armes, est un vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espees la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tuēront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espee blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille,

fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte  
 un coup d'estoc droit dans le cœur, & les tue comme des  
 veaux, & voilà mon Escrimeur renuersé tout roide  
 mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor trou-  
 uer un artifice pour tuer les hommes de bonne grace, com-  
 me si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-  
 mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se  
 tuer l'un l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir,  
 & y faut-il tant de façons de faire, & se iouer en massa-  
 crant les hommes i car on est bien allé iusques à cette ex-  
 trémité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Ar-  
 mes. O Ieu sanglant, ô plaisir homicide! les Tigres mes-  
 mes, & la plus fiere barbarie iamai ne bat ceux de son  
 espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bon-  
 ne grace, & en iouant, les hommes innocens, & ne s'en  
 fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hom-  
 mes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destour-  
 nera pas ses follastres; si enuie vous prend d'en parler, &  
 leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous re-  
 présenter quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu  
 que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu  
 mon cher amy.



L E  
*TIRAGE DES ARMES.*

C H A P. XVIII.

1.  N appelle Fleuret, ou brette, vne espee rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espee rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde, c'est ce qui est sur la poignée pour couvrir la main: Le fort, c'est environ vn pied de longueur depuis la garde; le 1<sup>ste</sup> iusqu'au bout se dit le foible de l'espee.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur voulez-vous faire? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez-vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baissant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte, que le coupe-chappe & qu'on le porte au visage, aussitost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a reçu, & comme le prier d'excuser le hazard.



4. Le Maistred'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost ( c'est à dire , comme Lieutenant & soubmaistre ) qui se bat , & qui soustient tout assaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche, quand le Fleurer marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est qu'à demy, ou en passant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou recevoir le coup, c'est à dire, il faut planter le pied droit deuant, bien ferme, & en posture asseuree, mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de romber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance & peu affermy.

7. On dit estre en eschole; c'est à dire, bien ajuster son corps, & le porter droit: où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit aussi ajuster le coup, ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espee, ainsi on se met en deffense. Quand on leue le pied droit pour s'aduançer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduançer; gagner le temps, c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son

temps vous le prenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cet aduancement de pieds.

9. Ondit porter vne estocade, la recevoir: parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux: Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste; mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suie immédiatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'un temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouuir ou se donner en personne, c'est quand ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les Armes, & montrez tout vostre estomac & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se ferrer au contraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couvrir sa personne du Fleurier ou de l'espee blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit-on, cestuy-là a la risposte prompte ; car il vous respond , & vous restituë tout aussi tost le coup que vous luy avez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espee les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espee n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible , c'est à dire , il reçoit la pointe de l'espee de son ennemy sur le fort de la sienne , & la fait voler en l'air & la rompt , ou au moins eschive le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bien mesnager le fort de son espee , c'est vne inuention d'un braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'un s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre , & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paue. Or si celuy à qui on porte ce coup , se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere , le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner , & cela se dit Quarter, c'est à dire, en eschiuant le coup de celuy qui veut passer sur nous , ou nous passer l'espee à trauers le corps , nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups ; tout passe maintenant en estocades , & donner de pointe plustost que du trenchant de l'espee ; car ce sont horions, & vrais coups de Suisses , & d'Allemands que ces reuers , & coups ramenez à force de bras pour



aualer vne espaule, ou couper vn iarrer tout net.

1. **A** Tout cecy ie veux encor adiouter que Entoiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui se peut) encocher la flèche sur la corde, faire siffler le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut des Armes, faire grande faussee (c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, presenter dru & menu l'espee droit à la visiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain, & se desrober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabattant de son espee. Faire tomber la tempeste des coups à faux; Se couvrir brauement sans estre entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussee en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne son espee à deux mains, espee vierge encor & à ieun du sang de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer en l'air & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les espees traites & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en posture asseuree, s'accueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignees toute sa force redoublans & les fendans, & les estocades, descharger vn horrible coup de taille & escailler les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de son espee rompuë, & du coup vireuolter

& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espee, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé : plonger iusques aux gardes ; percer à iour son ennemy ; larder de coups ; estonner & estourdir de la pesanteur du coup ; faire descendre vn fendant ineuitable , porter le coup au cœur : & mille semblables cruautéz bonnes à tuer les hommes , nécessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.





## PREFACE AV LECTEUR DE L'ARTILLERIE.

**E**fut sans doute un Démon (mon cher Lecteur) & un des plus mal-faisans, celui qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout un peuple d'un seul coup de ce tonnerre. *Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des ailes, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer les cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & iettat tant & tant de si hauts cru, maudissant celui qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ab Dieu, en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espees, espadons, espees à deux mains, cimeterres, espees de combat, espees de seruire, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrees, dagues, poignards, stilets, demy-espees, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'un leger apprentissage de la niaise antiquité,*



Car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nues & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux, pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Birches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du souphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des morts, des enfers, bouleversant les villes, sacageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'un seul coup donnant plusieurs morts, & d'une verte campagne faisant une mer rouge, & un cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent creé à bien meilleur usage, & falloit-il tant d'engins pour tuer les hommes qui peuuent he-  
las estre estouffez d'un seul grain de vent, d'une goutte d'eau tombante du cerueau, d'un lopin de pierre, d'un pe-  
pin de raisin, d'un cheueux auallé en beuuant, d'un filet d'air empesté humidé par mesgarde, d'un atome de sable, d'un rien: pouuoit-on point mourir sans les balles ramees, sans les balles de vis-argent, qui d'une balle font cent bal-  
les, sans dragees d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'vniuers: depuis que le monde a ouy  
ronfster ces Canons, chanter les Orgues arrengees, siffler ces flustes diaboliques, ioier ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts en souphrees, à la verité le monde n'est plus mode, mais un grand charnier, ou biē un eschaffaut où les homes se coupent la gorge à milliers, & où

Cesar ne peut monter au thrône imperial que passant sur le  
ventre d'un million & cent mille personnes esclaves sous  
ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie  
des hommes ! Amy Lecteur, j'aimerois mieux t'aider à  
enclôiser toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la  
memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela  
ne se peut, au moins ie te Veux aider quand il les faudra  
maudire, & les detester, afin que tu sçaches par quel bout  
il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.


D E





## DE L'ARTILLERIE.

### CHAP. XIX.

1.  Eté diray donc que l'invention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le rendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoud, & tourne en mille façons & vsages.
2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dès fort long temps.
3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent avec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faulxice incroyable n'estant chargees que de vent.
4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambee, & le coup est lent; mais si elle est trop serree & enfoncée, ne pouuant estre chassée; elle se donne iour en haut & creue le Canon.
5. Plus le Canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.



6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'ame du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge: le iour c'est ce qu'il y a de distance entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celui de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poir & qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire obl que est celui qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de point en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui seroit esleuée sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canon soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux pivoirs, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit avec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les pivoirs ou tourriens à la quatrième partie de l'ame, & les attachent és maniuellles du fust.

Pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame, & du bouton du Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixante six liures de poudre, s'il est pointé à niveau elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'est qu'environ de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas; à cause que la force se lie & seire plus estroitement à la balle qui va de mouvement violent en haut; là où penchant en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeureroit immobile. Au reste le Canon pointé au niveau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visée; mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de travers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'environ deux liures. 3. Fauconneau long de vingthuit à trente sept diametres

L 2

de la bouche ; portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'environ vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon long de dixsept à vingt deux bouches portant balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de vingt à huitante liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur vingthuit bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Navire mis sur le Chasteau, pour saluer ; & tire de balle de plomb.

18. On use de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambre, & non chambre, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour esprover les pieces, avec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre ; l'Escouillon c'est cet amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouver le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouver le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçavoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il



est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appiéstré, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphre s'allume à la veüe du feu; mais le ieu cousteroit trop, & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpêtre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphuree, mercuriale.

23. L'vrine des bestes estant chaude & salee versée sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuverte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se dessale & se rend trop humide, & le Salpêtre en est de plus tardiuë & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre; l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit avec le corps; le corps c'est le Charbon. Pendant qu'on meflange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour éuaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adioustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne esquierre ayant les bras bien droitz & l'angle parfait. Avec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne brèche de trauers, vne profondeur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portee de point en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se desroute il s'amollit & frappe legerement; mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontée; Artillerie montée sur les roues, & balancee sur les puiots pour estre braquee aisement. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpêtre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpêtre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminue-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



## DV EL A CHEVAL.

### CHAP. XX.



Ve peut-on voir de plus horrible qu'un estour-sanglant, & un duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Cavaliers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter un pennache sur

L'armet, les voila tous couverts de fer, & escumans de rage. Ils ne sont si tost coulus en selle, voila la lance en arrest, telle baillée, les chevaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & pal-lit, attendant l'issue de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les chevaux donnent de la croupe en terre; ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusqu'au sang, les voila à cheval, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces patures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compaignon, & desire l'entamer au défaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contre mon. Si l'un se sent blecé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espee à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reiers, vn descendant deschargé de toutes les forces, & de toute la rage qui descharge toute la violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veue se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres,



luy court sus à la gorge, & martelle sans cesse, & chamaille de tout costé sur ce pauvre estourdy, il prend son temps, il le serre, il l'estreint, il l'estrange, le iette de son long par terre, si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la nécessité le remet vn peu en essence, & qu'il reuient à soy, se voyant à l'extrémité ( ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir ! ) il l'appelle tous les esprits, r'allie tous les restes de sa vie, fait iouer tous les ressorts de ses nerfs, se roidit contre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancelant se rassure, & piqué iusqu'au cœur des pointes de l'honneur, il se roidit & s'eslançant ou se foudroyant sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup, hachant dru & menu sans le laisser respirer, le sang découle de tout costé, & s'outragent en mille façons. Las ! quelle pitié de voir que pour vn ventilet d'honneur, des Seigneurs se massacrent à credit, à grands coups de tranchant, de taille, de surprises, à coups d'Espadon, cruels estramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amassent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font comme vn arriereban de tous leurs esprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, escus, gantelets, bandelottes, ils enfoncent armets, brassars, cuissars, greuières, ils se courent de fer, de sang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble sous la pesanteur des corps, les assistans sont plus morts que vifs, le plus assuré tremble, & se voudroit voir à cent lieues loin de là. Finalement les espees se brisent, il faut quitter les armes, & se ietter aux prises, ils s'accolent ( comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tigre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'un sur l'autre, ils se renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se donnent mille secouffes, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'un porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & escrazer les poulmons, & sa vie sur ses léures; il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le défaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bour il faut que l'un ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desferrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'une barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manié!



## AV LECTEUR.

**E** qui rend le style précieux ce sont les Pierres, mais quand elles sont bien enchassées dans le discours, & qu'elles sont bien à leur tour, il semble que toute la Majesté de la nature soit racourcie, & comme resserree en petit volume dans un bouton de Pierrerie. Ces petites Estroilles de terre font reluire à merveilles l'Eloquence, comme les Diamans qui sont enchassés dans le Firmament. Je ne vous les donne pas icy toutes, ce seroit estre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout; les Affineurs vous en diront une partie, ainsi que j'ay appris d'eux sur le mestier, & en la boutique les Joüailliers vous diront le reste, mais ny les uns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Je ne vous conseille pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit le Diamant, car ils se gausseront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie sceusse desja que le bon S. Isidore, & Plin eussent esté trompés; ne leur demande non plus si le Diamant se peut casser, car en vostre presence, ils vous en escraseront autant que vous en voudrez payer; ny le polissoir, ny l'enclume, ny le marteau ne se ressentiront point des coups, le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon de façonner le Cristal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchassant la feuille co-



l'oree, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer l'esclat,  
ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'es-  
chole, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde  
de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler  
il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'Essay que ie  
vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir d'auanta-  
ge, & possible sereZ-vous content du peu que ie vous dis;  
il y en a bien assés pour vostre prouision, si ce n'est que vo-  
stre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en  
direZ. Il faut laisser mille petites chosettes au compaignon  
de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie,  
pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui  
vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent af-  
fronter tous les iours & nous portent des mots nouveaux  
& barbares, avec des fausses Pierreries, ont chargé, &  
échangé tous les iours de termes; ie vous donne la Pierre-  
rie Françoisse, & les termes qui courent parmy nous, per-  
mis à vous de prendre sobrement de ces mots naïZ depuis  
peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos  
Pierreries, ne deuiennent Vne Vraye pierrerie, & vos  
discours Vne pure affaetterie. Dieu vous conserue mon cher  
amy, & vous couronne Vn iour des Pierreries du Ciel.



POVR PARLER DES  
IOYAVX ET DES PIERRERIES.

CHAP. XXI.

*La Perle.*



A vraye Perle a vn' eau qui esclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere; elle a toute son alliance avec le Ciel. On en contrefait en mille sortes, avec du verre, & sur tout en concaissant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les iettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou passe, ou iaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosee est plus pure. Receuant donc la rosee à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçant, peu à peu la nature leur donne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se font des Perles Orientales; Si la rosee est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon; & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles boissuës, plattes, contrefaites; ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme, hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslees, blaffardes; estant vieilles elles deuiennent ridees, ont le iaunisse, s'endurcissent, & s'enclouent au Nacre; & les faut prendre en ieunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'un costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle coupe avec le rasoir de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs oreilles, à demy-douzaines, dont on les appelle Cymbales, ou Cliquettes. Elles dient que la Perle à l'oreille est comme l'Huissier au President, quiluy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'un million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy;



dont en mangea l'une resolue par le vinaigre.

*Le Rubis & Escarboucle.*

1. **L'**Escarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, meismes il bluëtte parmy la nuit, & esclaire les tenebres de son embrasement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastré, morne, passe, & d'un vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flamme violette s'eslance hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn esclat cramoisi, avec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carrière est blanchastre, & si on le tire trop ieune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie passe, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, falement ombreux, brunissant d'une nuë espesse, sans grace, & sans aucun trait vigoureux. Quoy qu'il contreface le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé, & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre es flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du Ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violent : les autres ont vn feu haüy , c'est à dire, blefme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboie ; de là s'appelle Rubis ballays, (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans sont-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dreté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts ; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indoïs est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

#### L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre tachent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amathyste de recepte tenuë en l'air (comme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rossette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

*La Sardoine.*

1. **O**N la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix a græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amathyste. Les ragaz des eaux les descouurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cache plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour braver la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, icetta en la Mer, mais fut retrouvée au ply du boyau, & dans la cuisine d'un poisson qui luy fut présenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

*Le Diamant.*

1. **L**Ébon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille



drille & flamboyé, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; son teint est vn brun argentin, la carrière est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or, les blaffards, passes, & demy-bastards naissent dans les mines de fer, & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & visages, autrefois ils croissent en poire & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffards, c'est à dire, jaunastres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'un l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui résiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Plin, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en moque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreuue prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand peine les peut-on choisir à l'œil. Avec iceux les Orfeures grauent toute sorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuit, pour les folles craintes. Sont sous contes du vieux temps.

M

6. Sont des contes que le Diamant brut & venant de sa carrière, se polisse avec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchaînez dans du sable, & les lime & gratte on l'un avec l'autre, où ils deviennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'une petite ouverture qui s'appuye sur une rouë, où on jette de la poudre de Diamant & de l'huyle, afin de les polir, & leur donner lustre sur le moulinet.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la feuille d'or peau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux & le Cristal diamanté.

*La Chrysolite, & la Turquoise.*

1. **L**A Chrysolite a un verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prîee des Pierrieres. Les Abyssins (*Troglodites*) l'esuenterent, & la treuverent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au betil verd doré (*Chrysoprasum dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuve plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queue de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des feuilles de porreau. Le Topaze (qui est une autre espece) a la peau d'or fin, & jette un lustre d'or, qu'il darde si vivement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

reste, mais elpais & sans prendre iour, la nuit est fort verdoyante; mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuiet comme de palmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'éuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transir, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi trouee, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par delà le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'un œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat avec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter avec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

*L'Opale, & Pierre de Girasole.*

**L'**Opale est vn corps bigarré, qui porte la liuree d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amethystes, la mer verte des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre avec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante comme du souphre allumé, ou



d'un feu d'huyle. Les Indois le contrefont avec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'une couleur: ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a un Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'une couleur de pourpre, & d'un lustre doré tirant à couleur de vin, qui est la dernière couleur qui se monstre; ceste Pierre semble avoir la teste couronnée d'un chapeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appelez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont un lustre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'avoir le lustre vif & esclattant; & d'avoir couleurs bastardés avec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veué.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale est la Girasole, elle a un feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renvoyant ses raiz, mais un peu blesmes à mode d'un autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme une pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu, & le renvoye fort viuement.

*Le Saphir.*

1. **L**E fin Saphir a vne petite nuee comme d'un rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'un certain fable doré, & marquez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Christalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus massés. Les verds se nomment auourd'huy Saphirs du Puy.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se connoist; Premièrement. Que les bonnes sont toujours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoït entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'une parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

M 3

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les taries pour les espier.

5. Aux Indes on treuve des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthaca, Saphirrubis, qui pesselent leur azur avec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

#### La Hyacinthe.

1. Le violet de la Hyacinthe est fort clairer. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanouit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompues de taches grasses, diuerses couleurs, chargees comme de leur limaille propre, & ne sont estimees. Les bonnes aupres de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fucille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu qui est vn peu morne & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitees les fait estinceller plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.



*L'Esmeraude.*

1. Elle tient le tiers rang entre les Pierrieres, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veüe travaillee ; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient, mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie, & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veüe comme en blot (comme la coupe d'Esmeraude de Genes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle montre tout comme vn Miroir ; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant pardessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes pardessus les autres Pierrieres. Elles se treuvent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont quand le verd n'est pas d'une teneur, & suite; ou sont trop claires, ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau; ou sont aveugles, ou massives sans prendre iour; ou ont des nues & veines à trauers, des poils; des broüillas, vn air brun entrecourant, entreuisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las ! ou mouffes, de nostre œil affoibly par longs regards.

M 4

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bolle, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non assourée, & vive, mais d'un changeant comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

#### L'Ambre.

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirés aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des isles, & le rend à bord des costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suivie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Pô pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour avec un faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierrieres qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient contre, ny de celui qui est de couleur de cire.

5. Estant frotte il tire la paille, puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir c'est le Iaiet appellé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se moque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel, ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

*La Cassidoine & le Cristal.*

1. LA Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerfes couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirant sur le blanc, meslees, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuee approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plates, & si elle n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé comme pense Plin, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre,



ou a quelque roüillure, nuce, fistule cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler cassé; le burin couure ces vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere; l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Christal est propre pour contrefaire les Pierreries; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons & de tables de Cristal, qui se croient tous greslez de Diamans.

*L'Aimant.*

**L**E fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espouter l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmi les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnelles, & fait courir le pauvre fer çà & là tour estonné, qui ne sçait qui l'enchesne, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuve sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain pro-

che remplit les veines du fer d'un flot, d'un bouillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuve point d'entrée, ny de prise, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir un nouveau cousinage avec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'un avec l'autre, leur communiquant secrettement les forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée avec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences addoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouvelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit: & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guidé des Pilotes par les routes de l'Océan.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'un costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille piéces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamedes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

*Le Beril.*

1. **L**a vn verd gay comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foibler s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle haussé son lustre languissant, morne, & qui a les pailles-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesmé le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps; & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flaque & vaine, estre suiets à l'onglee.

*Les Coquilles & Nacres.*

1. **L**a nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées, reffroncées & ridees, dentelees, crenellees, entortillees, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'un consteau, qui replient, & enroulent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits



cheueux; de madrees, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, remplies, ondoynes, comme thules entassées, decoupees à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, languettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'une piece, qui sont ouvertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & est couverte de grains de Corail, faite en porc-épic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre: & de plus de mille & mille façons.

5. L'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, olivastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschetées, estoillées, herissées, furdorées, emperlées, argentines, bleuastres, tannées, safrances, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotées, de lissées, graueleuses, rabboteuses, dentelees; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelees, de fenduës, de perrees, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

*Appendice sur le fait des Pierrieres.*

1. **L**es Doublers sont deux pieces de Cristal collez ensemble avec vne feuille d'argent coloree; ou colle peinte, & Mastic, qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'une piece de faux Saphirs, Emeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouvre au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point vivement, à la lourdisse de l'enchasseure grossière. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Joyalliers sont pris quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes on met au fond du Cristal avec des couleurs comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si vivement ce Rubis, & y allume un si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres faulces pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur vive en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'avoient les Saphirs & Topases on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrais Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leurs rayons & deviennent sombres, là où le vrai Diamant y esclate & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abbaftardir, & faire changer de nature.

3. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierrieres, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierrieres par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain c'est la quatriesme partie d'un quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierrieres, & du Diamant on se reigle pour sçauoir à peu près la valeur des autres.

7. Les Diamans sont clairs, ou bien passés, blaffars & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarree de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbrefchez, ny esmouffez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier comme vn miroir, & bien transparent, à l'heure on le taxe selon son poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouillage qui est bien plus aisé à se couvrir & dissimuler que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inégal, ou brisé, ou bié du sable, ou des taches blaffardes &



iaunastres, ou bleüastres, ou autres.

10. On met sous le Diamant de la teinture; ou bien de petits miroirs (quoy que cecy soit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceste teinture de Diamant se fait avec de la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & empastée avec huyle de Mastic blanc, ce teint donne esclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'est encor sinon tel que la nature l'a fait se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchassée; les griffes, c'est pour tenir les Opales. La pierre escornée se dit esgrisée; Diamant foible c'est celuy qui n'est pas espais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Esmeraude non nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laiteuse. Les vices des Diamans se nomment points & gendarmes; les points sont petits grains blancs & noirs; les gendarmes sont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange pour couvrir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine-il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuire. La pierre à tout fond, c'est quand elle est hors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude sourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane: Les perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches: les Orientales sont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur; les rondes se doiuent percer esgalement par le milieu: Si la perle appliquée dans le Carrateur fait  
vn

vn petit croissant, c'est signe qu'elle n'est pas ronde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'une rose pourprine fort luisante. Vn grand Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrais Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience; l'autre croit qu'ils viennent d'une Isle nommée Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuve de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Elliotrope est vne pierre tachetée, & a entre ses taches des veines rougissantes, & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & comme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filers, & comme des cheveux qui paroissent dedans les Pierreries: & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuve des mouches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy donner esclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estans reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumee on met ces fueilles, qui se reignent de diuerses couleurs selon que la fumee est, mais il ne faut pas manier avec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

N

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort jaloux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'avec argent vif precipité, & avec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté; mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre avec la meulette de même, & en laisser évaporer les mauvaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carrière est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachée sous vne vilaine crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre; mais en les frayant l'un contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la rouë de fin acier.





AV LECTEUR  
BENEVOLE.

**M** On Dieu, que ces bonnes gens du siècle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuvoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'une fontaine, & assis sous un arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny exceſ, ny volupté peu honneſte, ny indigestions faſcheuſes, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan; maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de bouë, delicass, maladiſs, mingnards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumées en teste, pourris de voluptez, iamaïs n'ont appetit, & s'ils sont en un liët, ils ne ſçauroient cracher ſi ce n'eſt dans l'argent, & poſſible encore pire. Celuy de vray fut malheureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de noſtre bonne Mere pour en faire de l'or; en meſme

temps il courrit la face de la terre de meurtres, & malheurs, & bannis l'innocence de ce grand vniuers. L'or & l'ord naissent, viuent, & trespasent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable foïr dans le cœur de la terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre, & les boüillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vasselles dorees faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféuerie nous a charme de mille enchantemens, ciselant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, hélas tout est perdu. L'Or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manufacture est plus precieuse que l'estoffe; il faut que la besongne soit vermeille, doree, ou toute d'or, puis masine, puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espagne, en demy-bosse, en plein relief; qui pis est on prostitue cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les incestes, & toutes les saletés qu'on se peut imaginer. L'arage est passée si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser; on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de liets, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds; Cent mille façons de Carquans, brasselers, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoilleés d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait-on pas de cet Or miserable! on le fonde, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Animoine, par la Coupelle, on le

denaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend portable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillottes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les giroüettes & les coquets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gagnera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vñ & en coustume si fort inueterée, qu'à peine le monde estoit esclos, que desjà les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon & les termes. Voici à peu près ce qui s'en doit sçauoir.

N 3





D V FAIT  
DE L'ORFÈVRERIE.

CHAP. XXII.

1. **B**E Burin, ouvrage à burin, buriner, niaiserie de burin; hardiesse de burin.
2. Choppes, eschoppeler la besogne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.
3. Onglette, espece de burin large.
4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.
5. Rochoüer, c'est vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord ferré la besogne. De là vient rocher l'ouvrage.
6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouvrage, c'est vn balston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuvres, & donne couleur d'or, & d'argent; desfroüillant aussi & enlevant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures, & ouvrages d'Orfèverie.
7. Cizoir pour couper, trancher, & mettre en

pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or: Item, l'essaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë: elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchaîner, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouvrage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Chenon*) quia au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'un coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuve l'or avec le parangon: mieux à la Coupelle avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait esvanoüir en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au Chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, avec le cizeau former les figures, & historier l'œuvre; mais il la faut au préalable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller avec le poinçon; puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouvrage, faire releuer le dehors, faisant sortir les personnages qui se montrent à demy-relief; & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb avec, & ietter tout dans vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de liscine, & d'os pilez, lors le plomb eschauffé euaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

N 4

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers; l'or de vingr-quatre carats. L'un & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouver à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en veüe des passans, garny de pieces d'Orfèverie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goût, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir avec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour recevoir ce que l'on y veut figurer; c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuant sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentis.

20. Le Chaton, Chaton à jour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrierie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuvre, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du



Charon, se plient doucement sur le ioyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaillure, ou l'emboitement d'une piece avec l'autre, se fait ou par soudure ou faisant couler une vis dans l'escrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'escrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouvrages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouvrage; besongne à ouvrage, où il y a des figures & des personnages, ou avec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, pelemellant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantaisie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celui qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au revers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre; qui dans un petit Escusson-neau grave deux ou trois lettres enlaccées, ou quelque autre fantaisie, ou Armoiries, un pied de mouton, la teste d'un oison, le muse d'un lion, &c.

25. Ouvrage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verree, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse; tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouvertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré, étant l'or ( par le mélange du Mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien ) blaffard, passe, & de couleur morte, il le faut gratter-boiffer, puis frotter avec la pierre sanguine, qui esueille l'or, & lui donne l'eclat, le iour, & le bril; Ceste pierre semble suçer, & humer comme vne nuee qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & lui donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Charons, boëtes, challes pour enchasser des Pierrieres, & les asséoir en lieux propres. Or c'est la dernière main, & le dernier coup de boutique que de sartir, car les Pierrieres étant posées tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compaignon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé avec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du mélange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier avec le feu, & démesler, faisant esuanoüir, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaisant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & degrossissent la lourdisse, & niaiserie des premiers ouurages qui se

font grossièrement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée avec du salpêtre, ou du sein de verre se rassemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais avec le bourrat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouvrage se fait en ouale; en compartimens, en rond, en lozange, en quareaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impoliturum*: or brun, c'est à dire, *Politurum*: or traité, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune; l'or Soleil; Mercure vif-argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharfeté, ou autre defect: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est avec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu, en moullant il faut qu'une once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la mouture n'est pas bonne; puis de ceste paste, ou mouture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouvrages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé avec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pèsent que l'once d'Or moulu, dont on auoit fait le mélange avec le Mercure. La paste mouluë, se ette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en teint la besongne de terre à potier la partou l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent



meilé avec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou ciseau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historice avec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, avec vn filet de burin: Item, taille à simple trait c'est le mesme, quand aux despends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée avec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, couperose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistréssé couleur; tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut avec la pincette, iettér vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & assure

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendree, ou grenaille; c'est le ietter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresse, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'un nuage sans esclat, & sans lebril qu'il doit auoir, on le fait bouillir avec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on melle de Leron pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y melle trois de Leron, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner un suage, c'est à dire, donner la rondeur à une piece d'ouvrage, la plier en rond, la vouûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner avec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingtquatre Carats, car on n'en treuve point à si haut point, les meilleurs Orfeures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner l'or on le messe avec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'un pot de terre en l'autre, pour le decharger de crasse & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien ramollie, le vif-argent sort en guise de suc, & laisse l'or tout pur dedans.







# ESPREUVE DE LA

C O P P E L L E .

C H A P . XXIII.

**L**E plus haut poinct de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingt quatre Carats, quelquefois l'un & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, iusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les deschargeant il se consume soy-mesme, & éuapore en fumee. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'esuanoüir avec le plomb, mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite couppe faite de

cendre de sarment de vigne, & d'os de pied de mouton. On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrenge là tant qu'il ya de marchais qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuve: Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premières, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut: à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (enuiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux despends du plomb qui va tout en fumée, & avec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliee à l'argent; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bliëtant, mais cela qui bouillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons se pesse-meslant, mais avec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le point que l'argent chasse les dernières reliques du plomb, on void tout ce bouton d'argent peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernières fumées du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant &

quittant

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'écarlatte, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure environ vn *Anue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le raffiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'un general de la Maistrise, l'autre de l'Orfèvre.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle avec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'un & l'autre de la Coupelle, pour scauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminué il, soit que la fumee en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cet argent, & le rabbaïs est si tres-grand, qu'on y perd

O



de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



## LE DEPART DE L'OR

### CHAP. XXIV.

1. **P**OUR le depart de l'Or d'avec l'Argent il se fait ainsi. Après avoir par le moyen de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire passer par le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée avec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses bouillons, & sa force corrosive à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Après on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleve tout ce qui restoit d'argent. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des bouillons sortir, du fond & darder de grands flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit treuslet sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; après le Depart, comme cuité; après le creuser, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si après le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut point, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduiant, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'un Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plus tost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grande peine de rassembler tous ces demy-quarts & vn vingt-deuxième qui y manquent. Autant en aduiant-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retrouve le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou environ. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrêmement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long temps on la r'affine la mettant en des grandes fioles qu'on eschauffe comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait évaporer vne grande partie, & espraint-on comme le

pur esprit de cette eau, qui agit apres puissamment,  
& s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on jette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslee dans vne autre liqueur) tout aussi tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanouit.

7. Les ouvrages des Allemands sont de fort bas Or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte yn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on traueille au tiltre de vingt-trois Carats & yn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premières soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudees, & remet-on souuent tout ensemble l'ouvrage au feu, estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, avec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouvrages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font; mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien à cause qu'elle ne scauroit man-



ger l'argent; il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine avec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mange tous les métaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul mélange, mais il est tout pur. On verse ce mélange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de ceste cloche fondue; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premietes fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



### L'OR BATTU, FILE, ET MISE EN CLINQVANT.

#### CHAP. XXV.

1. **O** Na chere l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour haüsser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de mélange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui bouillonnant écume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte comme Diamans fondus; puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au préalable arrouser de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout esclatter & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, avec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'une fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en feuilles longues, il faut avec du charbon pilé frotter vivement l'Or du costé qu'on le veut incorporer avec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance avec l'argent; il faut donc que le vif Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tourgaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la feuille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement avec le charbon, on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettant par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'un

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premières liaisons avec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus avec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la dernière serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn Carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamaïs on ne descharge les coups du costé, où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la première enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besongne, & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'un drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allonger, les autres pour eslargir la besongne; Si l'or semble blaffard après les premières enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de passément; & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le ramollir, & rendre plus souple & obeyssant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrêmement delié, on le met entre des feuilles de



Cuite, ou Leton bien deliée ( qui ne seruent qu'une fois ) & on l'estend à grands coups de marteau sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'ortous ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure, & du vif-argent on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traicté qui se dore avec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adionste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long, d'une extrême viffesse, assurance, & vniformité, & le tout en se iouant, & quasi n'y songeant pas; ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet vfrage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

soille noire, & des filets attachez en façon que les forces coupent également, & ne peuvent ny enramer trop auant, ny avec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en scauroient filer pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pèse, & cependant semble tout d'or. Au reste on tend par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espee de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or, couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüiertant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'Or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si ferré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuëte de ce fil d'Or qui l'estreint & la ferre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliees, ou ferrees, ou plus enfilees selon qu'il faut pour ouurer le clinquant & faire le passément d'Or, & la broderie, car il y a des ourages qui ne veulent estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu plat, d'autres qui sont d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet qui est l'Or de la rue St. Denis, où sans cesse on va pas-

fant & repassant cet argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or du d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'Or sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit égale par tout.



## LA FACON DE L'ESMAILLERIE.

### CHAP. XXVI.

**I.** **L** O V T le fait de l'Esmailerie dépend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclarcir, & rendre en Cristallin (dont on fait l'Esmail clair pour couler sur les metaux, & l'espois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, &



la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alkali, puis on le mesle avec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre devient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries, & les Esmaux; mais on l'assemble avecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornouaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplaçant ensemble en forme de petit pain tout plat ( laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité ) on laisse secher, on met apres cela au four d'un verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez-le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt-quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cet Esmail, avec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'un verrier pour fon-

dre, c'est à dire, pour le faire noir, jettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait avec l'argent brulé & du souphre. 3. Le verd avec du Cuiure brulé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne fera qu'un verd d'oye, tirant sur le jaune. 4. Le Cuiure brulé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font avec Saphre meslé diuement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le jaune paillé se fait avec l'argent. Puis le jaune-doré, orangé; citrin se fait avec rouille de fer, raclee des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien avec le Safran de fer distillé avec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'une mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus il y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure est si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en un feu aspre. Or cela ne se fait qu'avec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore avec l'or, les decuisant peu à peu ensemble: il y faut un peu de Mercure qui defend les teintures de rou-

re adustion, & supporte & amuse l'effort du feu pendant que la teinture s'incorpore avec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui se fait avec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noiraistre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny reparant avec le rasoir, ny avec laemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait avec l'esprit du cuiure c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a paüé le Paradis, disant l'Apoc. que le paüé est d'un or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamal* Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalio* des Italiens) est cet Electre d'Ezechiel selon S. Hierosme, c'est à dire, un or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand yfage, elle se fait avec de l'argent fin, du cuiure & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres métaux non) sur le verre, & sur la terre; on a encor treuvé moyen d'Esmailler le marbre, & les pierres dures, sans que le feu les gaste.

14. Pour coucher les métaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, ranné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. lesquels sont tous transparens, horsmis le Blanc & Turquin qui ont corps) il faut battre l'Esmail en poudre impalpa-



ble ( la Nellure est en grenaille ) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre delicee en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souvent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du métal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend avec la palette de cuiure pour les toucher sur l'outrage de basse taille, mais avec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'un parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut avec du papier mouillé & bien espreind seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que mouillé. Cetté couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & bransler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisieme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besogne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir avec vne pierre propre à cela, & l'acheuer avec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de le polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouvrage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief ( car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille ) on prend des pepins de poires trempés en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en devient gluant & s'attache à l'ouvrage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or; vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuvent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter avec vn soufflet, car quand il se fond pour la dernière fois il devient si jaune que vous ne le scauriez discerner d'avecques l'or ( cela s'appelle ouvrir ) & s'en fait vn Esmail jaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir avec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouvrages c'est les suremailler, & y mettre la dernière main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Christal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé & blanc de l'autre: on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyile, ou terre

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerfes sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcali, escaille ou safran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu près ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besongne.

DE  
L'ESMAILLERIE  
26. On ne peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besongne.





# DE L'OR BATTU EN FV EILLES.

## CHAP. XXVII.



V R A Y dire ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier; qui ne le descouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges, & bien vnis, & dischargez à mesure, sans donner de l'arest de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant avec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or avec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

*Voicy donc à peu près tout ce qui concerne ce  
battement d'or & d'argent.*

L'Or battu en fueille fait par les Maistres dudit mestier est fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or achetè en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset & reduit en Lingot.

P

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune feuille coupée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens feuilles qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticares. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisieme l'or appelé Super-grand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatrieme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'un costé, & blanc de l'autre, estans vne feuille d'or & vne d'argent battus & joints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, & aussi par les Peintres pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appelé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & réduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'un foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin; battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruians à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistré est de cuir de mouton ou boeuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de boeuf pris à la trippiere ou à l'eschaudoir, deux mis l'un sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis coupez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule; huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre avec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont mouillez avec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus avec planes de papier, puis mouillez avec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragee commune, & autres, puis resechez de nouveau à coup de marteau, & après brunis avec plâtre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules. La premiere est de parchemin simplement, appelé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appelé le chaudret. Le troisieme appelé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatrieme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.



Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene ou d'Ivoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le coussinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le Liuret appelé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & aussi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trente-six sols, le moyen vingthuit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or traize sols, l'or bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé avec salpestre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlamineurs.



# DE L'OR EN GENERAL.

## CHAPITRE XXVIII.

**L'**OR estoit caché auprès de l'Enfer par vn iuste dessein de nature, pour espouuanter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauvre terre, & fouiller iusques aux faux-bourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection qui est la contagion des cœurs qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las que le monde seroit heureux si l'usage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'une chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grande playe qu'à reçu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes vouées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracers, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

P 3

astiquets de teste, robes toutes brochees d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a même fait de l'or potable, & si on pouvoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void es maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Saluces Roy feit son Louure d'or, au moins les voütes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron la grande maison doree qui tenoit la moitié de Rome: Il a cela de bon, que ny rouillure, ny manquement iamais ne le decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en feuilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariaistre. On en treuve es riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cet or par tant de martires, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn, homme sans or ce n'est qu'vn fan-



rosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere-folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourle, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence doree, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous les auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois qui tire tout avec ces chaines d'or, c'est Orphee qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'une liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie; tous les ennuis comme Chaunc-souris fuyent à la veüe & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts où il coule toutes les sortes de benignes influences. Cette terre ensouffree & enlaffra-nee est la vraye terre scellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioiuit le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, esclarcit l'œil, dessie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chaste-mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme, car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Cristal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'une terre oppilee, & ayant le mal de la jaunisse, de la bouë luisante, vn caillou esclattant, l'escume sortant des bouillons de l'Enfer d'où on le puise, eut tant de puissance sur l'homme raisonnable.





LES  
MERVEILLES DES  
METALLX, ET DES MINES  
*cachées dans le ventre de la terre.*

CHAP. XXIX.

**D**IEU avoit à dessein abyssé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hommes & desespérer l'avarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hommes n'a pas laissé de fouir iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouvrages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en servir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vis-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre ( les Grecs le nomment *Chrysocolle* ) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du Cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurees



& à demy conuerties en metal; voire mesmes on treuve és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menottes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il scauoir en quel terme il le faut faire; je vous en diray quelques vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or ny rabaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable & plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauiier qu'ils apportent des riuieres, prenans bien garde à la fondree qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalisium* ou *Canaliense*, & qui se trouve attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suivent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons çà & là, qui sont aussi appelez veines, pour raison de ce qu'ils se jettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'affable les pauvres pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immédiatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fondue, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appelée *scoria*. Aussi la soufflé-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'une terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium* (au Lyonois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Canini*.

Ayans conduit leur eau es cimes des montagnes ou sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouvertures: Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fos-

tez, & canaux pour recevoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuient pauer de degré en degré: & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *plex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperait de l'esbrouement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'un costé & d'autre, qui sont soustenus avec des cheualets, pour faire escouler l'eau de l'esbroueure iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixième d'argent, où le neuvième, où le huitième. De vingtquatre Carats, on n'en treuve iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces Mines estans fonduës, l'une se conuertit en plomb & l'autre en argent: mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appelée veine crüe.

L'Antimoine (*stibium*) masle est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon: la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante: estant d'ailleurs fressée & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue de trois sortes de lytarge: la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent: la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences se trouueront



en vn mesme pain de lytarge. Et neantmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fondue, & qu'elle est desia coulee en la fosse ou conche, qui est à la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume avec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflers, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme la lytarge c'est l'escume de la matiere qui se fait es fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgee ny affinee, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueur: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueur.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couverte, & bien remboursee d'argille, & qui soit cimentee en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuyure, ou de chalamine, ou marcassin de cuyure en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuyure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & es veines qui sont à fleur de terre, ou es cours des ruisseaux qui viennent des Mines de cuiure; & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vn plotton de fil amassé ( car ce marcassin est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cendrez, & noirs dont se fait le vitriol ) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la copérose ou marcassin iaine: de la copérose noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gresles: & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement es besongnes de fonte sans pouoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: ( autrement cuiure de platté ou de barre )

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondula Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaine ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie

des statües, faut allier le plomb avec le cuiure rouge, ( les Fondeurs nient cecy ) bien disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn broyeur, & appliquée avec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flamme, & demeure attaché aux voütes des fourneaux: on trouue la plus subtile à la bouche des fourneaux; que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre: l'autre qui demeure attachée aux voütes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espece & la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux: & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potée.

Le pousset ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celui où on fond la mine, ou à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.



La paille & batture ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on fonde les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouffet ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espee de paille ou batture fort subtile, qui est dite *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'une terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuyure, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuyure estant fondue, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouffet nage sur la matiere; mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresse, tenant fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutons és iambieres des harpois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Siri-*

*Eura,*

*Aura, de stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metal. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dont on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marreaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il est chaud: si ne le faut-il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de laualle.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnières, & parmy les torrens sechez & taries: on en trouue des pieces comme du grauer, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien esbrouié ce grauer, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de laualle, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbrouiement de l'or.

On ne scauroit fonder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estain de glace.

Q

Vn vaisseau de cuiure estant estammé, ne pese non plus, qu'auant qu'on l'estamast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure Blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant également de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin: quand à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb brulé, qu'on appelle porce de plomb, se fait en pots de terre, faisant vn liét de souphre, & vn liét de lames de plomb & de fer parmy, alternativement: Aucuns font cette porce de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb avec la ceruse, qu'avec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adioustent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attirée es allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquième partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre métal tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellement affiné, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renvoyer aux Fondeurs, pour sçauoir pleinement tout cet art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslange des Metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir bien cherché les af-



finemens des Metaux, & en abusant, n'ont treu-  
né au fond du creuset qu'une corde & un gibbet,  
ou bien de l'huile bouillie, qui est le résultat d'une  
dangereuse Alchimie.

Q 2





## PREFACE AV LECTEUR DES FLEURS.

**Q**uand la nature est en ses ioyeuses pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'un monde de Fleurs agreables. Et à Vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resjouissances de la terre quand elle se void deliuree de seruantise de l'huyet, & d'une longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre sursemillée de mille raretés. Les molles halenees du Zephire, avec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des roseees avec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencee de cent mille graines mortifiees sous les aspretés de l'huyet. Les SS. Peres ont fait avec la Nature, comme ce Peintre avec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautés. Elle enfiloit des Chapelets de fleurs en cent mille façons, & luy avec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne scauoit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'un & l'autre du tout mignardement. La Nature esmaillant les campagnes, les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre-tirant toutes ses mignardises, ont fait un si noble parallele de beauté, que de Vray ce sont des miracles, & tous deux

sont plus beaux l'un que l'autre. Mais quelle vergongne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautés; & quelle fantaisie de sçavoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne sçavoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choses si délicates, & si ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Rose, le Lis, & l'Ocillet, le Bouton, & la feuille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçavoir, & rebattent les oreilles les greslant de redites importunes & ignorantes. Je vous veux deslier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettée dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, battuë des cruaux de l'hiver, sur les premières douceurs du Printemps rallie ses petites pièces; & se resuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en sucer la moëlle; puis perçant la terre iette un petit filet blanc, & une pointe verdelette; cela se nourrit à veüe d'œil, & par laps de temps s'engraisse, puis gaigne le haut, & roidit sa tige toute verte; à la faveur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, esclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & un rayon de ses beautés, le temps meurt ces beautés renfermees, & en son temps partageant le bouton fait esclorre tout doucement la fleur, desflant delicatement les plus des feuilles, & arrangeant tout sur les pointes du bouton entr'ouvert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bien-seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La Nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les unes des pointes fort aiguës, herissant les autres de piquérons, couurant celles-cy de feuilles raboteuses, iettant les autres à l'abry des feuilles larges & ombrageuses pour conseruer leur teint, mes-



mes elle fait iouer des secrets ressorts, afin que les desbou-  
toiant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir  
elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les hor-  
reurs de la nuit.

Les Vnes sortent d'un bocal verdelet, les autres d'un  
tuyau, d'un bouton, d'un estuy, d'un petit panier à mode  
de botte, d'un vase, d'un coffrin fort ioly & bigarré, d'un  
ne guaine, d'un espy, d'une campanne, d'un nœud, d'une  
olive, de l'œil du cyon, de la gomme espagnole, d'un vase  
rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se  
iettent au iour.

La tige est gresle, ou grasse, ou mince, droite, à cime  
penchante, lissée, aspre, crenelee, marquetée, renouée, sans  
nœuds & toute d'une venue velue, despoillée de feuil-  
les, enuvelpee, simple, branchue, polie, raboteuse, torse,  
fueillue, entortillee, avec aspreté d'escorce, nue, iettant  
des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnuë, molle, co-  
tonnee, rude, replissée, aplatie, releuee, voûtée, torse,  
renuversée, à mode de thuyle, recoquillee, pointue, fendue,  
en ovale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en aman-  
de, decoupee, bordee, dentelee, vnie, herissée de pointelet-  
tes, ayant des barbes entassees, poussant des filets en amont,  
des marletelets au bout, tournée vers le Ciel penchante à  
terre, touffue, simple, trenchée de veines, toutes d'une  
couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, foïettee  
à veines rouges & sanglantes, pommee, goderonnee, des-  
chiquetee, recourbee, entortillee, crespée & ridée, à re-  
bordemens passementés.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, for-  
te, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie,  
vive, delicate, seche, mal-faisante, chantie, bastarde,  
ayant une souëfue framboise, amortie, penetrante, fuyant.

te, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempee, fade, su-  
crine, parfumante, aromatisante, qui sent le basle, passée,  
subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur,  
l'essence, les vapeurs les plus pures, émuee, rabbatuë,  
esuentee, noyee dans la pluye, esueillée, bastarde, sophisti-  
quée.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient pro-  
pres ou empruntés, on dit couleur vive, estincelante de  
feu, terne, de l'ance, d'escarlante, pourpre, perse, chan-  
geante, violette, haute, basse, attrempee, de neige, lait,  
or, saphir, hyacinthe, de saffran, or pailé, celeste, verd  
de mer, Iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd  
naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd som-  
bre, l'esclat vis, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard,  
languissant, mourant, basle, prendre couleur, charger cou-  
leur, se descharger, couleur esteinte, effacee, iaunaistre,  
mourante, passée, flectrie, fanée, terrestre, pourrissante,  
esuanoye, foible, passagere, constante.

Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes  
charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors  
de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites,  
enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur,  
la larme, les feuilles, les deffences d'espines, les aiguillet-  
tes & filamens pour s'accrocher, l'escorce, la mouelle, le  
ius, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran,  
ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les  
pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit  
& la manne tombee du Ciel, le suc, le flair, les qualitez  
occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses feuilles,  
le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons,  
les boutons grainés, le fueillage, les barbes, les houppes,  
les perles comme es couronnes imperiales & autres, la des-  
cheance & decadence des fleurs qui tombent par pieces,

Et la fiente feuille à feuille se despoüillant de leur beauté, la despoüille des jardins, les fleurs meurtries en les maniant, décosuës & déchirées.

La graine se treuve au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espee de fleur a sa façon de porter sa semence pour se multiplier; les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque fleur à part, & avec un peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de jeunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse; rien ne pût tant qu'une fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagréable qu'une eloquence qui n'est qu'une enflure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la devise des esprits bien faits.





LES FLEURS, LES SENTEURS, ET LA BEAUTE DES  
Parterres.

CHAP. XXX.

Le Lis.



LE Lis porte les fueilles longues, toujours vertes, lissées, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes languettes de couleur d'herbe, qui blanchissent avec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se jettent contremont de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'une exquisite blancheur sont canelees & rayees par dehors, & ces caneleures se vont esslargissant en allant (à mode de hotte) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renouëe par tout & r'afferme, si est-ce que le Lis est toujours à

colpendant, & languissant ne se pouuant soustenir. Il fleurit à la my-cucillette des Rôles; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & sont fort fécondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechée à la fumée. Le Liseron (*Convolvulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuvre les vraies fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'avantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de safran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se fit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

*Pommes d'Amour.*

**L**A beauté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles méritent estre aimées: elle a six feuilles ou rouges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts rians d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La feuille est large, peuplée de veines, crenelées & denteles au bout. La tige grasse, aspre, velue; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan vn petit bouton d'or, d'où sortent

les feuilles comme rayons musquez, ou du satin odoriferant. Les fruiçts sont comme concombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luyſante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

### La Rose.

**V**Oicy la Princesse des fleurs; la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose Musquee. La seconde, la rouge; la troisieme, l'incarnate; la quatrieme, la blanche; la cinquieme, la sauuage, qui vient es esglantiers; sixieme, la Rose doree, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus du feu & en suite de l'amertume; l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq feuilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les feuilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës, qui enuironnent le bouton quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maison, le platras, vieilles masures; le lieu gras, argilleux, aquatic, la tuë, au moins esmouffe la pointe de sa senteur, & la rend plus pesante & lasche. La Rose croit d'une espine graineë, laquelle s'enfle en boutons pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabaſtres verds) & vers, ce bouton



ton rit & se trenche petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desploye son thresor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanouir, & prendre iour, & donnant le dernier trait de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorees, & de petits filets de Musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premièrement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queue. Quand la fleur est trespassee, quand le fruit du Rosier est bien meur, il y a dans ce fruit la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastineau tout l'hyuer. La graine des Roses est au bouton sous la fleur, & est remboursée d'une bourre, de coton, & de duvet pour la contregarder. La semence est fort tardive, aussi vaut-il mieux planter les cyons & iettons de Rosier, que les semer. Le temps est en Février quand le vent fueillu (*Zephirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plantez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commence à monsther le nez. Mais ces bonnes gens ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blanc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy servir d'autour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or qui est au mitan, de la ri-

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detranchoient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gençives, esueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la langue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelees, rudes, noiraistres.

*Le Musc, & les Senteurs.*

**L**E Musc iaunaistre est le plus friand, le noiraistre Lapres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'un animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'enfle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estant en terre à la faueur du Soleil prend sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pendent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux despens du Soleil. La Civette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'un poisson selon l'opinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'estre si curieux de choses si sa-

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui deuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tant se treuuent; le Musc en lieu infame; les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'une huître baueuse, l'Or aux portes d'Enfer, les Pierrieres en la bouë de la mer, ou es terres maudites & brulées du Soleil, la soye dans la morve des vers qui la baüent, & ainsi de tout le reste, & voilà les grandeurs des mortels.

### L'oeillet.

**I**L debat la presceance avec la Rose, en beauté, souëfueté, variété. Il a les feuilles courtes, charnues, grosses, courbées, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette ronde, languette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurees, obscures, blanches, de couleur de chair, pesse-mêlées de diuerses couleurs à cause du mélange des graines. L'oeillet d'Inde a la plante branchue, les tiges hautes, canelees, droites, rougeastres, d'où sort quantité de feuilles chiquetees, decoupees; ayant de petits filamens argentins yllans du cœur, & se recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd se veut espanir il iette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tien-



nent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se iette dehors en rond, desfait les plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire la senteur tres-souëfue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort ioliment ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, soustenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riolo-piolez qui peuplent infiniment, mais se haslent & flestrissent bien tost, n'ont pastant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de sang & d'escarlante qui semble estre enchassée, ou plustost greslee dessus, & sient fort bien.

*Passé-velours. Amaranthus.*

L'Italian appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'est vn espy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grandes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre; sa fleur espee toute seche qu'elle est, retient sa couleur naïfue en l'hyuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre défleury, trempé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpuree; au reste il veut estre cueilly souvent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif, & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclar du passé-velours, comme ils ont fait de

ch 28

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe iaune nommee Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent avec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'es-mou-chette en rond, amassée comme Corymbes fennez,

#### *Les Violettes.*

**O**N diroit que l'Auteur de la Nature a choisi la Violette pour y coucher son Esmail, & y faire esclatter la delicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurees, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Musc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes metamorphosées en vntres-souëf or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent fueilles ajencées ioliment, & toutes entées en mesme tige, mais se iettant en rond, & se repliant les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à composer vne fort iolie Violette aussi belle que douce, pesse-meslant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrêmement bien, & contentent entiere-ment l'œil. Les autres sont des arbres & démentant leur race se iettent en l'air, poussant si haut, qu'elles vont de pair avec les arbres, au reste portant la li-uree & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Carefme  
& de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blanches, aubour d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le saphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'un petit cheval verd, d'un petit brin de saphir, d'un petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formees en triangles, un peu cannelees, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoiient & fortifient ce petit pilotis qui soustient ce chef-d'œuvre musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettent au large. Les plus excellentes sont celles de Carefme qui se jettent au Soleil sur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait fêlir & fêner; ny aussi peu sont trop detrempees par les pluyes, qui les deslauent & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'un petit feu bien attrempé, & d'une douce chaleur qui est la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueillir leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurertes; cela remollit les endurcissemens, r'appelle le somme esgaré, reffrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles avec excez, estaignent les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacue la cholere, addoucit l'aspreté du poulmon,

R



raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desoppilè le foye, consume la iaunisse, & mites en infusion, ou dans l'huyle font miracle dans l'estomach, se glissant dans les veines où vont flottant mille mauuaises humeurs. Le plaisir est quand aux premieres aduenues du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer sa bien-venue, addoucissant les rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour premier present il nous delerte les Violettes. On void sortir d'une motté toute couuerte de mille fueilles vne troupe de petits brins verds, qui sont tous testus, ces testes se iettent en petites goulfes, & en guaines, ou bourlètes, & vaisseaux ronds, dans lesquelles se referre la nature, pour minuter à son aise, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-couppé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches sursemees, elle découppe chaque fueille leur donnant vne iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'un cœur fleury, comme si la Violette estoit le cœur de la nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'une rangée de petites pointes grasses, & roides, afin que quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenuë pour monstrier sa beauré au Ciel dont elle porte les couleurs, & puisse mieux iouir du rayon, qui met les derniers traicts de la perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserve le petit canal de la tige creuse à cet effect, afin que

fielle s'esuanouit & desseche, la nature puisse faire nouvelle infusion de muls, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlate Violette, ou l'anthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des soyes. La racine est charnue, on dit que les Violiers jaunes emportent le bruit, & qu'en certains pais elles sont plus nobles que les purpurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmi les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veües du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

*L'Iris, ou la Flambe.*

Cette fleur porte la liuree de l'Arc en Ciel, car les fueilles sont composees de blanc, passe, jaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massive, noueuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, discharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchees de ventre, guerit des morsures de serpent prise avec vinaigre, incarne les vlceres, & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuees du visage, couure de charnure les os desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnue, ronde, noueuse. La fueille, comme le glayul, caneele, pointue, teinte en fine escarlate violette, avec quelque esclat de feu violet. La sauuage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschee corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roullastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de cette ceremonie, ils font trois cernes avec la pointe d'un cousteau, & arroisent d'eau mielee, pour flatter la terre, & repater le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein cette perle des fleurs; estant arrachee ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'une main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiuite à vermoullure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayant les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, démentent, & semble auoir vne diuorce; l'une se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant & se laissant pendre à l'adventure, & à demy percluse de ses membres.

*Le Narcisse.*

**L**es fueilles sont menuës, la tige est creuse & desfueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree; la racine blanche, ronde, bulbeuse,



la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bien les nerfs coupez, remplace & aide à remboiter les os, fortifie les delouueurs des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nues du visage & les lentilles incarnees dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur, en sème douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurees, de verres, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut, espanouy il semble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'un petit filet d'escarlante, crenelé fort mignonement, & fait comme vn point-couppé de nature. La tige ne porte pas bien la teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, la découpeure proportionnee, les fucilles grassettes & roides, & qui aiment la compagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fucilles blaffardes desbauche l'estomach, & démonte le cerueau l'appesantissant de grosses vapeurs, & fumees grasses qu'elle jette dans la teste. La racine qui sert aux dislocations, est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporée avec vne certaine huyle, purifie les meurtrissures, resioit les contrusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfondues & geles. On confond le Lis avec le Narcisse, mais la tige de cestuy-cy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauve, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le valé ou la campane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resjouit de sa dorure argentee avec les petits eclats d'escarlatté qui la fendent doucement, & la passent de bonne grace.

*L'Anemone.*

**I**l y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de lait, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les feuilles decoupees fort menu, les tiges gressles, velues, canelées; les fleurs sont de six feuilles à l'entour comme le Paeon, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testés noires, ou perses, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de chevelure, & filamens que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luisantes, d'vne pourpre claire & moins chargée. La troisième est argentine, & n'a que cinq feuilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatrième a les fleurs purpurees, à force decoupures. La cinquième est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais velue, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez comme la Rose qui iette vn petit flor purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

*Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benjoin,  
Cinamome, Cannelle,*

**P**Line s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant ferré de trop près. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauvais Castoree, & font accroire ces babilles. Au reste la verité est qu'auprés des aines le Bieure a deux fort petites bourslettes pleines d'une humeur comme d'huyle fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumee, cette liqueur s'espaisit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuvé autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourslettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure avec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souverain remede contre mille maux, la seule fumee r'amene les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'une racine toute cheveluë, & porte à force gouffes entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus herbe fort puante, bouquin extrêmement, il a les gouffes plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye avec du vin de dattes dont on les arrouse

R 4



pour les reserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper; si la racine a du limon attaché, il la faut escouer & passer par le tamis, le vray a tresbonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *Spica Nardy*; l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiolo n'a sceu treuver aucun espy dans tout Venise, ne treuant iamais que des gouffes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou sarments sont de grosse escorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne est rousse, de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse, piquante au goust, d'une chaleur astringente, aromatique, sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire, & trop colee à la moielle; la blanche aussi, qui est rabboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on incise l'arbre avec serpettes de fer; de ceste coupure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommee *Opobalsamum*; estant frefche, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent; le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistique, il laisse la tache; le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iertons, ou verges menuës, roux, d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguens precieux pour leur donner corps, & les espaisir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté: Plin dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'avec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il refuse; celui qu'on nous porte de Iudee, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn jour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellent. Le fruit ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait; ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benjoin, Cannelle, Castoree, &c.

Le Musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasfa au Leuant, il est iaunaistre, les Barbares le nomment *Pat*; Le second est noirastre qui vient des Indes; Le troisieme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant contre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eschauffee du Soleil se change en Musc. Si on prend l'animal, arrachant la vessie qui n'est encore meure, elle pur fort, mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurt, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort souëfue. La Ciuette est vne liqueur semblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau; la Ciuette naist d'une sueur des, &c. d'une espee de Foine.

L'Ambre-gris dit-on, croit au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le jettent à la riue. D'autres croyent que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aulli tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuvent l'Ambre en son estomach; celui qui est fort près de l'arestte du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des quales, & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil; on pense que la Baleine iette cette escume; d'autres croient que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'elpaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand pris, dequoy ie parleray tantost.

Le Benjoin est vne gomme exquisite, qui ressemble à des amandes fenduës confites, & incorporees dans le miel; il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saveurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne scait pas encor bien asseurement. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laterpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium que les Grecs nomment Silphion; la raison est parce que le Benjoin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Lascr, mais l'experience a monstté le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilee avec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuve d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.



Le Cinnamome est extrêmement doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle; sa couleur est comme de lait meslé avec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croit en verges d'vne racine fort souëfue, c'est vn arbre differend de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé, que les iertons plus delicats de la Cannelle soient le Cinnamome, qui est le bois & non l'escorce comme on pourroit penser.

La Myrrhe, comme aussi l'Encens se cueille ainsi, les escorces des troncs & branches sont entamees, avec grandes & moyennes entameures selon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui rombe, cher sur des clayes rissuës de Palmiers; ou bien sur la terre qui est tout autour bien battüe, applanie, & fort nette, & comme pauce. La meilleure Myrrhe est transparente comme verre, mordante au goust; il y en a de la grasse (dont on espreint le Storax liquide) de la seche, de la noirastre, de la pasteuse. La legere, fresle, blanchastre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

#### *La Tulipe.*

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs. C'est aujourdhuy la Tulipe: soit pour la varieté incroyable, soit pour l'esclat de ces viues couleurs, soit parce que c'est vn abbrege de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car si avec tant de beauté, elle y eut infuses les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en sont fols qu'à demy, en eussent esté fols

tout à fait, & amoureux esperduement. La verité  
 est qu'il semble bien que la nature se soit iouee à fa-  
 çonner ces fleurettes. La figure est tout d'une sorte,  
 à sçavoir comme une couppe d'or, ou un vase d'ar-  
 gent, ou un encensoir de nature, mais sans encens,  
 ny odeur quelconque; c'est un Calice, ou un parfumi-  
 er, qui tous les matins s'ouvre aux rayons Orien-  
 taux du Soleil, puis se referme & replie au Soleil  
 couchant, craignant les outrages de la nuit. Les  
 couleurs sont en nombre quasi innombrables. On  
 ne fait point d'estat des simples rouges, jaunes &  
 semblables non plus que des Pavots qui viennent à  
 la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure  
 des couleurs entre-meslees. Les unes ont le fond  
 comme de satin blanc où mille veines incarnates  
 courent çà & là pour les passermenter; les autres sur  
 une couche azuree ont mille petites estoilles qui les  
 marquent fort ioliment. En voicy qui ont les re-  
 bordemens tout comme du passément d'argent sur  
 une fleur colombine; en voila où sur du satin verd  
 rient mille filamens purpurins qui les detrenchent  
 avec une gayeté admirable. Celles-cy se nomment  
 fouettees, à cause que sur une fleur de neige vous y  
 voyez mille filets ensanglantez comme si on l'auoit  
 fouetee jusqu'au sang. Celles-là sont marquetees  
 de petites taches de mille & mille couleurs. Cel-  
 le-cy est au dehors estincelante d'une escarlatte  
 rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs  
 toutes differentes. Comment est-il possible qu'une  
 feuille si mince, nourrie de mesme air, yssue de mes-  
 me oignon, soit d'or au fond, violette au dehors,  
 safranée au dedans, rebordée de fin or, & le pique-  
 ron de la pointe verd comme un beau saphir, &

cent autres de cent autres façons, comme si à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne sçauoir à quelle se vouër. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur: diriez-vous pas que celle-cy n'est que neige façonnée en Tulipe; celle-là du satin incarnat, toute clinquante d'or; celle-là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoilles; celle-cy vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé, surdoré de taches iaunastres; voicy vn Colombin tres-agreable suremaille de gouttelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puisque d'un peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.







## SUITE DES FLEURS,

ET MERVEILLES.

### CHAP. XXXI.

**R**OSE. Ose blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entee sur des choux elle deuiet verte, mais sans odeur; aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient es Esclantiers.

3. La Rose estoit dedice, à ce petit Lurin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de flèches, pour flambeau, son esclat; pour ailles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'une hotte, ou d'un panier, les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de safran. On dit qu'il est né du lait de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, passles, de Damas, marquetees, iaunes, purpurees & de Mars; Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'un pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vscé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les Iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau bouillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il passit; ses Fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates; semé avec maudissions & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline; avec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte; trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Souffi (*Calendula, quod singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuit se ferre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'un œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de giroflee, est rouge, cramoi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangees, crenellees de dentelettes, au milieu vn compas, ou deux petits filers blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauvages, de Turquie.

272 LES FLEURS, ET FRUITS.

12. Premièrement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. la Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaifance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des-chansons (c'est à dire *Calatiana*) autrement dite Ancholies font simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe-fleur. Coquelourdes. Narcissus. Armoises. Muguet.

Menuës pensées.

La farriette. Le Souffi a l'odeur pesante, & facheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin; car la chaleur amortit leur senteur.

Pymont.

Le Thym.

Iosmin.

Toute-bonne, ou Oualle.

Pommes d'Amours.

Mandragore.

Pomme doree.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chausse-trape, ou chardon estoillé.

Chardon de nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Pas-



Pas-d'asne.

Mors-de diable. *Morsus diaboli.*

*oculus Christi.*

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chapeaux de Fleurs, & ghirlandes. Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les biebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurier, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs; fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure: fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanouie: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: couronne fleuronnée: sui fleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & flairement, souëfvement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit. Item s'espanit & s'espanouit, s'esparille, se desclost, espand sa fleur; espard & deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde: prend iour: boutonne, & iette son bouton de foye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'un petit bocal verd. Rose de hastiveau vient en tout temps. La Rose aime la terre petire, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrier le nez, il faut arrouiser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.

S



## L'AMBRE-GRIS.

### CHAP. XXXII.

**N**Ostre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquee, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascons qui sont au lieu où on le treuve, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuve d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy

donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré ceste rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottant en mer, que le poisson Azel pourluit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du ventre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or de-  
 minez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est-ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secretes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgent des isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qu'il leur plaist. Est-ce pas abuser de la creance de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que ceste vilenie: que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui vivent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imagi-



nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamaïs vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre comme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; qui vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer, & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles aussi grandes que cecy, attendant donc quelqu'un qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous assure qu'ès Isles Maldines, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de cette contree ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette fa-

neur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'un commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contree, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeulx iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'une vaine curiosité & une folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui avec leur sçauante ignorance certes ne sont pas les plus mal-aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient, ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'un qui descouure vn iour quelque nouvelle contree cachee dans les Mers qui nous osterà hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont appris que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vraies Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognues des petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauvre Plin, que tout le monde croyoit estre menteur comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouveaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduouions ingenuement & avec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baüé que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



## IARDINAGE.

## CHAP. XXXIII.

1. **E**NTER des petits sauuageaux à pied de Chièvre; entre le bois & l'escorce, au bout des branches.
2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.
3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.
4. Les greffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.
5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le consteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.
6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux



ceilllets de la greffe ; & doit estre bien vuidee & quarree, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en la fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschauffer les arbres par dessus la racine, puis les rechauffer, & y mettre avec la chausure du bon terrier, & les resioûir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquors assez longs pour r'enter cyons nouveaux.

11. Il ne faut du tout estreôisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement coupper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou avec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruit de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparee; leur laissant leurs souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raïses comme il faut, puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enfeuclif, fant les cions, ou branches plus obeyllantes.

18. La chaleur ouure, etueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en feu, & en amour.

20. Planter par bouture (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, avec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mouffeux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en bouronnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quareaux, petires hayes de Rosmarin, bordures, Dadales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allees faites à la ligne.

Tendre les cordes avec les fiches-fermes, pour y prendre les quarez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se servir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & mattrer la terre (c'est à dire, *sarriver*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridees, maigres,

lâches, auortees, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre delice, ameublee, & cultiuee, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses, de branches de sauges, ou autres. La grenaison semee.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoûir; ses instrumens sont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

#### Les fruits.

**A**vant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisee, c'est à dire, le reuenue des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitana*: douces, grosses: noires: rondes: rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois: Dattes ou figues Royales.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enueloppé le grain de Grenade, & autres fruits.

Figue tardive, hastive: seche ou de Carême: folle: c'est à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridee, enfarinee: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauage, & bastard.



Fresche: Orange: Citron ou Limon: nelfe, meure; framboife: la noix, coquille ou taye de la noix; le noyau de la noix & des autres. Aueline ou noyette: Amande: pomme de pin: oliue: pefche: pistaches: prunelles, ou peloufes, & prunes d'afne: pruneaux: le menu fruit; le gros fruit: Cormiere ou Corme, *sorba*. Truffles: Champignons ou potirons: Groffelles ou grouffelles confites: raifins de cabars.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruits qui ne sentent rien finon qu'ils soient froiffez, broyez, ou frottez: d'autres, s'ils ne font plumez, & despoüillez de leur efcorce, & de leur peau; ou iettez au feu.

**F**ruits qui ne font en coque dure.

2. Fruits de bonne garde.

3. Piores muscadelles, canalieres, giacciuoles, feigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquees, citronnees, Colombines, Sucrines, piores d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruits de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruits, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amours, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquees, fauuges, d'hyuer, passageres, de dureau, pommes-piores, renettes, dorees, de deux faueurs, de Paradis, d'Enfer, pomiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passé-pommes, c'est à dire, *mustea poma*. *Melimella*.  
 Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauvage:

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acris*.

Pommes de Rouveau, c'est à dire, *rubea*; *sanguinea*.

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *orbiculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aqua plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardives.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquent de petites testtes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

Pommes hastiues: forcees: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui à des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauvage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portees: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estranguiillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de ferteau, ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testtes: de Syrie: de Cornaline: à forme de cource.

**I**E ne veux pas tout dire, car d'un Jardin de fleurs  
 ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sor-  
 tirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la  
 desrobée sur ces belles allées semées de sable doré,  
 tirées à la ligne, historiques en mil façons; ces Arba-  
 lestriers ( n'ayez pas peur non ) ce sont des Arbale-  
 striers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin,  
 ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces  
 bestes mesme si horribles que vous regardez avec  
 frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage, n'est qu'une  
 parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-  
 payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre  
 monnoye que force fleurs dont on les enrichit en  
 la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'ar-  
 mes vertes, & ces animaux habillez de peaux ver-  
 dastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre  
 à vigneter, & historier en verdure. Je vous veux  
 aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vous  
 oyez vn monde de petits oisillons qui tous les soirs  
 y chantent leurs Complies en vray bourdon, y en-  
 tre-mellant de petits motets tous chantez par na-  
 ture, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de  
 les contempler non plus que ces galeries fleurdeli-  
 sées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-  
 touffues qu'il est tousiours minuit à midy. Deux  
 choses me rauissent à foy, les fleurs & les fontaines.  
 Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses  
 de tant de sortes; celles-cy vierges habillees d'innocence,  
 celle-là couuerte d'une escarlatte; l'une espa-  
 nouye embaume l'air de son parfum, & fait parade



de ses filamens dorez, & de tout son threfor, l'autre est encor emmaillotee, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & montre vn eschantillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroient tout, n'estoit le corps-de-garde des espines qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs qui se tiennent asseuries parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargees de couleur sont Roses de conserue; icy ces opiniaftres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillees, & entassees, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au bouton qui est sous la fleur, & est rembourree de coton, & cachee dans la bourre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes, & en ses ioyeuses pensees quand elle s'est employee à faire ces fleurs de Lis; voyez-en là de dix sortes; les vnes sont encor cachees dans leur calice verd, les autres sont demy-nces, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles, vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne sçavez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou bien neige figuree, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquee. Ces jaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boîte de satin rouge; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces Violiers parsemez de mille Violettes, vertes, jaunes, purpurines, bigarrees, my-parties, blanchâftres, incarnadines, changeantes. Et tourne toy tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil qui te regardant t'entraine quant

& toy: pendant qu'il se vire; prenez garde-là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amarantes & Passé-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des lantines, le gay Narcis, & les nobles passé-fleurs, ces iolies menuës pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce cy vn Ciel de terre: des Estoillés mulquees, vn parterre de Dieu; ou bien vne terre celeste, estoillée de fleurettés, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel: Mais vous n'aperceuez pas vn horloge mulqué, des heures de mariolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadrans parfumé, où le Soleil marque sa course avec des roses, & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animees qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien mouillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de iouir de sa fluste, & cependant il dardé son eau, & puis se met à rire; voile-la comme il esclatté, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules avec sa grosse massue n'est-il pas espouventable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à mouiller par les talons; meschant artifice qui fait de terre nuee, pour greffier sur les pauvres niaiz. Silence ie vous prie Messieurs

qu'est-ce que j'entends? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Je vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon iouent vne charlatanerie, poussez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuënt de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resioür la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.





## LES ENTES.

### CHAPITRE XXXIV.

**L**es Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir es fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuue la façon d'Enter en escusson, fendant avec vn cousteau bien trenchant, & poinru, & entr'ouurant l'escorce là où il y a vn bouron, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruit (qu'on a taillé avec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droitement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sceu par fortune ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autrui aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'un sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dans la fente mesme, voire perçant le cœur & la moëlle  
des

des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'une, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pole on fait entre-bailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au préalable, & applanir des deux costez comme en forme de languette, laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & Enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu comme l'Oliuier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour Enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne recevra iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faisant bonne chère, l'Enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuant, & sur des ieunes iettons & arbres qui soient en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutonnee, & non tarie, ou haue & sechee du Soleil, ny cicatrizee ou gerçee & tranchee de creuasses, & que la moüelle soit bien vnüe & collee à la fente du bois & l'escorce du Pere (c'est à dire, du sauuageau) & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applanir, vnir, & lissier, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien que l'escorce de l'un & de l'autre ne se

T

fronce, où destache du bois; que l'encoche du sau-  
uageon ne soit trop estroite, car il estoufferoit le  
jetton, ny trop lache aussi, car ils ne feroient bon-  
ne alliance, ny prise qui peut durer. Si le Pere est  
gros, vaut mieux Enter entre l'escorce le servant  
d'un coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alachif-  
fant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts  
sur la torqueure (c'est à dire, le rebouchement de  
la fente, & ceste boule de terre, & mouffe) dont  
l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le  
vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterce,  
c'est à dire, seche, & addonnee au beau; les autres  
au contraire, & leurs ceillels boutonnent aisément,  
& s'efforcent de s'espansir, & à fueiller, ayant une  
grande feue. Quand on Ente en escusson, il faut  
bien reboucher d'argille l'entameure, gardant  
bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la feue  
s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson  
enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au  
reste un bouton Enté en arbre qui soit à escorce cre-  
uée, ou sec & sans feue, ne fait pas belle fin. Sur  
tout faut prendre garde que le Pere & la greffe  
soient des arbres qui aiment compagnie, & qui fa-  
cent liaison, car il y en a qui sont sauvages, & ne  
s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne  
soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer  
qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui  
deserre, ouvre, & eschauffe la vigueur des arbres  
entrant au decours de la Lune les Entes seront plus  
abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du  
costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à  
mode de petite couronne, & faut que ce soit quand  
les arbres sont le plus en amour, & en leur grande



seue. On Ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchaïsser bien proprement dans l'autre sur qui on Ente.



## LE CITRON.

CHAP. XXXV.

**L**E Citronnier a la feuille d'Orangier toujours verte, les branches flexibles, reuestue d'escorce verdastre & épineuse, les fleurs sont purpurees, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il est toujours meublé de fruits; les uns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticaïres, à cause qu'ils ont plus de chair pour confire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bosselé; ils sont longuers, d'escorce charnuë & épaisse, d'odeur fort souëfue; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'une escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison; & les morsures des serpens ne nuisent aucunement quand on en a mangé (Athen. l. c. en rappor-

ie vne belle histoire) elle trenche la melancholie  
 & conforte le cœur comme aussi le fruit mangé  
 cru, la semence toutefois n'est pas bonne à manger.  
 Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que  
 le Citron, sa pelure est plus mince & dorée d'un or  
 plus blafard, comme d'un or pailé & passé, plus  
 aigre au goût, plus riche en jus, longuets & en ap-  
 pointant, mais la pointe est un peu tortuë. Pour de  
 si gros fruits il y a de quoy s'estonner voyant la pe-  
 tite queue qui les soutient, quelle liaison & quelle  
 colle les peut tenir si ferme qu'il ne se laisse em-  
 porter par un si grand poids? la peau n'est pas lissée,  
 unie, & uniforme, mais sursemée de petites enflou-  
 res, la feuille plus large que celle de Laurier, mais  
 comme toile, toute pertuisée, & trouée à jour, den-  
 telée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange  
 est vraiment de l'or enflé en pomme, car sa peau  
 est d'un or naïf, cet or s'affine à mesure qu'elle se  
 meurissent, la fleur est blanche, d'odeur delicate de  
 loin, de près trop aigue & donnant en teste; son  
 fruit est un petit grain verdelet sortant du sein &  
 du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus,  
 il se cuit à la faveur du Soleil, il jaunit doucement,  
 entre-meslant le saphir de sa verdure avec l'or naîs-  
 sant, l'or gaigne tout à la fin, & couvre toute la chair  
 & le jus. La feuille est comme du Laurier, mais  
 lissée, large, odorante, espaisse, trencée de peu de  
 filets & veines nourrissantes, finissant en pointe.  
 La branche est vestuë d'une escorce verte, blan-  
 châtre, toujours chargée de feuilles & de fruit aus-  
 si. L'escorce de l'Orange est grasse, amere, acree,  
 mais cependant pleine de la plus delicate substance  
 que les bons alterez espreignent sur le vin pour

donner pointe au vin, & esperon à la langue, & es-  
 ueiller l'appetit de boire. L'eau distillée des Limons  
 est tres-bonne pour le fard de ces popines qui met-  
 tent toute leur ceruelle sur leur visage enluminé &  
 plastré. L'eau des fleurs d'Oranges est excellente  
 pour les parfumeurs; il y a des Oranges douces, des  
 aigres, des vineuses, les secondes sont excellentes  
 pour purifier le sang, & garder la pourriture, quel  
 plaisir de voir ces petites bouteilles pleines d'un  
 justant agreable, toutes pendues à vn arbre, & se  
 meurissant peu à peu, se mesnageant à dessein pour  
 en diuers temps ouvrir l'appetit des dégoustez, &  
 nous conseruer en vie?



UN ESPY DE BLE.

**N**OUS fons tous les iours au pied  
 des miracles, pendant que vainement  
 nous pourmenons nos esprits par le  
 Ciel, pour y rencontrer la diuine pro-  
 uidence. On iette vn grain de blé dans  
 vne terre puante de fumier, & semble estre perdu,  
 cependant la nature le reçoit en son sein, l'eschauf-  
 fe, & le metamorphose. Car en peu de temps le  
 voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain  
 d'amidon, ou vn peu de laiët caillé; tost apres il se  
 r'aduise, se r'allie, & ramasse ses pieces, puis pousse



vn ietton qui sera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la mörte pour en humer la substance, & seruir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuoter, & en signe de sa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terie mer le nez dehors, & change de couleur, semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy estant favorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe; la nature se cache là dedans pour y faire le reste; or parce que iamais les bleds n'espieront, que le chaume ne soit nouë & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faisant comme quatre estages; elle nourrit grassément la paille; & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & se rabbatent aisément à terre: quand le chalumeau est en bon poinct, & le chaume assez roide, c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuvre. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicatessè du grain, ou plustost elle iette en rond des feuilles qui sont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrange ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfant doucement, & les enchassant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun d'eux en de petites pellicules de satin, & les armant contre les iniures du

temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le lait, & la substance, les engraisant, & les enfant petit à petit : quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour iouir de la veüe du Soleil, my-patissant les fueilles il se iette à la mercy des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres defleurir, & quasi en mesme instant deuiant massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'un monde de petits voleurs, qui ne vivent que de brigandage, auroient bien tost tout destrouffé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est, en esgrenant tout l'espy & le despeuplant de son tresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre : car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corselets, afin que frappé de mauuais vent, le blé ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oyfillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruit est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le blé des Anges, & le pain de vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espaulles. Et toutesfois ce petit Iessé de

nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Ieslé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute la race, la tige, les feuilles, les grains, leur maisonnette, & tout ton petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grand Roy du monde. Va donc va Atlas esclaté sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui pèse plus que dix mille mondes ensemble. Je ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité, car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soutient de trois doigts, ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viues'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'est-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet, vn grain de froment, se prisant beaucoup de ce tiltre. Cestuy-ci se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à disner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suite, celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs, qu'en mourant sur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauvre grain pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & esclaté, puluerisé, couuert d'eau & de feu, & reduit



au neant. O donc beau miracle du monde, & riche  
chef-d'œuvre de la nature Vierge!



L E V I N.

CHAP. XXXVII.



A veine des Poètes, & la verue qui  
leur met l'enthousiasme à la teste  
pour faire des merueilles, c'est l'esprit  
du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il  
n'y a esprit que d'un friand; voyez  
que de façons de Vins pour luy laver le gozier; Vin-  
aigre pour esueiller & ouvrir l'appetit, Vin dur &  
aigre pour estancher son alteration, & piquer gra-  
cieusement la langue en passant; Vin rebelle ou re-  
uesche, & qui donne en teste iettant de grosses fu-  
mees, & des nuées au cerueau; Vin de garde pour  
l'arrière-saison; Vin qui aussi tost fait, se veut boire,  
& tousiours est en sa boîte; Vin qui se passe, & s'en-  
fuit; Muscar qui est du musque liquide, Hypocras,  
c'est à dire, Vin sucré & canelé; miellé, myrrhé,  
qui sent le fenouil, le meurte, le Nectar fait de  
moust & de miel; doux, picquant, rude, qui a sa  
seue, (car chaque Vin a sa seue, & son goust à  
part) blanc, clairer, paillé, rouge, chargé de cou-  
leur; iaunastre & à goute d'or, d'Arbois, de couleur  
d'eau, Vin fait sous le pied ou mere-goutte, c'est à  
dire, qui coule de soy & se fait du pur dégoust des

raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, dès premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin bruslé & ardent, Vin bouilly, non bouilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespaslé, resuscité en le iettant sur la grappe, vin de despence, des clerks, des valets, Vinot & demy Vin, vin de pressurage; vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouvelé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de plainé, qui est plus grossier, vin de graue & de sable, de pietres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main & fait de raisins d'eslite & d'achoisson, Maluoisie de Grece, douce, piquante, vin dit *Lacryma*, &c. vin bien rassis, & reposé.

*La Vigne.*

**T**ous ceux qui entonnent le vin dans l'abyssme insatiable de leur estomach ne scauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauures vignes, les prouigner & enseuelir, les deschauffer, eschalasser & peupler de charniers où elles sont garrotées, & d'eschalas, les esbrancher & defueiller quand elles sont trop branchuës, arranger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrencher le ieune bois & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'une rouë, empescher qu'elle ne bourjonne trop, ou se charge trop de fueilles & de nouveau bois, prendre garde

aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la jambe du sep, afin qu'elle porte bien son feuillage, c'est à dire, les pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la seue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux es Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

*Le pressurage du Vin.*

**C**E n'est encor rien fait, quand le coupeur a détaché les grappes du serment, il les faut faire écuier, bouillir, fouler, jeter sur le pressoir, esprandre le jus des raisins que les pressuriers font sortir avec l'arbre, ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'auale sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la dernière goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire tréchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du jus, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) pendue au tuyau & canele du pressoir afin que les grains s'arrestent roulans avec le jus de Vin, & ne chéent dans le drageoir, ou baignoire qui reçoit le Vin.





DU FAIT  
DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.



N ne sçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté ceste façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de la teste. Les grosses Librairies autrefois n'estoient que pour les Roys, & les riches maisons, maintenant à la faveur de la Presse qui roule si aisément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des traux d'une infinité de beaux esprits, traux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient prins leur naissance; Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se iouant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyurer les lettres enchassées, & d'un seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sçeu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompus les manuscrits anciens. Ceste facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incomparables, que si quelques auortons de liures se sont

jettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'incalculable commodité qui reuiert au monde de l'impression des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen escriira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; vn yurongne mesme ne scauroit faillir d'une seule lettre quand il voudroit ( ie parle du compagnon qui est à la Presse ) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila environ six mille pages qui sont la tâche d'un seul bras en peu d'heures & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cet Estat qui est si commun, & qui si souvent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher scauoir les choses suivantes, qui sont les principales.

I. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres; en la Casse on les compose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autrefois, prend la matière de ses Lettres de l'Etain, du Plomb, du Cuytre, de l'Antimoine, & autres ie ne scay quelles drogues qui font la composition venimeuse, & ayant bien fait bouillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verse dans vn bassin pour plus

facilement avec sa petite cuillier le respandre dedans les moules. Là suivant la diuersité des Matri- ces qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerses Lettres, de Ro- maines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de S. Augustin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque sorte a son particulier attirail, son point, son comma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions; &c. Là se font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue aussi les à aigus & les à graues, les é accen- tuels & les simples, les f longues, & les s rondes, les infra & les supra, bref les longues & les bresues. Le tout néantmoins est sans forme, mais il est bien tost en la perfection. On polit tant, on rongne tant, qui sur vne pierre, qui avec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'es- quierre que tout se void propre à la Casse. La frap- pe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuire passés par le feu pour en faire des poin- çons de Lettres.

3. On separe donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses & menuës Lettres, desquelles chaque Fonte comme S. Augustin, Nompareille, &c. est composée, chaque lettre en son particulier estant mise dans son Casserin, avec telle différence neant- moins, que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit, ainsi A ou autre Let- tre a plus grand cassetin que quelque X. Voila tout



prest de traualler, il ne reste plus que le Compositeur qui s'approchant prend le Compositoir en main, accommode sa coppie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrier la ligne, & puis recueille les Lettres avec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose un mot, une ligne, voire une page, emplissant de lignes la Galee, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est près l'Encrier avec sa Molette pour remuer l'encre, & les Balles pour en estre abbreuuees. Le gouverneur de Presse, met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable une fois trempées un peu dans l'huyle on en touche l'encre, & puis la Forme avec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre qui est une composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis & quelques autres drogues.

5. Reste à faire iouer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son chassis, & même son Marbre, bref outre le coffre de la Forme, outre même le Tympan où l'on attache la feuille blan-

che avec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis après avec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composée de deux membreures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme temps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la fucille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en sa premiere place le coffre & la Forme, glissant sur des bandes de fer bien graissées. Ainsi on tire la fucille, ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se forment les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert la dite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fucille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cens. On n'a Imprimé iusqu'à present la fucille que d'un costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois on prend soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouvellement Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desja Imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue avec de la lexiue, & puis avec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & avec le dé-  
gnoir

gnoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On raffreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté & se dépecent. En fin pour distribuer le tour, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Casserin.

7. Les Caracteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille*, c'est à dire, fort petite.

2. *La Mignonne*, un peu plus grosse.

3. *Petit Texte*.

4. *Petit Romain*.

5. *La Philosophie*.

6. *Le Cicero*.

7. *S. Augustin*.

8. *Gros Romain*.

9. *La Parangonde*.

10. *Petit Canon*.

11. *Gros Canon*.

8. On dit coucher la fucille à mouïller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fucille, imprimant d'un costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont 1200. par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'un qui tire & renge les fucilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre avec ses Balles; qui se



changent & font à tour de roolle tantost l'un des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous renuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles \*, & demy-sautoirs Λ, demies-mains & lignes — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des passemens, des Lettres fleuries, des Roses, Fleurons & Festons, mille galaneries qui seruent d'enjouemens, & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines; des mufles, grotesques, & semblables fantasies.





## PREFACE AV LECTEUR DE LA PEINTURE.

Quand le grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures ; les apprentis esclatterent si fort de rire que le Maître en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broient les couleurs, croient de rire vous oyant ainsi begayer. Vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux : Votre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en une mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous delivrer de cette peine, & de la peur qu'on ne se gausse de votre niaiserie, quand vous voudrez parler de la plaine Peinture l'un des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'univers, & le plus excellent ouvrier ; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en une tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de divin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est la Verne poëtique ; & les Peintres au fin bout des doigts, et à la pointe sçauate du pinceau. Mais il faut tromper l'œil ou tout n'y vaut rien ; il faut qu'on croye que cela

est creux & enfoncé, cela enflé & boursoufflé, cecy bon d'œuvre, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy estoigné d'une bonne lieue, cela d'une hautesse extrême, cela percé à iour, cecy tout vis & plein de mouvement, que ce cheual court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuées tonnent en effet, & que les nuages sont tous déconfus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cet homme rend l'esprit & qu'on void l'ame sur ses lèvres, que les oyseaux bequettent ces raisins & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort & contrefait si artificiellement qu'il semble que la nature se soit couchée là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement, & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'un d'eux escrivit en ses ouvrages, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peinture; & l'autre, Fecit Apelles, ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer de peur de faire rougir la nature qui se fut confessée vaincue par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si naïfs que pour Peindre un Cheual ils faisoient un Asne ou un Bœuf, & encor si mal sagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Messieurs, cecy est un Asne, cecy est un bœuf, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celui qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier, il faut certes auoir esté à la boutique, disputé avec les maîtres, veu le train du pinceau. Je vous ay bien voulu deliurer de ceste douce peine, me faisant escolier pour vous rendre maître;



Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifiser ce  
que j'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay,  
soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car  
pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon œil,  
& curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-  
vous de ce petit travail en attendant mieux, & gardez  
vous en l'usage de cecy de la recherche trop curieuse, &  
des petites chosettes qui sont trop minces & qui ne doi-  
uent sortir de la boutique.

V 3





L A

## PLATTE PEINTURE.

## CHAPITRE XXXIX.

1.



L faut que la moulette soit de cail-  
lou, (c'est à dire la pierre à broyer)  
de gré, ou de queux, afin de mieux  
broyer les couleurs & les mieux in-  
corporer avec l'huyle. L'amassette  
est de corne, & amasse la couleur broyée, & esparée  
sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sans huyle, il  
faut broyer les couleurs avec de l'eau, ou de la col-  
le. La gomme sert pour illuminer, & donner l'es-  
clar & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se  
rendent gayes à la faueur de la gomme; comme  
aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en  
huyle, leur seruant de crespé & de talc pour les  
guarantir de poussiere, & de cristal pour donner lu-  
stre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre,  
& eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les  
couleurs, car du meslange de trois ou quatre mai-  
stresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme  
fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer

vne palette de carnation ( c'est à dire pour faire la charnure ) de verd , de , &c. & c'est l'ouvrage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premièrement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb. ) 2. Le fin Azur & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatre fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en paisage, à fond plat, en Architecture, en l'air & comme parmy les nuees. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personages; le fruitage, les fleurs, les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, souleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller, or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historiée, à brodure. Les robbes retroussées, les replis, pinfures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespes & qui percent le voile & la toile deliée, les autres qui sont meurtries avec les ombrages qui rabbattent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouvrage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouvrage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.



7. Ombre, ou ombrager les ouvrages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclatter les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume. L'ombragement & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'une & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux avec l'huyle, & de ce meslange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouvrages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'une seule couleur. Donner contenance aux Images, & bonne mine, ouvrant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions, &c.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Ar-mogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables, L'Ivoire brulé fait vn noir excellent, dont se seruoit Apelles. Car s'il est demeslé & desfait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouvrages de hautes couleurs, d'autres blaf-fards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge avec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenance sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le point principal de tout cet Estat. Le dedans se fait aisément,

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisée.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les reconnoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs avec vernix, qui semble du talc, ou du crespé, ou de l'air espars sur le Tableau, inuention d'Apelles inimitable; Peindre les conceptions d'esprit sur le Tableau, l'ame, les affections, en fin Peindre ce qui ne se peut Peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiration, &c. Alléoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des payfages; des Grottesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricades, la marine & les orages, & mille gentilleses & inuentions poëtiques; de la menu-faille & de petits faras.

17. La Peinture se doit mettre à son iour ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir, que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé opposé à celui dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoit estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachées

derriere la partie du corps qui est illuminee. Il aduient aussi que le iour se donne d'en haut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont fort esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se ietter hors l'ouuerture. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclipez. Il faut donc toujours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point; les enfondremens, l'entremens de membre, la Perspective, les esloignemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit onques; mesmes avec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire, de diuerses couleurs, l'ocre jaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre



le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la roile imprimee se dit couleur mate, c'est à dire, qui est comme moire, à cause de l'huyle grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or es dorures des corniches.

23. Morelques, sont des pinceaux & des corners autour d'un Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Groresques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se melangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuées.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit Peinte flouement, c'est à dire, doucement; car si elle estoit rude & non pas flouë, elle paroistroit de trop près.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

ies, ou fleurs sur les robes, qui se font d'or, ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouvrage rude, afin qu'il paroisse plus près, & les autres derrière. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soutient tout l'ouvrage.

29. Peindre, ou faire vne nuit espaisse, trenchée d'un petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derrière vne montagne ou autre chose vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouvrages quand ils semblent loin estant flouës. Feindre, c'est le haut point de l'art, trompant l'œil qui croit voir ce qu'il ne void pas. Peindre de blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix qui est l'ordinaire, & la meilleure; ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, avec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind avec de l'or moulu (non pas en feuille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin qui vient avec l'or dans la carriere, c'est l'outre-marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

CHAPITRE XXXIX. 317

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage,





Peindre à dos , c'est tout au rebours quand on peind le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne tette à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadème, ou Soleil , c'est comme on fait les Saints.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, jeter la premiere ordonnance, figurer grossement, jeter les premiers traits, faire le griffonnement

avec crayon, croye, charbon, mine de plomb, ver-  
meillon, ou figurer sur le papier avec l'ancre, iet-  
ter ses premieres pensées sur la toile, puis à loisir  
en rechercher la perfection, particularisant toutes  
les parties. Retirer la chose pourtraire; effacer les  
faux traicts du griffonnement; le maistre traict  
demeure tousiours pour guider la besongne esbau-  
chee.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces pre-  
miers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'est avec  
les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict.  
Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au  
petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds,  
& le poncer avec la ponce, & ce dessein ainsi fait  
se nomme le poncis, mais c'est pour les appren-  
tifs,

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien po-  
sees & bien mises; les rehauts faits bien à propos,  
la besongne bien addoucie; les plis bien pliez, ou  
ferrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos,  
le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'est à  
dire, fait bien la carnation du nud, c'est à dire, de  
la face, de la main, du pied, car le reste est habil-  
lé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le  
verre, cuite & recuite au feu avec des couleurs qui  
puissent souffrir le feu, comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gail-  
larde, les proportions bien gardees, le coloris plai-  
sant & naturel; la carnation viue, la drapperie ri-  
che, les paisages fort esloignez, la Perspective bien  
observee, la feinte si naturelle que l'œil soit aisé-  
ment content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus; les enfondremens, les creux, les r'entremens se font avec les ombres & les nuits espaiſſes, ceintes de iour, & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'une dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissements, & la couche dernière delicate qui donne l'esclat avec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel-Ange, le coloris de Raphaël, l'invention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'un parfait Peintre.

*La façon de parler des beaux Tableaux.*

1. **C**ela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'une œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nagent, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le Ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudés, sous des couleurs si dures, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si naïf, les ouvrages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn Bœuf,



Bœuf, c'est vn Afne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'un tel peignoit, de peur qu'on ne creut que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures il en faut parler comme si les choses estoient vrays, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follostrent dans ces bouillons d'eau qu'ils souleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramees gazouillent, voilés-là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuees.

6. Apellés peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyait craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuees esclattantes & toutes trenchees d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice.

8. Mon amy pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros bouillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fut ietté hors de la carrière & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

vne chose creute, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des croupes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que scauroit faire la nature, ils pousent hors par endroits tout plein de petits sourjons bouillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flor & flor; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & conuillent, voyez-là comme ils se plongent boufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'escart de peur qu'ils ne vous aspergent, & mouillent, en fretillant ainsi des pattes & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

#### *Des couleurs.*

1. **L**es couleurs se concrètent en la terre, & es minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramois violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriques ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croient estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature sans qu'il la faille moudre, cribler, passer, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minières d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vis-argent. On fait passer le vermeillon par cuisons, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïue couleur qui estant metal-lique se conserue en vigueur long temps si les ou-urages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lu-ne mallaçent sa beauté, & meürtrissent l'esclat de sa vivacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lu-ne ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de loire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon avec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il au-ra sa même couleur, mais s'il gatde vne cotte noi-re, & deuiet brün & noirastré, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la luye & fumée de poix resine, ou de sarmens de Vigne & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez avec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslee, seche, & messee avec la colle, cela deuiet fort noir, & imite la cou-leur d'Inde qu'on nomme Moree.

4. Le Cerulee qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyant du sable avec la fleur de Nitre si delié qu'il deuiet comme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre & en saupoudre-on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelottes entre ses mains.



on les met dans vn vaisseau & dans vne fournaise; l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature; & se reduisent en couleur cerulee.

Le Bruslé se fait de mortes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant avec du vinaigre, & par dessus assenant des lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuve la Ceruse attachee. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'un huitre (de là on le nomme *ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille de peur qu'elle ne se hasse: On contrefait plusieurs couleurs avec le jus des fleurs.



# LA SCULPTURE, IMAG GERIE OU STATUAIRE.

## CHAP. XL.

1. **L** E a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arrondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuee dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures selon qu'elles sont plus auant entaillees, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metal, les pierres, le bois, la cire mixtionnee, &c.

6. Le modele se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & peindre avec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menü le dedans des figures qui est enclos dans le profil, appelle par plusieurs li-  
gues s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'une mesure pour servir d'ombre, selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour servir de jour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruse & dextérité de bien représenter en platte Peinture, les raccourcissements, l'enfondremens, & releuemens en un plan.

9. La plus grande perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, comme s'il estoit de relief, & se jeter comme hors d'œuvre. Comme la statue d'Alexandre qui sembloit avoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller une statue, c'est y adjoûter ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruse & pratique pour cognoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoffes sont moins rebelles, & rebourfes.

12. Imagier métallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main, c'est un demy-gant de buffe, afin que la masse ou marteau n'engendre une calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse; secondement, les pointes trempées, & acérées, mais elles doivent estre mouffes & camusées vers la pointe, car si elle s'allongeoit en une longueur deliée, elle ne souffrieroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besogne, & en biaizant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacer, car autrement les raches se demonstreroient.



au polissement, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'une dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'afnes.

Martellines qui ont une pointe d'un costé, une plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldees qui sont recourbees.

Les forests ou trappans en-forme d'arbaleste, qui se tourne virent avec une courroye enuvelopee du fust, & une maniere d'archet; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruiets, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, sailles, pailages, hardieses, caprices, fleurs, rosaces, mufles, volutes, & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchee.

La premiere peau se descouvre peu à peu, avec la masse; la penultieme peau avec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire une figure à demy-relief: la derniere peau se fait avec rappes, trappans, forests, &c.

On lustre & donne le poly avec du grez cassé menu, & passé par un sas, & empasté avec de l'eau; & ce avec des broches ou bastons de saule aiguisés par le bout, entortillez d'un linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce adoucit aussi. On luy donne aussi le polissement avec de la Pottee, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrempé avec l'eau.  
L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre gentil.

Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metal, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose dequoy on remplit le vuide des statues de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metal entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle avec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

#### *L'Estoffe.*

1. **L**E Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, louchetee de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, avec noirceurs y entremeslees. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens, qui n'y peuvent mordre: & ne se peut assaillir bonnement sans que les outils quasi à chascun coup soient reacez, & trempez, & les pointes renouvellez. Il y en a du Cendré.

Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tresbeau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faifoux de tous, & se fie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge

pen à peu.

6. La Pierre Marmaride (enchassée au Poulpi-  
tre de sainte Marie Majeur) est fort belle, grise,  
mouchetée de taches blanches & noires, est très  
dure.

7. Le Marbre grené, a des gros grains de Cassi-  
doines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs dont  
il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarriere est le lieu où l'on  
taille les Marbres: on dit aussi la Marbrière.

9. Le Marbre gentil: c'est le blanc sans taches,  
ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit  
le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain  
lustre qui approche de la charneure; on n'y treuve  
iamais ny tache, ny defect: car il n'a point de bords,  
ny d'estages comme nos pierres de par deçà. Estage  
s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à  
ce qui est en haut.

11. Bresche, est de diuerses couleurs, elle sert à  
faire des huisseries, fenestres, entablatures, che-  
minees, &c.

12. Le Marbre melle (*Mischio*) tout de mesme.  
On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Alcabaestre à cause  
de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est un coup de Maistre de sçauoir deschar-  
ger les premiers coups ric à ric de la marque, com-  
me Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide  
qui va toujours en appointant.

16. On scie le Marbre avec du sablon d'Ethio-  
pie, ou des Indes, & avec le mesme on polit, & bru-



nit les feuilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas avec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou plaques, & feuilles de Marbre avec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex*.)

17. Les Polissoirs de Marbre se font avec des queues (*cores*, & *lapides quibus acuntur gladij*.)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se maillent, & s'enveloppent à mode d'un tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de floes de cheveux blancs. Celui de Thebaïque est diaprè de gouttes d'or; d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celui de Natolie est comme yuoire.

*La façon de l'ouïer les Statuës.*

1. **L**es hommes ravis deuiennent comme pierres, & les pierres ravis par la force de l'Art semblent deuenir animees, & sortir fors de soy.

2. Le Bronze quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeyssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrat au deuxieme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrat au Satyre 114.*

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont ravis d'enthousiasme pour représenter les choses diuines; aussi cette pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit représenter, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrat*

en la Bacchante 125.

La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'un Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrier le vacilement que cause l'yuresse. *Callistrat en l'Indien, p. 136. 6.*

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde, & rend souple à vne potelle charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accompli de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrat au Cupidon de Praxiteles, 139.*

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort nayfue-ment; la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse, & vous chatouille la main. *Ibid. 140.*

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *An 2. Cupidon de Praxit. Callistrat, p. 157.*

9. Ce pauvre Marbre a esté rauy en exstase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halet, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'un diuin enthousiasme, & possédé d'un esprit diuin qui luy donne vie. *Ibid. 158.*

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit avec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'une gaye

jeunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistratè en l'Occasion*, p. 261.

11. Ce Bacchus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de foy, maniez-le il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doillette & souple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus*, p. 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer de ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistratè en Esculape* 169. 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit représenter, elle s'y est de foy metamorphosée. Voyez-vous pas les cheveux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espandre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'une gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneller au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheveux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistratè en Medee*. 186. 6.

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'un petit crespé d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre



personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze ; car autrement ne se peut faire ayant les cheveux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclattans, &c.

17. Cette Deesse tasche de se monstrier belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrier excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphee laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphee, ny les fredons.



DES  
O U R A G E S D E L A  
B R O D E R I E .

C H A P. X L I .



**I**NVENTION de la Broderie est  
donnee à ceux de Phrygie, de façon  
que les Latins mesmes, nomment les  
Brodeurs *Phrygionnes*, à vray dire ces  
peuples-là ne l'ont point inuente, mais  
ils en ont esté extrêmement curieux; car on trouue  
quasi dès le commencement du monde, quelques  
especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier  
du commencement, deuint remply de mille mi-  
gnardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes  
pommelees, des manteaux borde de testes de  
cloux, entrez dans l'escarlatte, des estoffes ondees,  
& sursamees d'une belle pommelure, & surchargee  
de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Ar-  
talie; ceux de Babylone, Broderent des liurees en  
diuerfes couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce  
mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les  
plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles,  
des herbes, & croyoient estre braues à merueille,  
faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour assure que ce mot de Brodeur,

vient de Bordeur, car on n'enjolioit du commencement que le bord des robes, & on les passémentoit d'une lisière faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbarios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaisies d'or, d'argent, & de soye, d'or nuë, & d'or clair, de mille agréments, de point velu, & point de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dès le commencement du monde on trouue de cet ouvrage, qui depuis s'est tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nees dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cet or qui se lance aux bouts, & est nuë de soye, ce point refendu à si bien nuë les cheveux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouvrages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres,



ny à l'enclofture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour eftendre la befongne, la tirer, la relafcher; & la mettre en estat.

4. Les Trefteaux doiuent eftre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le meftier, & que rien ne branfle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gafter la delicatelfe de la befongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à paffer de l'or à trauers le raffetas, fatin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliees, groffes aiguilles à rendre le meftier, aiguilles à laine qui font vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Rouet pour faire des cordons; dont on fe fert fouuent, & faut que le Brodeur les face luy-mefme, pour bien faire fa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, fortetres à feruir fur le meftier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce meftier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs fortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour moucheter, ce qui fe fait quafi comme vne croix faint Anthoine; des taillades à dents de fcie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles font bien affiles, & bien couchees.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cet effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre fur le fatin & fur toute autre eftoffe, qui eft bien fufceptible

ptible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le pasté se fait de feutre, ou de veloux, on le fait d'un fonds de chapeau, d'une piece de veloux, ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfileure de taillades de veloux, faut auoir un pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien agencer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de sa place: le pinceau enleue bien proprement & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour poncer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires: elles sont piquees à petits pertuis, ainsi que sont les Peintres & les Architectes pour poncer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile à cause des Images: c'est quasi la plus commune: l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans, car tantost ils aiment d'estre couuerts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, & estoffe toute nue, & balaffree.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bien agreables, à cause du meslange des foyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait un printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

Y

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collées là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise, se fait d'or nûe pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de foye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vif, & nullement meurtre) & si pleine de variété, que l'œil ne se scauroit saouler de regarder cette douce variété; Sui la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine & l'ouurage en est bien plus riche, & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache-bachure, qui a plus grande variété d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Païfages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montaignes raboteuses iusqu'aux nuees; il fend les prairies avec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne forest de haute fustaye; il contrefait des chasses & des atterrassemens de bestes, en fin ce sont ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps cette Broderie s'vse, & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.



Profileure, besongne d'or ou de soye faite avec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pour filer, jamais il ne fera chef-d'œuvre qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'un Peintre, & des caprices d'autrui.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont lits, pàuillons, tapis, oreillers, toillettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout, selon la fantasie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerfes couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se soulleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat-fond d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de bouillon, clinquant, cannerille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les feuilles séparées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont très-bons pour faire les plat-fonds. L'or de France monstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void, tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans

la Broderie, enfile les perles, & incorporer des pierrieres dans les bouillons, ou estoilles pour leur donner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de poinct refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce poinct de poil est fort difficile, quand il faut frizer les cheueux, les anneler & goffier les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se iouer sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Poinct velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des autres tous mouffuz, & vous iurerez que c'est de la vraye mousse de foye vertement brune, des arbres couverts de mousse, des chenilles qui sont cotonnees & velues, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mouffe, & sont surfrisees, coquerres d'une bourre naturelle ou acquise.

21. Enclofture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or trait, chaisnes faites de bouillons, de mille beautilles & iolinetes, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passément à l'ouvrage, d'Ange, de grotesques, de chappelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreement c'est ouvrage de pailletes, grains faits de bouillons, ou petits poincts nouez: cela enjolue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les corttes des robbes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est avec la soye, sur-ombrager l'or & l'argent, & y faire quelques sortes d'ouvrages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer sa besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la dernière main, cela a si grande longueur a accueillir beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secouer la cannetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & présenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuvre d'un Brodeur qui est fils de maistre, se fait d'une Image seule d'or nûé; il faut qu'il montre son portraict à tous les maistres par le clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'un demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre, doit faire une histoire entiere, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme un quarré, tout d'or nûé. Ce qui est bien plus difficile, car plus il y a de personnages, plus il y a de variété, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nûé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nûé de soye, c'est pourquoy il se nomme nûé; car faites estat que la beauté de la Broderie, consiste en un artiste meslange de couleurs; l'or tout seul est



riche, mais n'est pas gay, partant on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y fañonnant dessus avec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantafies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le portil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait avec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendü; chaque pais a quasi la fañon de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuü le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn point de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, avec vne lame entrecoupee.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; flouër les fleurs ou manteau, ou cottès, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coude qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeüe de quelqu'un. Le flouïement donc des fleurs, c'est quand on les fait pencher quasi nonchalamment, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbattoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il faut bien du iugement pour bien contrefaire cela,

& le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'un mesme coup de vent l'une se renuerroit d'un costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye belaise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy avec l'aiguille, ce que le Peintre fait avec son pinceau; comme des renfondremens avec la foye brune, enuironnee d'argent ou de foye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros bouillons, des flottes qui voguent sur les ondes; des volees d'oyseaux; des parterres surcrailliez de fleurs viues à l'egal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuvent auoir, elles recompensent ce defaut avec la duree, car elles ne flestrissent quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'une excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir & fendre le vent d'un pied aistle, & les chiens qui se tuent de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuivy à outrance, & à grandes huees d'un monde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauvre loup qui gaigne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn renassement de Cerf, vne fontaine de cristall qui passente de son argent coulant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace; des nuees qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyiez

le bruit des combats que la vieue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tresbelles inventions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Après faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux, c'est pour faire la besongne legere: en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord avec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggrémens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut rendre le mettier & puis ordonner, il faut enleuer premiere-ment la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire soye, puis la lizerer d'une petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où



il en est de besoin, puis les aggreer de petits poinçts nouëz es places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le boüillon l'est.

La chaisne est faite d'une Torfide luisante de soye, & la petite cannetille & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torfide de soye est faite d'un luisant, & n'est torse qu'une fois, & recouverte d'une petite Torfide pour la friser: La petite cannetille est recouverte d'une petite Torfide, & ne sont en rien differends de façon, que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquefois au lieu de paillettes, pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, cannetille, frison, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype avec de la soye gris, noir, & s'aggre de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoifes, avec soye platte, suivant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur avec les ombrages necessaires selon chaque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chaque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelle couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par esguillees, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celle de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypee à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapissérie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapissérie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempee & bouillie, & en froter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suinant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que lon veut; Plus faut pour l'or.

donner prendre vne aiguille au bout d'un baston, & prendre avec icelle la feuille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la foye, & enfiler de la foye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour parvenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe ponçonner le dessein, & quand il est marqué par la ponçon, y appliquer la feuille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, après glacer, & faire les enuers du manteau, de foye platte, puis il faut des petits brins de foye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire un grand poinct, puis avec d'autres qui se font d'une foye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont j'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique on sur le dessein de l'Image, & on les colle avec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les laver par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'un gros or avec de la foye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasubles ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire de l'or mené à la broche, enlevé par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleve sur les traits, & creux, ou plat-fonds.



Pour faire l'œilleture, il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poinçts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilleffes pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la variété des couleurs heureusement meffangees, soit pour la richesse des ouurages, les Poëtes combattent avec la pointe de leurs plumes, les Peintres avec le bout de leur pinceau, les Brodeurs avec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde; elle arrangeoit les elemens, & vouïtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos avec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chasque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'un incarnat releué & fort estincelant; le Soleil & les Estoilles d'un or brillant & fort rayonnant, un filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flotloit à gros bouillons, escumant sa rage au bord, & souleuant de grandes montaignes d'eaux faices de soye pourprine, a escumes d'argent, le globe de

la terre se balançoit au centre, se servant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslee, & d'une soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, avec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus avec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'une secheresse & d'une soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones remperées de hache-bachure, d'agreemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mortes enyurees de Nectar, & vn pays tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacees, couuertes de neiges, de soye platte, encastillée de pointes de cristal, pour contrefaire la glace & les horreurs d'un hyuer eternal, & l'ouurage fait à tail-lure, si bien qu'il sembloit que ces pauvres contrees fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslees fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutons de cannerille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumees dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'un or nû de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enfilee flotloit & escu-moit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, où bouillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le flouement de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naï-

uement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y iouant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les monragnes faites à poinct velu & couuertes de mousse; Voyez ie vous prie, comme cette soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veuë d'œil: Voyez que la soye se boursoffle, & s'enfle d'elle-mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristall se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Certe rendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ourage d'vne main innocente, la pauvrette fut malheureusement enleuee, & l'ourage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.







# AV LECTEUR DES ARMOIRIES.



Leſchet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne ſçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres occasions, il eſt du tout neceſſaire de parler des Armes, mais la faute eſt d'autant plus lourde qu'elle eſt faite à la vollee deuant vne ſi belle compagnie. Le vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous faudra parler de ceſte matiere. La diuerſité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions & coniectures des hommes, ſont cauſe qu'on trouue beaucoup de diuerſité en parlant des Armoiries d'une meſme maiſon. Chacun allegue ſon Auteur, & croit que c'eſt le meilleur, & poſſible que les vns, & les autres ſe trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantaſies. Mes amis m'ont allegué quelques choſes, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & ſages aduis, du reſte ce que ie n'ay pas changé, c'eſt que ie tien les Auteurs dont ie me ſuis ſeruy, pour gens de bien & dignes d'eſtre creus. Au reſte chacun à ſon opinion, & à tous rompre ie ne vous donne qu'un petit Eſſay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre ſçauant & parfait, c'eſt ce que ie vous deſire.

**POUR BLASONNER LES**  
**ARMOIRIES DES ROYS,**  
*Princes, Pays, &c.*

CHAPITRE XLII.

**I.** **T**OUTE Armoirie est composée de deux métaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople ou Synope, c'est à dire, verd; Pourpre, c'est à dire, mêlé d'Azur & rouge: de façon que sont sept métaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçavoir Orangé ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

**2.** Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures d'Hermine, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermine ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermine.



Vair,



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Roys de France.

Les poinçts ou places principales de l'Eſcu, ſont neuf.

- A. B. C. Le premier, ſecond, & troiſieſme poinçt du chef de l'Eſcu.
- D. Poinçt d'honneur.
- E. Poinçt de la face, ou fefſe, ou milieu de l'Eſcu.
- F. Le poinçt ou place, dite le nombril, ou bas de la fefſe.



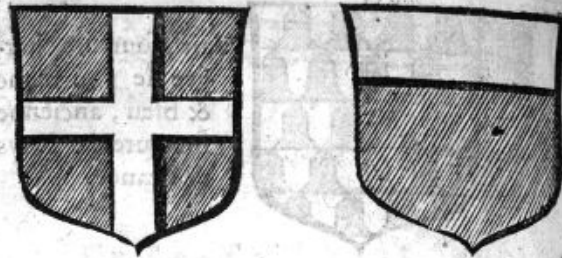
- G. Poinçt de la dextre, de la pointe.
- H. La ſeſtre.
- I. Poinçt, & bas de la pointe.

Neuf choſes ſont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou fefſe, Chéuron, Sauteur ou ſautoir, vn Gyron ou guyron.

On blaſonne en ceſte maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou ſix pieces, c'eſt à dire, le fond de l'Eſcu eſt d'or; l'Armoirie eſt vne bande avec cinq pieces.

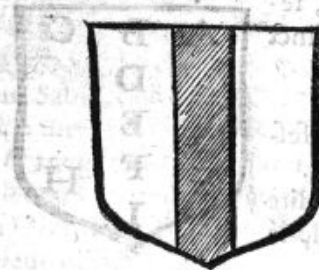
Z





D'argent à vne Croix  
de gueulles.

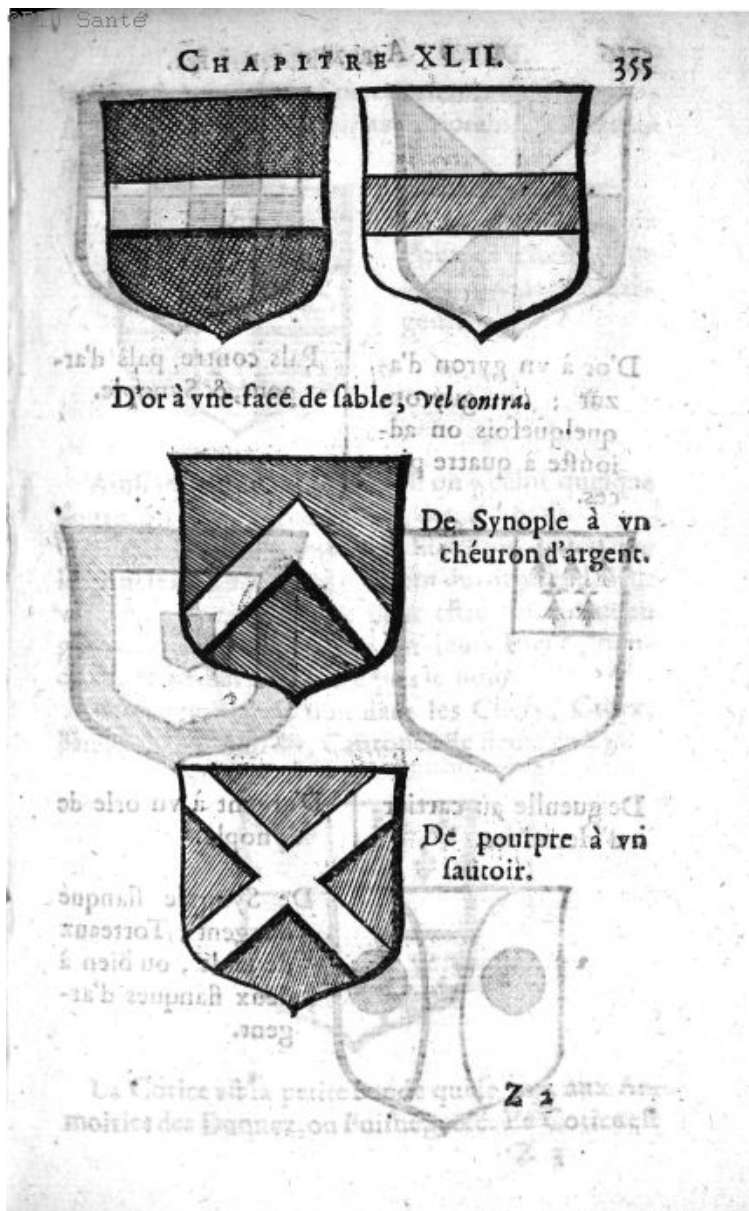
De gueulles à vn chef  
d'or.

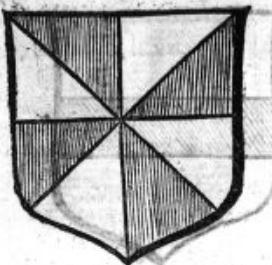


D'argent à vn pal d'a-  
zur.

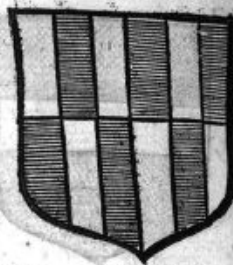


De pourpre, à vne  
bande d'argent.





D'or à vn gyron d'azur ; ou guyron, quelquefois on adiouste à quatre piéces.



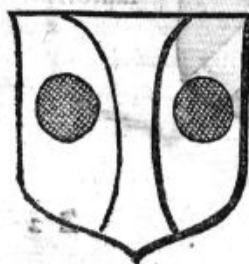
Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au cartier d'Hermine.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanches d'argent.



Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargees de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargee de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

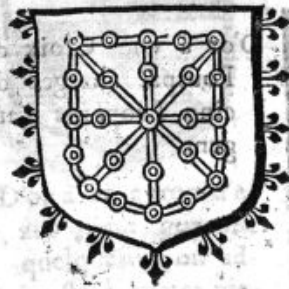
On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes ou, &c. on dit, Cantonnee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puifnez, &c. La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisieme partie de l'Escu.



Armoirie de Navarre.

D'azur à vne Escarbou- Ou de gueulles, aux raiz  
cle accollee d'argent, d'Escarboucle, pom-  
pommetee de gueul- meré d'or, floué à la  
les, bordure de fleurs de  
Lys au pied hourry  
(c'est à dire, qui a le pied  
caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante fortes de Croix és Ar-  
moiries. Pattee, potencee, croisee, florencee, cou-  
pee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou  
componnee, de macles, de vair contre vair, eschi-  
quetee, engreslee, endentee, pattee & fichee, de  
besans, de quatre Hermines, carronnee. vndee, lo-  
zangee, de vair appointé: Vne Croix anctee, d'au-  
cuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroi-  
te comme vn fil.

On dit l'Echiquier, party ou my-party, escar-



elé, tiercé: & quand on veut blasonner les Armes, toujours on commence du quartier dextre, en haut où l'on met toujours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entées en chef, ou en pointe; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombree de Synople, armee de gueulles, ou membree de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quand à la teste, & pieds.



Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargees d'une autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuidee, clefchee, ou terminee, & pommetee d'or.



Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourfuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la corte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes, & pre-tensions de son Prince. *olim fecialis*. Aucuns croyent que le Pourfuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aîné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisees de bordure, ou lambel, ou cotice.

*Les pieces des Armoiries.*

1. **L**A Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauesie du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'une, on dit brisée d'une coquille, &c. on dit aussi brisée de quatre, &c.

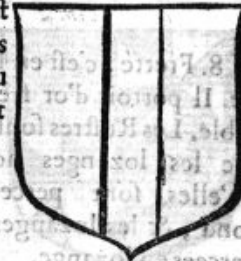
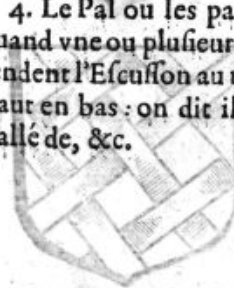


3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschi-quetée. On a creu que ce mot de face

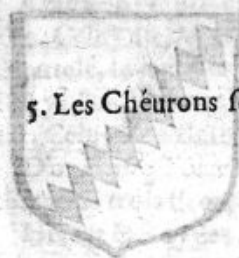


vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transversalis*, La burelle est vn tiers moins que la face.

4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes fendent l'Escuillon au mitan du haut en bas: on dit il portoit pallé de, &c.



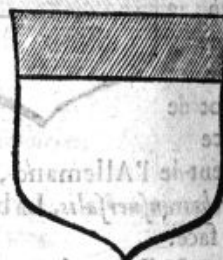
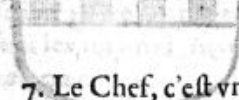
5. Les Chéurons font,



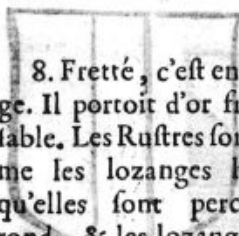
6. Le Sauter, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir floureté, pommeté, bastonné, endenté, abaissé, ou raccourci, lequel ne touche au bord de l'Escu.



7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges horismis qu'elles sont percées en rond, & les lozanges sont percées en lozange.





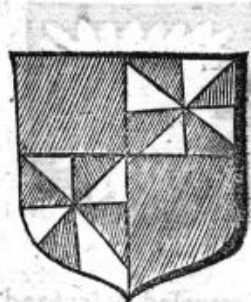
9. Vne bande fizelee  
ou barre, ou bien vne face A  
danchee en pointe, appelee  
fueilles de fyes.



10. Le Lambel simple, ou  
brisé, ou chargé de, &c. ou à  
trois pendans.



11. Il portoit de fable tranché sous argent ou,  
&c. au Lyon d'argent & de  
fable de l'un à l'autre, c'est à  
dire, Lyon argenté sur le fa-  
ble, fable sur l'argent.



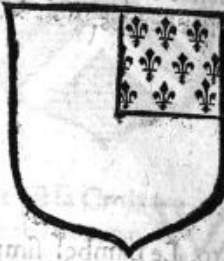
12. Il portoit d'or, escar-  
telé de, &c.

13. Quand sur le grand Escu, on en met vn petit  
au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Breta-  
gne( c'est à dire, l'Herminé de fable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire, quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.

16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres disent bardé de sept pieces, les Befans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent, les Torteaux sont de couleur.

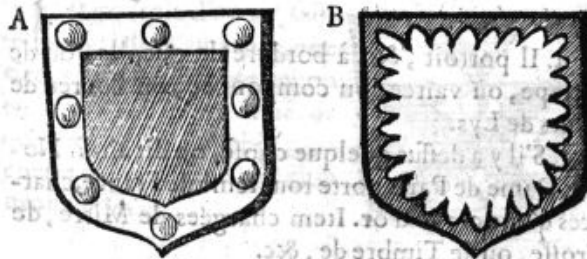


17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des ailles desployees.)



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

*Les Bordures.*



**L** portoit d'or, &c. à bordure A besantee, B engreslee de sable, ou dentelee, cantonnee, & componnee d'argent & de gueulle, (c'est à dire,



composée tout autour) eschiquetée à Trois traits,  
ou quatre.

C



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermine, ou de Breragne, &c.

3. Bordure contrefaite de  
mêmes que les Bandes, c'est  
à dire, où les bandes sont  
d'or, la bordure est d'argent,  
&c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de  
synope, ou vairie, ou componnee, ou flouree de  
fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi. No-  
stre Dame de Paris porte tout semé de France, char-  
gées d'une croisse d'or. Item chargées de Mitre, de  
Croisse, ou de Timbre de, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de  
l'Escuillon on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de  
huit Marlettres de gueulles à l'Orle.

*Les pieces qui meublent.*

1. **V**N Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire qui montre toute la robe, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queue nouée, & passée en sauteur.



2. **V**N Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors doree ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accolé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. **L'**Aigle membré (c'est à dire, les iambes) bequée, couronné, esployé (c'est à dire, ailes esployees) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. **I**l portoit d'or au sauteur engreslé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelee, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable: au chef d'or chargé d'un cheuron versé.



*Armoiries des Provinces.*

1. **F**rance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry, porte d'azur semé de France; bordé & engreslé de gueulle.
3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escarrelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueules, c'est à dire, l'homme qui sort de la gueulle est tout rouge.
4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, iambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.
5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.
6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.
7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Corices potencees, & contre-potencees d'or de traize pieces; pour traize Comtez dépendans de Champagne.
8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermine de sable.
9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussions d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.
10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.



11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable esployé, armé, & lampessé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermine.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut déterminé pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'est à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'une Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or au Lyon de sable, rampant, armé, & lampessé de gueulles.

16. Castille, de gueulles, à cinq chasteaux d'or en sauteur. Autres disent de gueulles à un chasteau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à une grande Croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

Aa

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huit pièces; party de Sicile qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem qui est, &c. soutenu d'Anjou qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars ( tout poissons ) adornez d'or, semé de Croix recroiffetees au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auvergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, ( c'est à dire, verd ) ou langue qui est le mesme.

Ils ont aussi, porté d'or au Dauphin palmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vis d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Ecosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, environné d'un quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à bordure de gueulles engreslee, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huit besans. 3. 2. 2. 1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Nivernois, porte de France, à la bordure componee, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile ( c'est à dire, semé de

France avec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est à dire, tout semé de France, bordée de gueulles, & de Barrois qui est d'azur à deux bars, &c. *vt supra*. Sur le tout de Lorraine qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'envolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout environné de billettes d'argent.

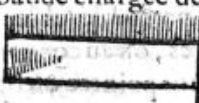
29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Impériale de sable, becquée, lampassée, & armée de gueulles; brisée au mitan d'or face de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pénier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisée au haut bout d'un croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or.  
3. 2. 1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance ie vous adioustey encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pièces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souvent de sable, quoy qu'il trauese tout l'Escu) bande chargée de Croix, Saurbirs, &c. Gemelle,  Viures,



Frette ou fretté, ou Cotice & re-  
cotice à l'opposite l'une de l'autre,  
Treillis carré, endenté, en-  
greslé, qui est plus menu, Lozanges,  
Fusées, Macles,



Billettes, Rustres,



Eschiquier, Befans, Torreaux. Il y a d'autres Ar-  
moiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre,  
lié d'azur ( c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe  
azuree ) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les  
bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillee, ou  
battellee d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de  
Synople, embouté ou morné d'argent ( c'est à dire  
ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachee  
la boucle ) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux  
termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople;  
vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de  
Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Gre-  
nade d'or fueillee de Synople, vne quinte-fueille  
d'argent, percée de sable, d'azur à trois Rosés d'or  
boutonnees, ou au cœur de gueulles. Vne fleur de  
Lys d'argent pointee ou boutonnee d'or, supportee

de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aillez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fiertée de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin palmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de sable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'un sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles es Armoiries, mais ils ont les ailles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les ailles pliges. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Esprenier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grilletts d'or; aille d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'un œil & vne aurreille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aurreilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez Lecteur mō amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaise de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne mōstrent que la moitié du corps & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui mōstrent vne partie du deuant, & le haut de la

queuë qui se monstre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché; brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüee, fourchuë, ou passée en Sautoir; ils sont ailez, assis, &c. Quand les restes sont seules on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilemie, sont ceux qui ne montrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torreaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé; s'il y en a plus en blasonnant on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fulcees, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingrcinq ou ving six, & s'ils passent on dit, sans nombre; les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusqu'à seize; s'ils passent on dit semées d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessloires on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends, guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Bouillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause & scauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il



me plaist de coucher icy quelque Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aislee & eslancee ( c'est à dire, ayant les dars entremeslez ) d'azur, le tout chargé d'un Soleil d'or à vingt quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vienie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelee d'or & de gueulles, chargée de huit tierces feuilles à queue d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diademes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployee de sable, membree, & Diademe de gueulles; le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposees d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul sont nommez tables d'attentes; les filles qui

meurent deuant que d'estre mariees ont bien souvent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrier l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuve-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, à face breteffée, fuzelée, lozangée, viuree, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les chevaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez; les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



# LE PAPIER.

## CHAP. XLIII.

**L**es Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie; les Anciens escrivoient en feuilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou es Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit es marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle & va en appointant insqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille avec la pointe d'une éguille & on prend les feuilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour espraindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les feuilles près de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour emballer. Le gros refuse l'encre; le trop mince qui n'a assez



de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & se fônd; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de duree. Mais ie vous prie, quel miracle de Nature & del' Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçu & enfanté vn digne miracle, travaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauvre mortalité. Apres le debord du Nil vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule feuille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'une plaine chargée d'espics, & venuë sans labourage, la perruque flottante & dorée des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tout pleins de ie ne scay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne scay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'une tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tresbeau fruit, d'un tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays de grace naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil avec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

discours, qu'il falloit auoir vne extrême patience, attendant que le Secretaire eut pesamment trenché l'escorce, & escrit leur commandement sur la rebellion d'un bois opiniastre, bon gré mal gré, les ardeurs de l'esprit estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des penées si delicates, & ressentant la noblesse d'un esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermolues enchasser & graver des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament? cela faisoit rarir toutes les sources des beaux esprits, & eclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'efforer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collee, ou d'argent cotonné, ou de coton tissé, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles penées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas un trou, ny un pore ouvert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes vertes, des surfaces dedies & voüees aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies; qui se laissent rayer de l'Ebene de l'encre, faisant sous-rire la neige de sa blancheur, & se parant de ces deux

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit sème la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aisément, le Papier jamais ne fait eclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, ouïr les discours des morts qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'un lopin de Papier barbouillé d'encre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant un peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux seconsses sur un crible, ou un moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites seconsses agence tout cela



## CHAPITRE XLIII. 381

qui se fige en vn moment, & se forme en vne  
feuille de Papier, blanc comme lait caillé, & des-  
charge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.





# LE VERRE.

## CHAPITRE XLIV.

**L**E limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne trouuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargée leur Nau, avec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierrieres fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson; & ailleurs certains sablons de terre; & és Indes des pièces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumee noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendree dans le feu; (quel miracle, que la flamme soit la mère des glaces!) il y

fait aussi mesler du Cuivre, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit es fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'une substance vitreuse, d'une herbe nommee Souldé, ou Salicor qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, ceste cendre de Salicor iroit en fumée avec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, tranchant, ourant, renouant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuve du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre, de couleur de Ciel, & toutes les Pierrieres se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de renfermer l'esclat de sa maiesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resoudre, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de rests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoir



Le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du gravier cette liqueur si esclatante, & ce beau thresor de glace qui fait que dans l'eau gelee on boit le vin qui rit se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal faire boire les gens en despit qu'on en aye : & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenue allumetté de vin. On boit vn Nauires de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau ; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables ; Le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres jaunes le vin clairer s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traiçt d'escarlatte, d'or, de lait, d'encre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes qui ayant ben le vin, mangent les verres & vous les marchent à bel-  
les

les dents, c'est se mocquer de la besongne, & abuser tout a fait de ce metal fresse & delicat, fait pour les yeux, & pour la léure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Je ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masche-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couvrir les tables, mille sortes de vases, & mesmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.

CHAPITRE XLV. Bb





LES  
**T E R M E S P R O P R E S**  
 DE LA TEINTURE DE SOIE,  
 & de laine, & sa façon.

C H A P. XLV.

1. **C**ommençons par la Pourpre & l'Éscarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & avec du miel, garde son lustre & sa naïve couleur plus de deux cens ans.
2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, hérissée de petites pointes; les plus exquisés se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en yne veine blanche cette liqueur précieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture; si elle meurt, cette liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'un coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn & s'en Teignit les babines d'un parfait Cramoisi, fut cause de cette inuention de Teindre en Éscarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.
3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles



estaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient bouillir le tout dans des chaudières de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la Teinture: dans ceste decoction estoient bouillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges,) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fut satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Linide, de couleur de violette, la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le soufre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de Teindre avec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot *Cramoisi*, & *Escarlatte*, mais l'*Escarlatte* va sur les laines, & *Cramoisi* sur la soye; depuis que la *Cochenille* est en vogue, le *Cramoisi* va aussi sur les laines.

5. Ce *Coccus* ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

Bb 2

feu & à l'or: de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez, naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas es Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde ou violer, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauve vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu, du resplendissant clair, meslé avec le blanc mat surfondu d'un petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauve & du noir vient le verd; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant, se font avec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone, d'un petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatta; & la moielle, qui est le fin pastel d'escarlatta; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moielle est plus riche, & fait la vraye Escarlatta. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour Teindre en Escarlatta rouge & claire, faire parbouillir les draps en l'eau appelée seure faite d'eau de riuere bien netre, de l'agarie & du son, puis on iette l'Arsenic avec alun dedans, pour alluminer le drap & le desgraisser, & l'ouurer

afin qu'il boiue la Teinture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'Escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoey & bouillon, & on recharge avec de l'eau claire, & eaux seures avec ledit pastel ou graine accompagnee d'agariç. Si on y met de la gomme Arabique, la Teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines, se font quasi de mesme, y mettant aussi de la Cochenille. Chose estrange que d'un seul breuuoer, voyage, ou chauderonnee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer se font ces couleurs suivantes, adioustant nouvelles eaux & estoffes. Premièrement, Rouge-cramoisi de haute couleur : 2. fort le brun de mesme breuuoer : 3. le passe-veloux : 4. le pourpre : 5. fleur de peschier : 6. l'incarnat : 7. couleur de chair : 8. le gris laundé ou cendré argentin : vray est qu'à aucunes de ces couleurs, faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latinè glastum*) c'est vne herbe comme le plintain qu'on seche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les desgraisse, les seche, & les face bien boire les couleurs, autrement la Teinture s'efface & se destoint aisément. Les trompeurs ne pastellent qu'un bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas Teint en pastel, mais plus legerement. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'une mesme chaudiere sortir tant de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les



vnes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte comme celle des Gobelins de Paris; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoivent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgrailent bien la laine & la purifient fort bien, & souvent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les bouillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier: & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres Teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere Teinture. Luy donner le pied pour Teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Urine. De là on dit Orseiller, c'est à dire, donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est donner le pied pour la couleur noire, violette,

& quelquefois pour le bleu obscur. Ceste Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap, la soye, c'est à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'est à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaisseau de cuiure pour les soyes, de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre soye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs estant chaudes & bouillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeste, & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou soye se doit ainsi teindre. Premièrement, Il doit estre bien nettoyé. 2. Doit auoir son Alun qui est le premier pied. 3. Estre laué & nettoyé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseille si c'est soye. 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdefin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur qui est plus bas que l'obscur, bleu reest plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Brasil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied a l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait avec des graines pilees de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des

## 392 LA TEINTURE. CHAP. XLV.

poids, chiches. Il est plus rouge que le Pastel: couste trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi: sçavoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & pourpre ou aigné. Le violet & aigné cramoisi, se font après qu'ils sont Teints en rouge les passant sur l'Orseille, & après sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y jeter des drogues boüillies & meslees de mesme estoffe, & la renouveler deuant qu'on y trempe les draps ou foyes, afin que la couleur soit plus claire estant ainsi freschement renouvellee.





# AV LECTEUR DE- BONNAIRE.

**F**aisant semblant de vous donner des re-  
ceptes, ie vous dis icy les termes ordinaires  
de la Medecine. l'ay choisi à dessein les cho-  
ses qui me forçoient de vous dire plusieurs  
mots naïfs, tricz, & tous propres de ceste  
profession. il n'y a rien qui serue plus souvent que ce qui ap-  
partient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions  
& aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie  
vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher  
des autres, chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les  
richesses d'Eloquence qui y sont cachees, & le profit qu'on  
y peut faire. Mais tout ainsi qu'un qui pro quo est dan-  
gereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des  
trenchees estranges, aussi en parlant si vous prenez un  
terme pour un autre, vous blesserez cruellement les au-  
reilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié.  
Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Elo-  
quence, ont enrichy leurs discours d'un monde de beaux  
mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien  
pris la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique  
pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du  
mestier. il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille  
Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, &  
sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut scauoir ce

qu'ils veulent dire pour en user iudicieusement. Sçavez-  
 riez vous que veut dire anodin, essuyer & descharger  
 le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des me-  
 taux, mondifier & resoudre les playes, scavefier, tarir les  
 eaux stoltantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escail-  
 ler les vlcères, espierrier les reins, & mille autres façons  
 de parler, si vous ne l'appreniez des Medecins? & les  
 sçachant, quelle grace donne cela à vos propos si vous sça-  
 vez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Elo-  
 quence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne ri-  
 che carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous  
 pouvez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre  
 de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond  
 du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la  
 preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-  
 vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy don-  
 nant sa perfection.





L E S  
**DEVOIRS DE MEDECINE,**  
DE LA PHARMACIE,  
& Chirurgie.

C H A P I T R E XLVI.

1. **L**A flambe incise & subtilie les gros-  
ses humeurs, avec poix de sept dra-  
chmes purge le gros phlegme, gue-  
rit les tranches du ventre, remollit  
la nature; relasche & ouure les vei-  
nes, incarne les fistules, couure les os desnuez de  
chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les  
lentilles, & nuees, & bafanage du Soleil au visage;  
elle desoppile, & débouche, vuide par le bas, net-  
toye les reins & les espierre de grauiet chassant le  
sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corro-  
sions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang,  
desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est  
vn Nard bastard, eschauffe en troisieme degre, deux  
cucillerees de l'eau distillee de ses fleurs font reuenir  
la parole, guerissent la cardiaque passion, sont bon-  
nes contre les defaillances de cœur. L'huyile d'As-  
pic est de si forte senteur qu'on le condamne à estre



hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud, & fond, & esmeut les humeurs espaisles; pris en infusion ou avec decoction il consume les gouttes sciaticques, & appaise les douleurs des iointures, il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accès assaut, si on frotte d'huyle de Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilee appaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschees avec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluites du corps, fortifie les membres, oste le degoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomach & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie avec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tresbonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre son odeur forteblesse le nez, il a grande vertu digestiue. Le

Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayant vne douce restriction on le donne à qui crache le sang. La Canne odorante, a vn peu d'acrimonie, & legere restriction, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlcères corrosifs, sales, & ords, il est fort desiccatif, acre, fort au goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal (bois des Indes) des epithemes avec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fièvres ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour luy donner corps on le mesle avec de l'huyle, arreste les vomissemens, serte le ventre, sert contre les defaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & defaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit & dessechant ou fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le saffran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tresbon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur enreste, & trouble l'esprit. L'Aunee (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Plin l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu avec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la

foye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souverain pour ceux qui sont pousifs, & ne peuvent avoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'olive plus il est vieil, & gras, c'est à dire, visqueux & gluant; meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'illaque passion, desnouë bien la personne qui est plus âcine & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, où les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintinnemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal-peignée, il ouvre l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes avec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnuer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitive, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty avec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouvre les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, convulsions, il fait fondre les escrouelles, il est mondificatif & absterfif.

12. L'huyle de Sefame se fait la semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumièrs en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre,



&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, élüenté la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux comme celui de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiague (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseuree, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlcères profonds; adoucit les malins & opiniastrés à se consolider, oste les demangelons & chatouillemens, destourne les defluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'vnguent de safran est suppuratif, & mondifie bien les vlcères; celui de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celui de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatiser, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abbreuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer avec vin, eau marine, que scay-je moy, faire espaisir ietter dans le couloir, puis dans la rinette, mettre au Soleil, faire bouillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue & fonduë oste l'aspreté de l'artere du poulmon, & l'enrouëure

de la voix; dessèche la bouë & orduie qui sort des oreilles. On s'en sert es Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres ( estant fort moderément absteruë ) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle avec les medicamens que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium qui est liqueur d'un arbre destrempé avec la salive à jeun, resoud les goetres & abcès de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlcères & les remplit, sode les playes, oste les verrues qui forment ( c'est à dire, fourmillent ) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beau enfant il fait perdre le sens, puis la vie. La vraie manne iette vne fumée égale, aérée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & évapore vne fumée noire, épaisse, entremellant de la puanteur à la bonne odeur, & envenimant sa douceur. La fuyte d'encens arreste le cours des chancres. La fuyte c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'un vaisseau d'airain couvert, & percé au milieu dans lequel on brule l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la fuyte de myrrhe, aloë, &c. La fuyte de pin est bonne aux ongles ( c'est à dire, inflammations des yeux ) aux yeux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompues, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuite, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phthisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pommes

mes de pin, font de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille avec du sucre; l'eau tiede les defaigrit, ils chassent la pourriture des corps; les feuilles appaisent les douleurs de cœur, & les erosions d'estomac; l'escaille ou son parfum guert la dissenterie.

19. Le Lentisque arbre cognu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le mastic qui est tresbon, pour choses qui requierent fort estre resoluës par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per halum*, dit-il) comme frondes, cloux, boutons opiniaistres. Le canfre (qui est gomme d'un arbre des Indes) est bon aux linimens pour empescher les inflammations des vlcères; es collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, desbourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineur du visage des biberons. La suye de resine est propre aux erosions des angles des yeux; guert les fentes des leures gerçees, & du visage.

20. La resine prise en forme de loch (c'est à dire, decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poitrine, aux phthisies, elle a bon succez quand on en oingt des ronfilles (c'est à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les esquinances, avec des raisins (*una passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlcères pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour

Cc



farder ces esuentees qui veulent estre muguetees, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphtha qui est colature de Bitume, raut le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou taves, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, decouure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime; au haut mal, mais il la faut meller avec la terre seclee, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les aguery, appliquee au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut mal.

22. La fueille de Cyprés broyee est bonne à plusieurs maux, on en teind les cheveux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitilignes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication il consume les humeurs cachees & moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des mefeaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'ap-

pelle la vie des morts & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet à vermolissure. Le médicament avec Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & délicates: en iettant dans les dents creues non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par la vehemence chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepatis & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles puluerisees de souffre, en les frottant ensemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mouffe qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamine blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) & *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les espines, & flèches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit, s'il entre és aureilles.

24. Le Tamaris rarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queue deuiant lisse comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrees pour les yeux, & aux maladies

seches, & aspretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlcres. d'iceux il est souverain. La Zarze parille ( racine des Indes Occidentales ) est souveraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suër, & guérit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaïac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent; ce médicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranches, ny violence, c'est le fait des fièvres tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses ( les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté. ) La cendre de l'escorce du Saule destrempee en vinaigre, guérit les callositez, durillons, & porreaux, r'auue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, ceste humeur congelee esclarcit la veüe. La fueille du Saulx fonde bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication; & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la bouë pourrie de la poitrine; pour les deuoyemens de l'estomach, les crues s'appliquent en cataplasme. La myrthe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.



**1.** Le fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse, & malailée à guerir ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

**2.** Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnent point de cuiseur, mais r'allient doucement les lésures de la playe, & la resoudent d'une bonne incarnation.

**3.** Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souverain pour réunir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

**4.** Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleures & soulleuemens de cair, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espauls.

Trepaner, c'est ouurir le test avec le Trepan qui est comme une espee de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

**5.** La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux desfleures, recousant la peau de bonne grace si que la couture ne paroît pas. L'huyle de meurte retreint fort & endureit, & est fort bon es medicamens qui cicatrissent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

**6.** L'vnguent amaracin est souverain aux blessures des nerfs, des muscles, appliqué avec de la laine.

charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlcères superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amulent à la surpeau. Incorporée avec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlcères des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée avec vitriol, refrene, & arreste les vlcères, qui gagnent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs criées; fait bien la chair es playes, & a vertu absterfue, escaille les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souveraine aux emplastres remollitifs. La vermoleure des bois vieux si on en saupoudre les vlcères les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermollifure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminue la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere es oignemens, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme garde d'inflammation les fractures des os.

#### La Saignee.

**L**E saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes; pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, &

audessus lier avec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisee, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'enrainer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe avec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise yssue, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur la personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseuree: L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, touffer, & estre feru sur les espaulles.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les syncopes ou r'appeller les esprits qui s'esuanoüissent par la defaillance; Il y a bien du debat pour scauoir si le saigné doit dormir ou non après la saignée.





# L'ARCHITECTURE.

## CHAP. XLVII.

**I.** **A**RCHITECTURE, c'est la souveraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouvoir disposer toutes les parties avec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, eslognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chaque chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouvrages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne scauent ny donner raison de ce qu'ils font, ny tien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coutume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne scachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idees basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit avec sa main, & le compas avec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisiemes font le tout, & sont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Cette noble science à vray dire, a esté inuen-  
ree partie par hazard, partie par caprices, partie  
aussi par raison & par nature. Ces colonnes façon-  
nees en femmes, & en hommes qui soustiennent  
les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour  
memoire de leur victoire les firent comme esclaves  
porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer  
cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces  
patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces  
laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille orne-  
mens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce  
que les vainqueurs attachoient toutes les despoüil-  
les des ennemis, les attours des femmes, & telles  
beauties pour en conseruer la memoire, depuis que  
les Architectes les voulurent imiter en leurs ouura-  
ges, & en ont façonné tant & tant de diuersitez &  
enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer,  
autrement s'il fait bien sera par nature, comme les  
bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sça-  
uent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il  
soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire  
les plans, éléuations, desseins, pour copier les ra-  
retez qu'il rencontre pour contenter sa fantasia,  
griffonnant mille caprices pour en tirer quelque  
chose de bon. 2. Geometre pour entendre le manie-  
ment du compas, l'usage du cercle, de la reigle,  
des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sça-  
che la Perspective pour donner la lumiere dans  
la maison, desrober le iour en certains coins, con-  
tenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de  
droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

réfléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bri-  
 coles; allumant le iour tout par tout, sans faire les  
 choses auëgles, & faisant minuit à midy. 4. L'A-  
 rithmetique pour sçauoir calculer les despends, les  
 estoifes, les nombres de degrez, & de mille au-  
 tres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'un  
 point. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens,  
 statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fa-  
 bles, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera  
 mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes  
 de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lau-  
 riers, ces paniers pleins de fruiçts, ces cornets d'a-  
 bondance, ces coupes, ces carquans, & tous les  
 ornemens des frises & des niches. 6. La Philoso-  
 phie pour sçauoir le naturel des animaux, les cour-  
 ses des eaux, la conduite des torrens, la source des  
 fontaines, & les boiillons poussez par des esprits  
 vitaux, la mer, les elemens, les fleurs, les fruiçts,  
 tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauoit en-  
 tendre autrement les esprits d'Archimede & des au-  
 tres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les  
 bastimens sains, les orientant bien à propos, choi-  
 sissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus  
 pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pour-  
 rissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumie-  
 re bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste,  
 belle veüe & libre aux fenestres, l'affiette pour fai-  
 re horloges plats, en bosses, en belle affiette pour  
 le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit  
 & les coustumes du pays, pour les lumieres des  
 maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'es-  
 goust des eaux & la descharge des maisons, percer  
 les puits, ietter hors d'œuvre ce qu'il faut, autre.



ment il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idees sont trois; plusieurs mots de cette science venüe à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premièrement, l'Icno-graphie (c'est le plan) c'est vn vlsage de cercle, & de la regle es plate-formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie (c'est à dire, l'éléuation de la face) c'est vne veüe directement en haut au deuant, ou frontispice, tiree par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre avec ses lineamens.

6. L'eurythmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & symmetrie, Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si vliste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de coudee, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'un bastiment, car de la grosseur ou longueur d'une seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'un bastiment bien assorty. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'un corps humain bien-fait, & sur tout de celuy de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

la beauté d'un village consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; aussi es bastimens, chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, les mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posees haut & bas, ces entrees par le coin d'une cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposee à tous les vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idees.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscanne, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composee ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

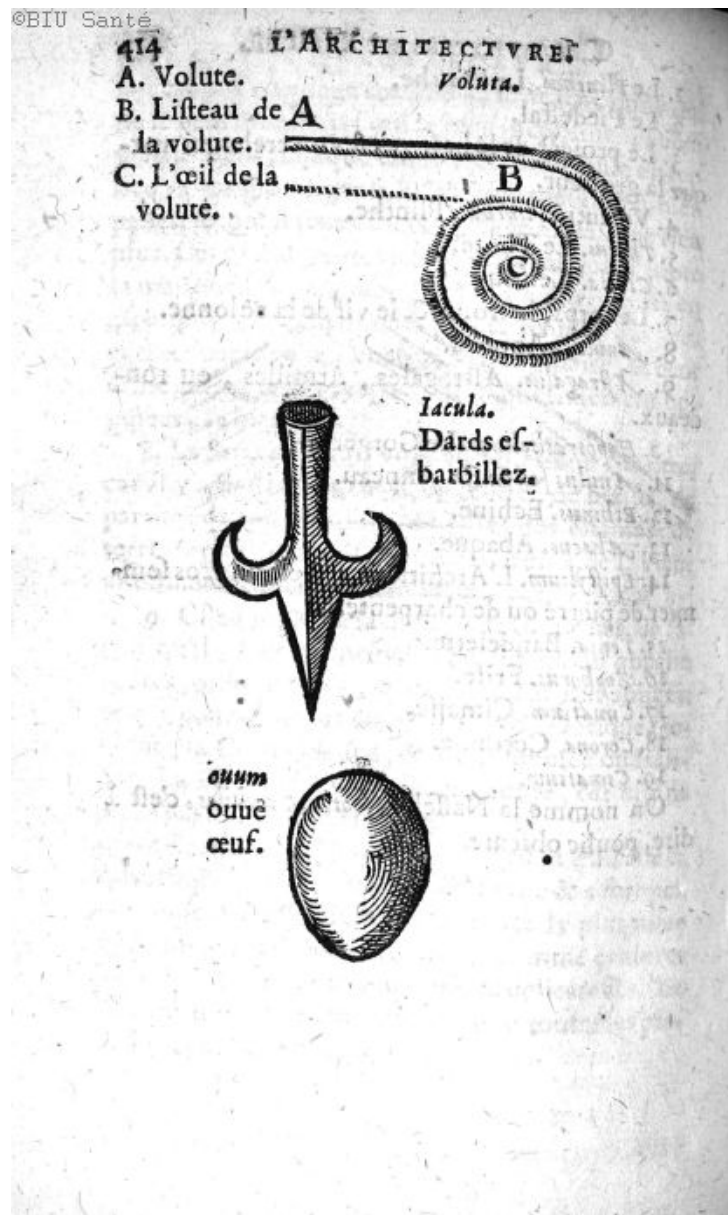
10. La premiere ordonnance c'est la Tuscanne & la Rustique, qui est toute nuë & crüe & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisee n'y ayant point de façon sur façon comme es autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscanne se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

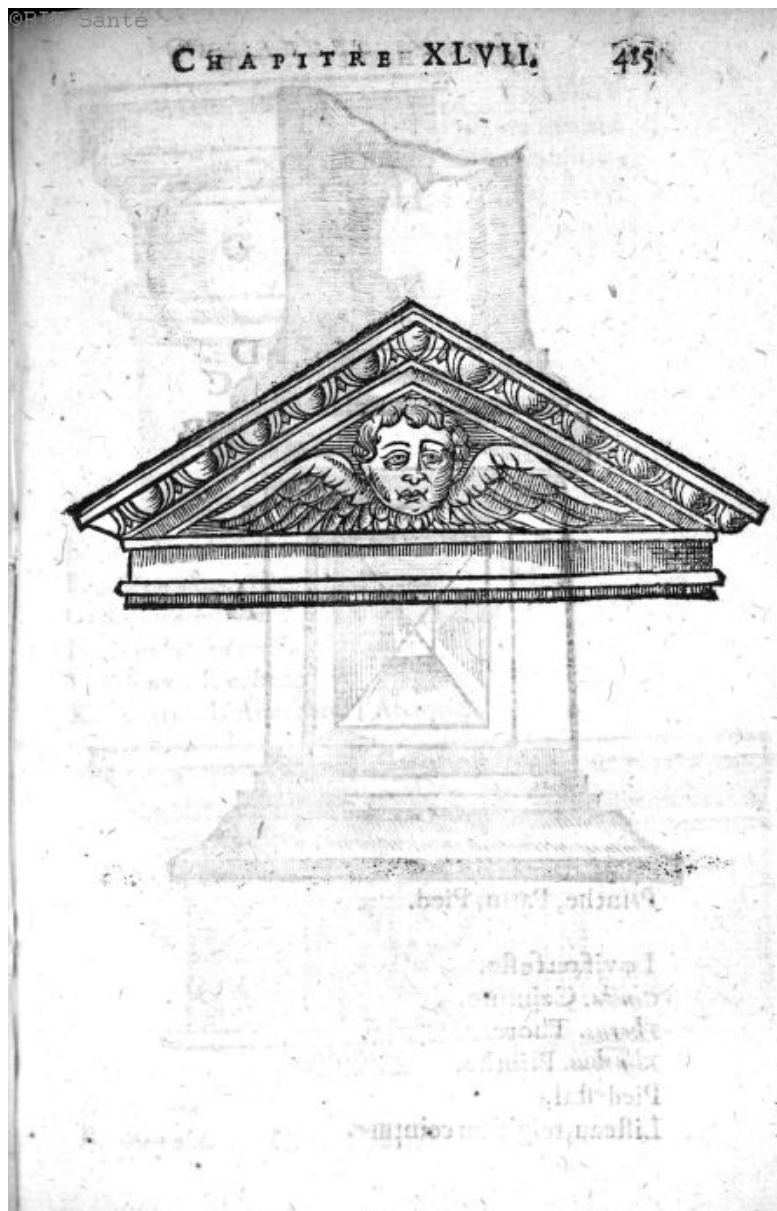
1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedestal.
3. Le project de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*. Le Thore.
6. *Cincta*. Ceinture.
7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
8. *Anulus*. Anneau.
9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rond-deaux.
10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.
11. *Anulus seu cincta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epistylum*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenia*. Bandelette.
16. *Zophorus*. Frise.
17. *Cimatium*. Cimaïse.
18. *Corona*. Couronne.
19. *Cimatium*.

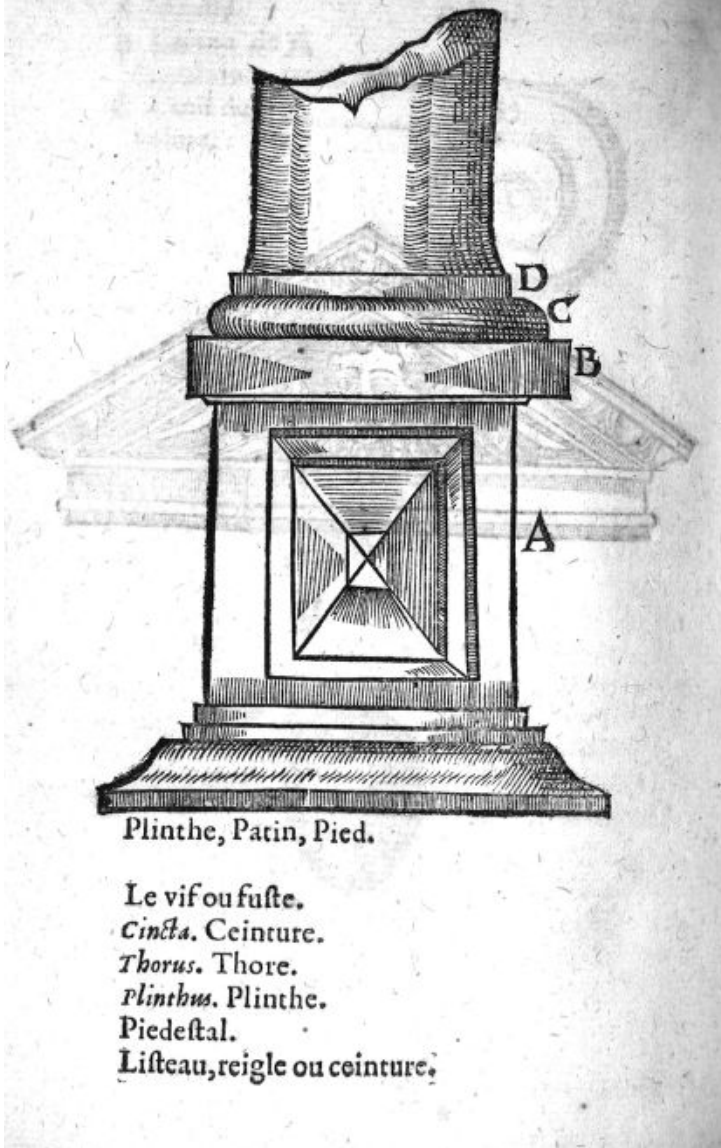
On nomme la Nasselle, *scotia*, *Trachilas*, c'est à dire, poulie obscure.











Plinthe, Patin, Pied.

Le vis ou fuste.

*Cincta.* Ceinture.

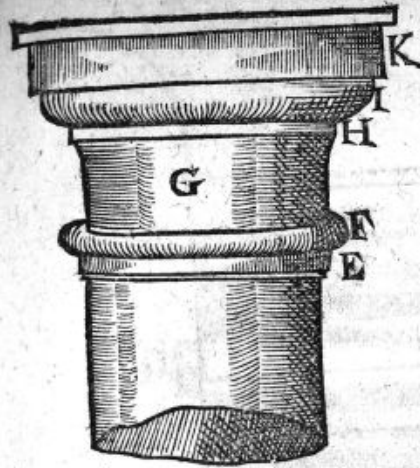
*Thorus.* Thore.

*Plinthus.* Plinthe.

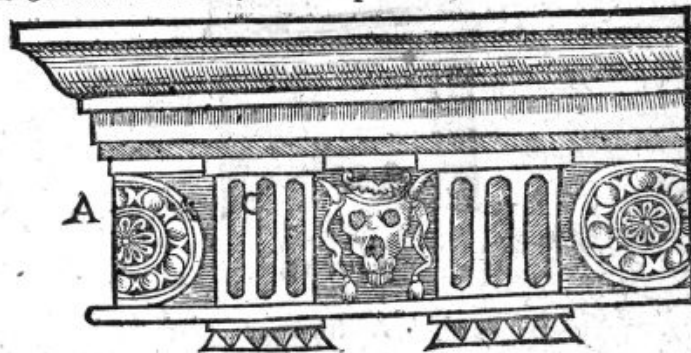
Piedestal.

Listeau, reigle ou ceinture.



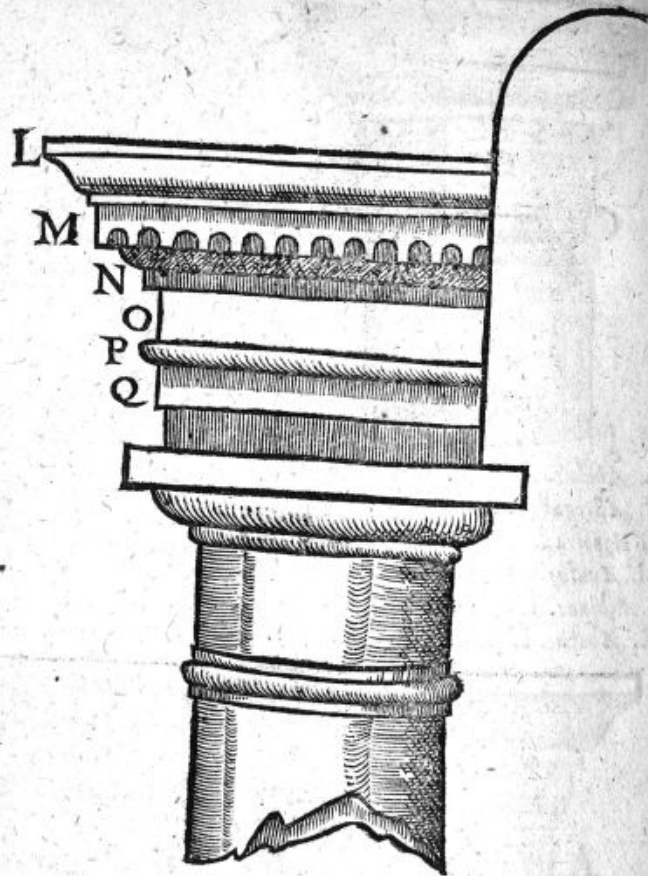


- E. *Annulus*. Anneau ou rondeau.  
 F. *Astrogallus*. Astrogalle.  
 G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.  
 H. *Anulus seu cincta*. Ceinture.  
 I. *Echinus*. L'échine.  
 K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



- A. *Metopa*.  
 B. *Guttula*.  
 C. *Triglyphes*.

D4



Cornice.  
Frise.  
Architraue.  
Chapiteau.

- L. *Cimatium*. Gueule renuersee.  
M. *Corona*. Coronne.  
N. *Cimatium*. Cimaife.  
O. *Zophorus*. Frife.  
P. *Tenia*. Bandeau.  
Q. *Epistylum* fme *Architrabs*.

*Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.*

- A. L'œuf.  
B. Rondeau.  
C. Lifleau ou reiglet.  
D. Coronne, ou Gouttiere.  
E. Lifleau.  
F. Gueule renuersee.  
G. Frife.  
H. Lifle del' Architraue.  
I. L' Architraue.  
K. Lifleau del' Abaco.  
L. L' Abaco.  
M. L'œuf.  
N. Lifleau.  
O. Frife du chapiteau.  
P. Rondeau.  
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.  
R. Fufte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps,  
la membrure.  
S. Ceinture.  
T. Tore fuperieur.  
V. Bafe.  
X. Tore inferieur.  
Z. Plinthe.  
1. Piedeftal, ftylolate, foubaflement.

Dd a



2. Listeau ou reiglet.

3. Le patin du piedestal, la pare.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscanne au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscanne.

12. Le deuxieme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu près les parties ramassées.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Après est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Coronne.

D. *Cimatium*. Cimaife.

E. *Plinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *Scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit après le corps de la colonne ou toute vnüe, ou cannelée avec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epistylum*.

R. *Guttula*. Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia*. Liste, bandeau.

T. Triglyphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs ; car les Anciens se servant es sacrifices de plats, & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs avec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canalets & triglyphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont fix ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V. *Capitellum*.

X. *Corona*. Couronne.

Y. *Cimatium*. Cimaise.

Z. *Scima*. Scime.

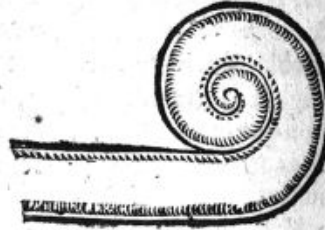
Entre l'espace des gouttes on taille bien des rofaces, souvent des foudres, ou des pointes de iaue-lots, ou des œufs, souvent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modelles pour estre à iuste proportion cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le compas.

Dd 3

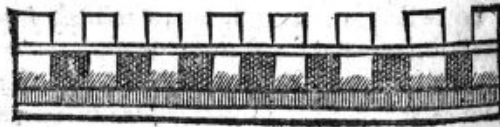
13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'une femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble un homme, & n'a pas le Diamètre si grosse que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le jugement du Maître. Outre les parties communes avec la Dorique on remarque des modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & faillies.



2. Les Phrises semées de fleurs.

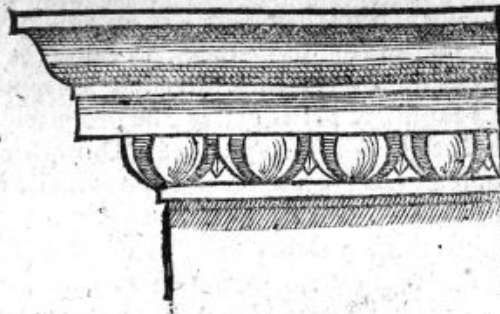
3. Les dentilles, ou dentelles sur la frise.



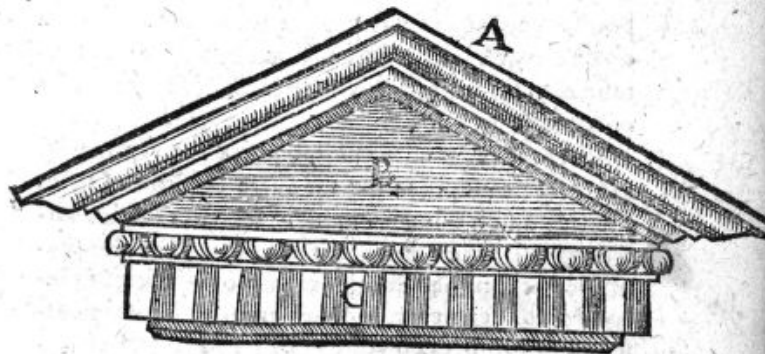
4. Les faces sur faces,



Archi-  
traue.



5. L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entre-meslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separees les vnes des autres.



A. La Scime.  
B. Le Timpan.  
C. La Coronne.

Dd 4

Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjolivent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouragees de mille fantaisies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique avec la Dorique avec fort bonne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a prins son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple avec telle inuention, aussi la Corinthienne est venue par hazard d'une Vierge trespassee en Corinthe. Car on dit que la nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouvert d'une grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Printemps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'une façon si iolie, que Callimachus entra en fantaisie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agreea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vn'autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenant les vnes des autres, les premieres ne sont que demies routes ouuerres, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes; les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & jettent leurs pointes des deux costez en toute liberté remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doivent estre fueilles de patte d'Ours dite Achante, mais les ouuriers souuent font des choux, & des artichaux,

& ce qui vient au bout de leur ciseau.

Dessus ces feuilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grande roface, & du fruitage; ou autre fantaisie qui est assise droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, avec deux Astragales.

A. *Fascia*. Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia*.

D. Astragale.



cecy se nomme Pelous.

E. *Fascia*. Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium*. Cimaïse.

G. Phrise.

H. *Cimatium*.

I. *Denticuli*. Dentelles.

K. *Cimatium*.

L. *Echinus*. Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantaisie & aux bouts de feuillage.

M. *Corona*. Coronne.

N. *Cimatium*. Cimaïse.

O. *Scima*. Scime.

15. La dernière est la composée, qui est vn mélange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi sont les desseins hardis, gays, heureux, & l'œil content. On



l'appelle aussi Italique, car c'est de l'invention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisée est assorty de tous ces ordres les uns sur les autres. La composée comme la plus mignarde a la base plus deliée & gracieuse, on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les mélanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfilé de grosses patenostres, l'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de feuilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou cannelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vignérée d'une vigne qui va grimant contre-mont & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de feuilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée; ou bien à chapiteau feuilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, sur le tout vn beau feuillage saillant dessus la scime & s'espanouissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices couurant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubens & liens agancez en diuerses façons, bref on ne scauroit dire la diuersité des ouvrages & inuentions de cette composée.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'un huis, ou porte. *Lagera ostiorum.*

Archoutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié ou fendu, c'est l'estoffe. *Asferes.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fucillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immédiatement sous le corps de la colonne & dessus le piedestal.

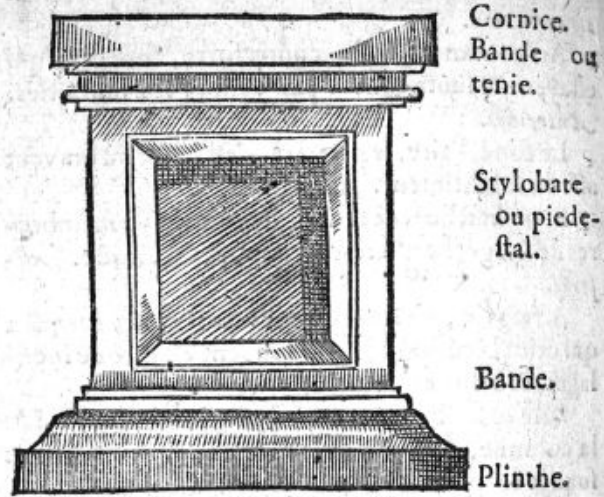
Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cementum.*

Chantiers ou chéurons dont on fait le toit *Centuri*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les chéurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouïtir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, avec la cornice vn peu forjetée.



Le railloir & la colonne doit estre assise à niveau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour le Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau avec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

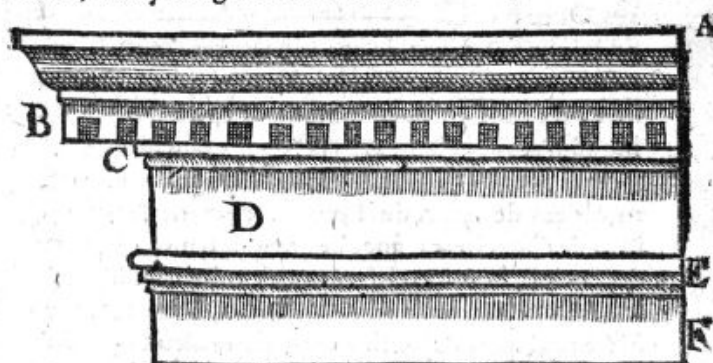
Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.





- A. Plinthe.
- B. Echine.
- C. L'anneau.
- D. Le Gorgerin.

Après le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Astragale, puis l'Apophige avec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée sur la Colonne ; voicy la figure & les noms.



- A. Couronne & Cimaife.
- B. Le menton de la Couronne, graué avec trois

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaife. Naiffelle, ou gueule renuersee.

D. La Frife ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est compofee d'une autre facon, elle a premierement la Coronne.

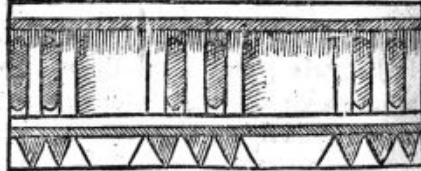
2. La lime, & le filet ou reigle de la lime.

3. La Coronne au menton avec une feule creneleure, qui fe nomme *scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaife fuperieure, puis l'inférieure.

5. La Frife où font les triglyphes, c'est à dire, trois cuiffes, deux caneleures entre-elles, puis deux demies au bout,

& fix larmes pendâtes fous fes cuiffes, & ces caneleures. Or ce mot



de triglyphes vient de ces caneleures creufées, on treuve es vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire, fix caneleures, & autant de cuiffes; on nomme auffi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Triglyphes font les Metopes quattrees, meublees de testtes de bœufs, portant les testtes liees de chenelières, avec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié avec des rubens & bandellets: aux autres font des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles font entre-deux opes ou liets où reposent les chéurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui se forjette, & deffous icelle droit fous les triglyphes font les fix larmes, ou gout-

res à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aîx.

L'entablement ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjetent des volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbilloñez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles avec leurs verticilles. On mer des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son Chapiteau.

Au Chapiteau Corinthien les fucilles d'Achanre ( ou Branque Vrsine ) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisées se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fucilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaïson, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nom-



ment Corbeaux. Les revolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niveau, mais par emboistures.

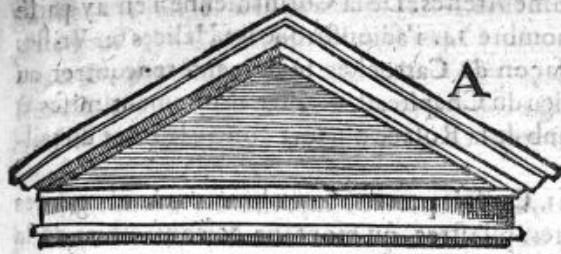
19. Pour bastir solidement il faut trouver le liêt de la terre ferme; si le fond est mal-vny ou marefcageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustificiant à la regle & au niveau.

Les degrez doiuent estre non pairs, afin que commençant à monter du pied droit, on se trouve au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces; le Reposoir, aire, ou Palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'un Temple.

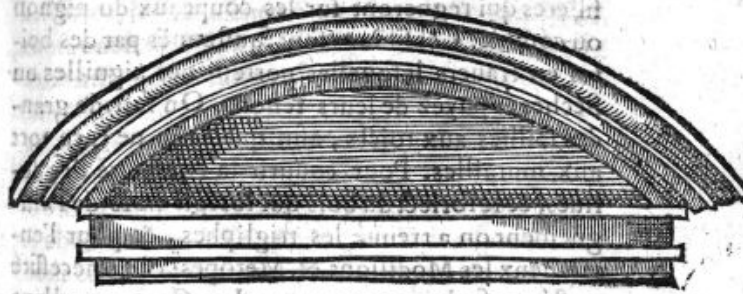
La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les faillies.

L'entre coupeure de la denteleure, dite des Grecs *Metache*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute faillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus



Dessus tout cela on met le faïste triangulaire A, ou Barrondy & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui fut la forme d'un homme fit la Dorique sans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes, d'où vient qu'elle est plus mignarde & ornée en la base. Donc ils supposèrent un bozel ou spiré en lieu de patin & soulire, au chapiteau des volutes pour perruques & cheveux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaises, & doucines, les ornans de festons, feuillages, & autres tels affiquets, des testtes de femmes, le corps tout cannelé & plissé pour représenter les robes des Dames. Les canelures sont plus & moins enfoncées, l'entredeux se

Ec

nomme Arestes. De la Corinthienne i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices ou Vrilles en façon de Cartoches se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails, ou sablières: puis des solives au plancher pour soutenir les aix. On met aussi pour faire les toits des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soutenues par des boises en trauers lesquelles portent des aiguilles ou flèches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couvrir la coupure des solives, & le foriet du bois qui sortoit hors de l'alliement on a treuvé les triglyphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; cette nécessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des solives *opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & foriet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue avec sa plattebande sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des Triglyphes on tire vne ligne à plomb nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miras*; avec ces Arestes on façonne les canaux ou coches des tri-



gliphs à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plans-fonds des Cornices, on les nôme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Tetrastyle, & Hexastyle dont l'entré-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple, faut observer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claqueau, la Cimaïse regnant autour du front, & se joignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les feuillures, les deux battans de l'huysserie avec leurs pivots enchassez dans le seuil, les tympanes ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les traversans.

25. Quand les montaises faites à quenë d'Arondelle ou autrement sont cheuillées & enclauées avec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent recevoir la respiration ou rafraichissement du vent ils s'eschauffent l'un contre l'autre, & se rouillant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'un air fluant qui glisse par l'air à ondes & cercles, on treuve des lieux nommez circonsonans où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la rallie & ramene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan ne laissant qu'un son inarticulé, & embrouillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbaremens & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans c'est où la voûte, ou courbeure & cambrure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'oreille si distinctement qu'on n'en perd pas une syllabe.

27. Pour soutenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en la muraille, & mettre de bons panneaux de joinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les solives ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaiblira nullement. Mais encor que les panneaux de joinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poulassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes qu'on dit Affietres, si faut-il que les piles d'embas, & les soutene-  
**mens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.**



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuvre, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie; & les arestes des coings bien façonnees, & les couches de la maçonnerie bien faites.

29. La beauté des maisonages gist en trois points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

Ee 3

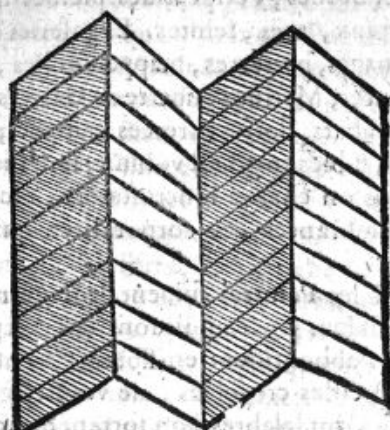


ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'usage, décoration de symmetrie.

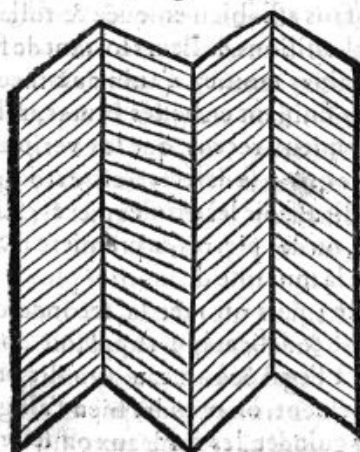
30. Il y a cinq especes de basses cours, Toscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnnes, Displuiee & tellement descouverte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinee ou vouëe à Berceaux, ou rentes, & culs de four. La Toscane est quand les solives trauesantes auront leurs faillies posantes sur des souspenduës, & pour receuoir les pluies certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couuerts de planches l'eau se pourra couler en la cisterne pratiquee au dessous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de polissure la ruderation, (repos, c'est le blocage de marbre qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se reiettent, & gauchissent aisément, car cela est cause des fendaillies aux planchers; & faut mettre entre deux de la fougere seche pour contrégarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur ceste escaille assez à niveau vostre pauer de Marqueterie ou Musaique, ou bien de grandes lozenges esquarries, plumbees, & d'un beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouvrage à tuile.



Ouvrage à espy.



32. L'Architecte doit sçavoir comme il faut peindre les edifices, & en donner les premieres Idées au

Ec 4

Peintre ; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaifances, Marine couuerte de Galeres & vaisseaux; combats, flottes, armées campees; païlages & forests, fables en grand volume; fantasies impossibles dont on charge l'incrustature, plustost que des remembrances des corporalitez qui sont en estre.

Quand les Peintres suiuent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës aboutissent en floccats à cottes reuestuës de feuilles crepelees, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'où sortant des rainceaux de fueillage delicats & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis bien enioüez & follostrant ensemble; des botiillons de fleurs sortant de fueillards, & de là certaines moitez d'animaux incognus, de my hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'egal & à niveau. On dit prendre vn faux alignement, ou prendre bien l'alignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de machines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour sousseler les grosses pieces de bois & de



pierre, celle donc qui sert à monter avec effort d'engins se nomme Acrouatique; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans avec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises; mais la spirituelle, qui ne iouë que par esprit & vent fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les rouages assez lourdement, & avec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure; Truyette, Tournoir ou Sucula; le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuent d'eux-mesmes.

Dioptré, c'est vn instrument à niueller de l'eau. Entasis, c'est l'enslure & le renflement de colonnes.

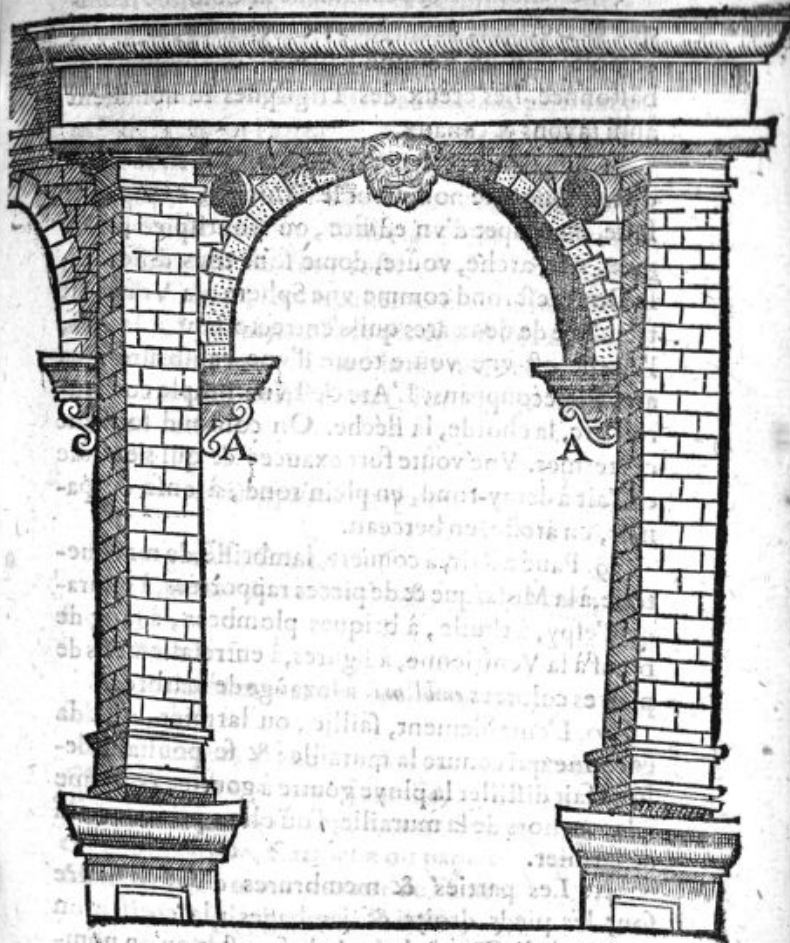
Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaisies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Moufle ou bandage où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedestal avec ces ornemens, moulures,

addoucissements, doit estre le tiers de la colonne; l'Architraue, Frise, & Cornice la quatrième partie. On mesure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedestal en aura sept. La Tuscane a en hauteur sa grosseur sept fois.

36. La Proiecture, saillie, ou larmiere des impostes (qui ne doiuent passer la moitié des colonnes) sont ces membres qui appuyent les arcades qui se font entre les colonnes.



A. Impostes. Et ces membres quarréz qui sou-  
stiennent les impostes, ou faillies, se nomment Pi-  
lastres; piliers quarréz.



37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Triglyphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruits pêle-mêle en la Frise d'un seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le feste, ou coupet d'un edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'une cambrure sans arcs entrecouppans; L'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la corde, la flèche. On confond souvent ces termes. Vne voûte fort exaucée & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Pavé à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque & de pieces rapportees, à ouvrage d'espy, à thuile, à briques plumbees, à sang de bœuf à la Venitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorees *emblemata*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la coronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'une fenestre sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyeu; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

& statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau avec vn petit soupirail plantées sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaïsse, les murs pousent & font ventre, les bois se fendent & vermouïssent, les pieces se laschent, tout se dément de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois depuis le rez de la chaussée iusqu'au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

*Les parties principales d'une piece d'Architecture.*

- A. La grande Cornice.
- B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.
- C. Piedestal.
- D. Volutes ornees de feuilles en forme de consoles.
- E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaisie.
- F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'un au contraire de l'autre.
- G. Les Triglyphes dans la Frise.
- H. Les Metopes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.
- I. C'est vn Marbre de basse-taille, ou de basrelief où l'on pose quelque figure.

## 446. L'ARCHITECTURE.

- K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange  
de bosse ronde, ou autre statue.
- L. Le gauche.
- M. Pierre d'attente.
- N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.
- O. Le second.
- P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.
- Q. Le retour de la Cornice.
- R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quel-  
que Satyre, ou autre statue.
- S. Le dessous du montant, où l'on met en petite  
taille quelque histoire. Abacus.
- T. Le chef, la testé, le haut de l'œuvre.
- V. Les gouttes, ou les œufs.
- X. Les clochettes.
- Z. La demielle.



*Suit Vne liste des enrichissemens des ouvrages  
d'Architecture.*

1. Chapeaux de triomphe, liez de rubens de foye flottante.
2. Grottesques. Hommes habillez à manteaux volans.
3. Arabesques. Hommes s'achetians en bestes, en fueillages, &c.
4. Testes de bœufs seches d'où saillent branches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Corners d'abondance.
7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.
8. Billettes enfilees (ils semblent chapelets.)
9. Entrelasurs de branches, hommes, bestes.
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.
12. Lincamens.
13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.
14. Chapeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaille & ciselez à demy-bosse des demy-figures qui se iettēt hors de l'œuvre. Guirlande.
15. Le bozel d'enhaut, & d'embas. Et le contre-bozel.
16. Les filers. Vne corde de billettes.
17. Fuzee. Oreilles de souris refendues en maniere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chapeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les faillies de la Frise.
20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, canelure.
21. Les Chapiteaux couverts de tailloirs, ou tail-leaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.
22. La voulture de l'arcade, où porte la courbu-re. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la voulture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.
23. Petits enfans volans à demy-bosse.
24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quareaux ou niches s'appel-le les faillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vis des Colonnes, les autres sur les arcades.
25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.
26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.
27. L'ouurage est si entier, & si sain qu'un seul quareau ne s'en est encor démenty.
28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez avec des rubens volans & faisant semblant de passer par des boucles.
29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournel-le, est vne lanterne à huit fenestres qui a en teste vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la maçonnerie qui est dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilastres sont empietez sur des moulures qui leur seruent de base, formées en trois degrez au niveau du pavé de dedans, & ceignent tout le bastiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des branches, gosses de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

33. Saillies, ou proiecctures à plomb sur les colonnes.

34. Couverture à escailles d'argent entrecoupees de costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voulture à quareaux & rosaces, d'où sailloit vn escreteau volant avec ses lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'un vray amour; qui estoit en face de la Perspective.

36. Les vases assis à plomb sur les colonnes (continues par arceaux qui soustiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrue de trois pieds ornée d'une ceinture, ou platte-bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vase.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'un œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à ailles desployees.

Ff





38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où sont posées les statues.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn pitôt qui enfile, & lardé vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en demy-bosse, mais si proprement dénuez que les figures sembloient sortir hors du fond, & se ietter hors l'ouvrage.

Les moulures à parquets ronds & quarrés estoient parsemées de roses à demy-taille, rehaussées d'or, & le fonds couché d'azur.



*T E R M E S D E  
P E R S P E C T I V E .*

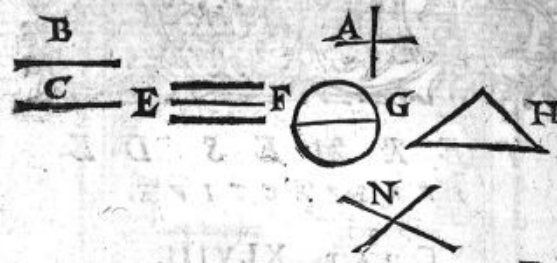
C H A P. XLVIII.

**L'**ART de Perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la considération de diuers aspects de toutes les choses qui se peuuent presenter à l'œil sur terre, soit qu'on les regarde de front, de trauers, d'en haut, d'embas, en toute façon. L'adresse que donne cét Art consiste en sections de lignes, afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, surfaces, païssages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La source de tout cét Art vient de la nature de nostre veüe, à laquelle les choses se représentent en diuerses façons, & selon que l'œil les regarde de près, de loin, de haut, de trauers, ainsi semblent elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art consiste en trois especes. Premièrement, Plates-formes Geometrales. Secondement, Superficiës & surfaces Perspectiveues. Tiercement, Corps solides & massifs.

3. Le nom des lignes nécessaires en cét Art qui est fort agreable, sont celles-cy.

Eff. 2.



A. Le traict quarré, fait d'une ligne perpendi-  
culaire, & l'autre traufante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cet  
Art, dont l'une se prend comme si elle forroit de  
l'œil de celui qui regarde & se nomme Horizon-  
tale; l'autre traufante se nomme Ligne-terre, par-



ce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celui qui regarde. Ainsi B. est toujours relevé aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le point de la veüe, ou la prunelle de l'œil, & le point principal. Et en icelle mesme sont les tiers points en égale distance du point principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du Plan Perspectif, elle fait toujours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & tortuë.

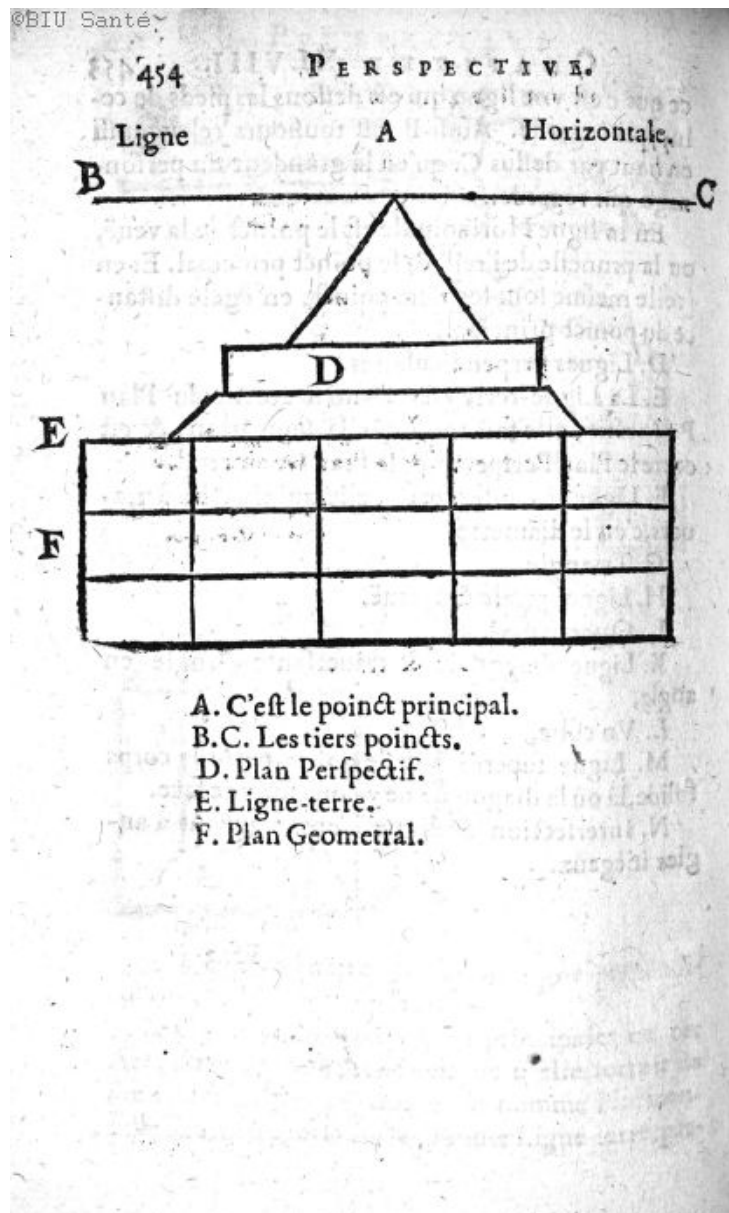
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauersante d'angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne superdiagonale qui trauerse le corps solide, là où la diagonale ne va que sur vne face.

N. Intersection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.



Voila le fondement de cét Art, car en ces poinçts, lignes, sections, & aux poinçts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspective.

*Les termes ordinaires sont,*

1. Raccourcissement d'une chose veüe par le front; veüe par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauesantes, les circonferantes, les ronds, les différentes assiettes de la veüe, la veüe par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou paisages, que ce que la veüe peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veüe.

2. Toutes les choses veües vont radier & se rendre par droites lignes à l'œil du voyant & au poinçt principal. Les lignes radiales ou visuales, avec leurs sections sont les raccourcissements, profondeur, rehaussemens. Et pour peu que la chose veüe soit esloignée de l'œil, toujours elle diminuë & est raccourcie.

3. Les tiers poinçts sont toujours aussi loin du poinçt principal que le personnage est loin de l'œuvre qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poinçts aident à faire la conduite des raccourcissements; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; couper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'un corps

Ff 4



solide; Lignes qui trauesent mutuellement.

4. Plattes-formes mises à l'adventure, & neantmoins aisées à remettre en Perspective. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces différentes & diuers regards des corps solides.

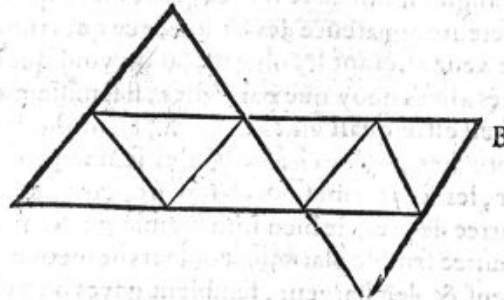
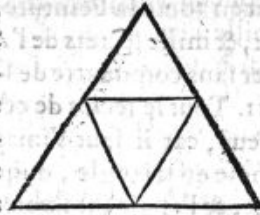
5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en différentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune coupe de lignes & d'un simple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraites des autres, & renuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigees sur Stylobates avec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le point principal; autrefois par les tiers points, voire par le point accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate; la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architrave, &c.

8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspective & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là avec tous leurs membres,

mais aussi les cinq corps réguliers de la Geometrie, & l'élevation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huit faces qui tantost est desuélé, tantost enuélé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Icosaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques, au Plan Perspectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous environnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

10. Cét Art est nécessaire en Peinture pour faire les rentremens, esloignemens, postures différentes,

les Perspectives, les assiettes naturelles, pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le point du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuvent exécuter sans commettre de lourdes fautes.

II. Tout le secret de cet Art vient du naturel de la veüe, car il faut s'imaginer que la veüe se face comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'objet qui se presente à nostre veüe; au reste plus cet angle s'esloigne de nous & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses & ce qui trompe nostre veüe alterant les objets; car on void que les longues allees quoy que paralleles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de près, de bien loin semble quasi ronde; vne voûte semble platte; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayer ou morner, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veüe, ou à droit fil, ou réfléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspective, & des ouvrages, d'exprimer naïvement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portee de nostre veüe. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personages cizelez tous de differentes grandeurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que



CHAPITRE XLVIII. 459

tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy  
que ceux d'en haut soient deux fois plus grands que  
ceux qui sont au bas de la Colonne : mais ce sont  
des coups de maistres ; le vulgaire ne sçait ny faire,  
ny iuger de ces ouvrages.





DU FAIT  
DE LA MENUISERIE,  
QUI EST PARTIE DE  
l'Architecture.

CHAP. XLIX.

1. **E**STABLIER, sur lequel on fait la besongne.
2. Le Valler, c'est vn espece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuvre.
3. Le Varlop-entier.
4. Guillaume, c'est vn demy-rabot.
5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.
6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.
7. Rabot. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit, pour applanir; qui rabotte en creusant, & fillonant; qui fait des bastons sortant d'un creux; qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.
8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.
9. Fueilleret pour dégauchir.
10. Reiglette à pied.

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit.



11. Quille-bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concautez: Compas.

12. Eschantillon: Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille est ouvrage avec des testes & figures. Enrichissement c'est ouvrage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. David, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer avec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detifoir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux chevilles.

27. Vn desie chevilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouvrages. Le mauuais est, premiere-ment pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,



car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se treuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermolu, & picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien tost: c'est quand les aïx pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marqueterie : c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entièrement hors de l'œuvre, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne: c'est quand pour espargner le fonds, avec mil traits, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concavité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boiserie.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter avec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce de noix verte, ou luy donner lustre avec vn filer de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui disperse la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuvre. Le polissoir.

34. Le gré, ou affiloire; où l'on donne pointe

aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empêche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, couper l'extrémité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'est vne espee de Varlop ou Rabor, qui dépece la besongne en rond, & en peu de temps; & quasi rasle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne avec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.

MERVEILLES DES  
MATHÉMATIQUES.

## CHAP. L.

**L'**ESPRIT de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a créé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefou-droyent l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrifient le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouïes, & non apprises, & font que des souffles incogneus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans avec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chantent à la Françoisse, criaillent à l'Allemande, esclattent



clattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme raux, les menus font le rossignol, les moyens font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons qui font les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauvres haut-bois muets, deviennent musiciens par force, & des Orlandes là sus, puisque là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes, faire trompeter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne, faire siffler les serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyseaux faits au moule, fretiller, sauteller, gringotter, dégoïser, entre-disputer, iazer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & infensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouvrir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de cette diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azures du Ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se servant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cader de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par ses tours & retours, comme l'autre mesure la grand année par ses courses courant par les voûtes de Saphirs où est sa carrière ordinaire: c'est elle qui par la force de son esprit actif, entreprenant, &

Gg

qui frize la toute-puissance, a basti vn' escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'un Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs, & rayons de cét Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de la glace, se remplit de iour, est toute espanouye, semble vn Soleil de nuit, & tout à coup flestrit, & ternit son cristallin, s'éclipse, & meurt piece à piece, & paroît toute d'airain, & resuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courtes. Chose estrange que cette science par des secrets rapports, ait si bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'un petit hommelet fait tout seul en terre, tout ce que les intelligences font au Ciel où elles tournent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainfi l'Art a enfanté vn petit bout de machine, encinte d'un grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté & quasi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; i'oseroy dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ses esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans

solaires? Ils vous plantent vn stile, & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point toutes les entreprinſes. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bougè, & fuit par tout le Soleil, qui vole ſans ceſſe d'une viteſſe incomprehenſible; vn petit bouton de fer vous fait ſçauant de tout ce qui paſſe là haut, il vous monſtre l'heure du iour, le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel, les faiſons de l'année. Mon Dieu le grand miracle qu'un petit filet d'ombre courant ſur vne feuille de marbre inciſé, vous face voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtendue de ſon Ciel. Non ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie, ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi; ou contre-faites, ou ſurmontees en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route, pour ne ſeruir de riſee à ces petits hommelers, qui veulent faire des petits faiſeurs de monde. Car qui ſe peut meſhuy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courſes des aſtres flamboyans, ſi vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien ſe pourmenant ſur la blancheur d'un marbre, marque aſſeurément toutes les heures du iour? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchaſſees de feu eſtoilé, eſtre bouleuerſees ſans ceſſe, d'un branſle iamais entre-couppé, ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout aſſurant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui

Gg 2



pis est l'art ne fait que se iouïr, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'avec tant d'apparat, & tant de maiesté la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorees de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu d'eaux glacees du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le rouïement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contre-faire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant affable des aïles non donnees de Dieu, & s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses aïles, & fait pasmer la nature d'estonnement de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez-là ce Cupidon de fer pen-

du à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane qui tient tout ce diabolotin de fer, où est le licol, où la main, où les chesnes qui le garrottent? qu'on ait sçeu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, où se pauc pour soutenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathématicien estoit le compagnon de la nature, où son corrjua, & qui luy voulut débattre la prefaceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mor quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les desmolissant à sa fantasie.

Gg 3



## AV LECTEUR DV STILE DV PALAIS.

**M** On cher amy, c'est vn labyrinthe, où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'aujourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des fineses, des remises, des souplesses, des surprises, des tours & des retours des procez. C'est la Vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie ou à force de souffler, & causer, de l'or on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de feuille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoir la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut, qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pour quoy si grand nombre? parce Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espee, pour conquerir les Indes. Neanmoins l'histoire d'Ethiopie, porte que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs es droicts au Prestre-Jean: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là; ce sont Sire, les Ca-



nous, les Loix imperiales, les Ordonnances, le Droit Civil,  
 l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Prati-  
 que; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix  
 pour administrer la Justice au genre humain: Et vous Mes-  
 sieurs qui estes-vous & quelle profession est la vostre?  
 Nous sommes Docteurs ce firent-ils tous à vostre service.  
 Or sachez que ie n'ay autre loy en mes Seigneuries, que  
 celle de Iesus Christ, ny ne veux autres Docteurs que S.  
 Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous n'avez  
 la mine avec vos Canons & bagatelles, de vouloir nous  
 renuerser la cervelle avec vos Infortiats, si vous ne vous  
 en allez bien viste, ie feray brusler tous vos Liures, &  
 vous feray jetter prestous dans la riuere, harpies que vous  
 estes, & sur ma foy que mon frere le Roy de Portugal a  
 bonne grace de me faire un si beau present: Nous auons  
 desu heureusement ayant pour Code le sens commun,  
 pour Digeste un discours bien digeré & bien meuré, pour  
 Infortiat nos Coustumes renforcees par tant de siecles,  
 pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons  
 de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux cau-  
 seurs qui par un babil affecté nous facent tourner la teste,  
 & avec tant de loix, nous facent perdre la loy de l'innocen-  
 ce & de la verité; si vous les chassa prestous, avec leurs  
 Liures n'en retenant un seul, sans guere interesser la Fran-  
 ce on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire  
 la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien vinrent-ils sans  
 cause. Mais si faut-il aduoier tout rondement que l'Elo-  
 quence auourd'hui ne paroist que dans les Parlemens, &  
 dans les chaires où les Predicateurs l'employent; d'abon-  
 dant il faut confesser franchement que des termes du Pa-  
 lais comme d'une riche carriere nostre Eloquēce Françoisse  
 puisse mille & mille Diamas, & traitts tres-riches de bien  
 dire, qui sont autant d'Estoilles enchassees dans le firmament.

ment d'un noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté éminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire es termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est inévitable qu'on ne se face moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'un riche thresor de belles paroles. Je ne dir pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour de petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs crosseZ, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en user sobrement & avec beaucoup de reserve; C'est Essay que ie vous presente, aidera à desrouiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand j'auray remarqué que vous aurez bien usé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien vivre à tout le monde; Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree, auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souvent & trop souvent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur une roche. Lecteur mon amy, Dieu vous face la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien servir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre service.



# LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

## CHAP. LI.

**I.** **E**STRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruiçts pendant la main-mise.

2. Le droit d'aïnesse estoit le principal manoir du père, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vold'vn chapon, tenu en fief au ioignant de la dite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypoteques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droit de relief à personne.

4. Après la vente d'vn heritage faite à vn estrangier, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requérir d'auoir ledit heritage par retraiçt lignager, en remboursant l'acheteur,



5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblavees (c'est à dire, semées de bled, mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier, les feurs & semences (c'est à dire, tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de faisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'un heritage, acquiert prescription: Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achapte vne terre chargee de quelque rente teüe en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie, si on use de fuites & subterfuges, il faut user de contestation, mais auant de litifcontester, il peut intenter le cas & poursuite de simple faisine: Si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaries (c'est à dire, des biens meubles.)

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hereditatem.*) Le douaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot, est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le douaire prefix, est ce qui est accordé qu'on luy donnera, & lors elle ne peut pretendre de douaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancement

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au prejudice du Seigneur, bien se peut-il iouer, disposer & faire son profit des heritages, pourueu qu'il retienne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominât, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main sou.

ueraine (c'est à dire, du Roy souverain Seigneur de tous) à percevoir les fruits de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redevances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenues d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenues roturierement. On contraint l'acheteur de deguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censive doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatum alicui ex heredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adjuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedules souz sing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobilières, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont scellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruits qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé deslaisir d'un heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter



complainte en cas de nouuelleté. puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remédier par complainte de simple faisine. Les propriétaires d'un heritage obligé, ou hypothéqué à aucune rente ou charge réelle, sont tenus hypothéquaiement icelles payer. Pourfuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit defaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachat de legs piroyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & faisine le vassal. Le lignager, qui a droit de retraict (c'est à dire, *retrahenda hereditatis vendita à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'un qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appelé, l'estage du Rez de chaussee, ou la superficie, a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectiffes (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouvelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'une lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

ioüissent des mesmes bans, crys, & priuileges que les villes, (*suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceüe par personnes gifans au lit de maladie dont elles decedent, est repute'e faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masculz aagez de vingt cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublant l'ordre de nostre mortalité gaignent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaie.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & desaisir le propriétaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est le mesme) soit réelle & valable. Il faut faire les criees (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux (c'est à dire, l'exploit du Sergent) à la porte de l'Eglise, & du debiteur saisi. Faire les quatre quatorzaines (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au presne, ou apres la Messe, &c.) Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le lircens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'un heritage, dépendances, redevances, charges, hypothèques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites*, seu *vicina hereditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'un pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtant en cas de retraiect & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance (c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut.) Nul ne peut iouir du *Committimus* (c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes, qui est pour les priuilegiez) s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitive. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiour-



nement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veüe, & ostention à l'œil & au doigt d'un lieu roturier, ou hostel noble assis en tel endroit, monstrez les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuve sur le lieu, donner défaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'une maison contestee, & sçavoir où elle est sise, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on face monstre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploiters, & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suiète à garentie, & requérir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'un Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuelement en leurs demandes & conclusions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cause Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à escrire par aduertissement, & produire ce que bon leur semblera, les productions seront communiquees pour contre icelles bailler contredits, & saluations. Faire forclorre partie aduersé de produire, au cas qu'il n'ait produit; estre debouté de defences à cause d'une sentence de contumace, & du défaut, quand on ne compare point à l'assignation. Le remede est, que les conrumax obriennent lettres Royaux pour estre releuez des défauts & contumace, en refondant les despens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allége ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'une lettres Royaux, & estre reçu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on est conuenu; comme es causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. rendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin, ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *casus cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie, (c'est à dire, *qui pro alio spondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioincre en cause avec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & scellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prise, & estimations des biens, où lieux: sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuee de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenue sont executées nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procreéz de sa chair, les biens litigieux seront sequestréz.

Hh

28. Former des incidens par raisons frivoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut servir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droit de *Commitimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicd*, ou il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bail-ler demandes par escrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement reçeus en Iustice. Demande alternatiue ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise parlant à l'un des habituez avec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *illico*.



c'est à dire, incontinent que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtant certaines clauses pour vallider les reliefs d'appel & les autorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Paréatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectee, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appreignemens; & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la sentence par le Iuge à *quo*, quand l'appellation ne sera releuee dans le temps accoustumé; on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointees au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant réparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderees, sinon par les Cours souveraines. Toutes les appellations criminelles ressortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non recevoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauvre bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreniation, clause de prouision

Hh 2

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en defertion d'appel, parce que ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la defertion d'appel. Le Iuge à *quo* face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voiz deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent excéder vn escu fol vn quart.

39. Le Domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puiſſez de France mourans sans masles. Estant aliéné hors d'appennagé la reception de foy & hommage appartient au Roy avec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de temps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruiſts, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'un Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inueſty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la sainte Chappelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

avoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeureroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeir & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'autorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le fauf ( qui est selon la distance des lieux ) escheu il delivre le defaut, congé defaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obrenu contre l'Anticipant, intimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'un à reprise de procez. Sile defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le defaut ne pourra de rien servir, & faudra prendre appointement en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Estre debouté de toutes les deffences

Hh 3



comme non receuables. Defaut & contumaces mal obrenuës & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences, & contumaces au neant, & estre reçu à proposer defences, en refundant les despens deudits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il asoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puiffé tergiverser. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Chambre Doree, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de malfaçon, il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contrenuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'un grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuee quelquefois il eschet qu'il se fait un grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premièrement. Si le procez par escrit se peut vider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerr, 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

recevoir. 5. S'il y a grief evident. Le premier n'est guere en vſage.

48. Requête pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouvelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant toujours en arriere, monſtre allez que ſa cauſe ne vaut guere. L'appellant fait ſouuent production nouvelle, l'inſimé doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire ce ne ſeroit iamais fait, & les procez ſeroient immortels. Apres l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau, on ne ſouffre plus de production nouvelle.

49. Il y a trois fortes de preuues. La premiere, Vocalle par reſmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raiſons de droit deuement alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a obmis à articuler quelques faits nouveaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinens & deciſifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir reſponſe aux faits nouveaux. On preſente requête de forcluſion de fournir de reſponces auxdits faits nouveaux. On fait clorre les faits nouveaux pour faire l'enqueſte, & informer. Si les faits nouveaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſeront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel, & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuratio ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſujet à deſaduen.

Hh 4

Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est su-  
iet à desadueu. Quelquefois il faut consentir con-  
damnation des despens de la cause d'appel. Ap-  
pointement d'acquiescement passé par expedient  
sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement  
estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'ar-  
rest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de  
le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoi-  
res, quand il y a negatiue de quelques faits perti-  
nens & decisifs du procez ; où il faut au prealable  
faire enquestes, ouir tesmoins, les recoler sur les  
lieux, &c. Appointement de reception d'enqueste  
ou de figure, & audition de tesmoins, les parties pa-  
yēt par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'un pour faire la reprise  
de procez indecis, mais il faut bailler copie des der-  
niers errements & appointemens prins en la cause  
dont est question. Adiourner pour voir declarer vn  
Arrest executoire : si l'inthimé ne compare, le de-  
faut emporte profit.

53. Les peremptions d'instances se font ainsi, le  
procez & instance se perit par trois ans, à conter  
du iour de la derniere procedure. Les peremptions  
n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties  
que le procez ne soit iugé : il est vray que si le procez  
est pendant par deuant les Iuges inferieurs, s'ils ne  
font prompte iustice apres requisition faite, on en  
peut appeller comme de deny de iustice. Presenter  
requette pour faire declarer vne instance perie  
apres les trois ans : si les instances sont pertinentes,  
faudra dresser appointement en droit, à escrire par  
aduertissement, à fin de despens.



54. On peut constituer vn nouveau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouveau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuee pour auoir iouissance, possession, & saisine d'un benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires établis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de débats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responce. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointment en droit à escrire & produire. Adjuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'un defunt. Le subrogé en matiere benefeciale est tenu aux charges, arrerages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'un procez meü, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & assurance perpetuelle, faut faire emon-

loguer cette transaction à la Cour luy présentant requeste pour l'autoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enjoint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despends. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des despends, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interets. Requeste pour auoir commissaire à la Barre pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire crie, ventes, subhastations & adjudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'un heritage saisi, Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche es lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le propriétaire, & le dernier encherisseur pour vider les mains des deniers de l'encher. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidee. Il y a aussi vne opposition à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sans nouvelles crie, car crie sur crie ne valent rien, de peur

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours reçu à encherir, iusques à ce que le decret soit scellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adingé par la Cour, aucun n'est reçu par lesion, ou viléré de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les crieés d'un heritage de nullité. A chose vendue à l'enquant & subhastee, on n'est pas reçu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parcé qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation fortune aduenue, subtraction d'une piece décisive, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre reçu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis; s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euidente au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & scellez du contre-scel de la Chancellerie seront presentez à la Cour.



Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defences, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrariété d'arrests, faudra presenter requête à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est l'arrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, avec son procez pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'un appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions

prinſes d'une part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoiſſance, mais renuoye cela au Juge des lieux.

67. S'inſcrire en faux contre quelque piece & ſouſtenir qu'elle eſt fauſſe; faudra faire apporter au Greſſe la minute de l'acte maintenu faux, & la joindre auſdits moyens de faux. Ce crime de faux eſt capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais auſſi ceux qui ont à tort formé l'inſcription en faux, ſont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, avec tous deſpens, dommages & intereſts enuers ceux qui ſont abſous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au meſpris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commiſſion pour informer, requérir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, avec deſſences à la partie de n'attenter contre luy à peine d'eſtre puny comme de ſauuegarde enfreinte.

69. Il ya trois fortes de decrets. Premièrement. Si la preuue n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il ya preuue ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, avec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a ſur l'arreſt & decret vn *Retentum*, afin de faire mettre en pri-

son celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance: les exoinés se reçoient tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'un à ester & comparoir en personne, à trois briebs iours, il faut qu'entre chascun iour, il y ait interualle de huit ou dix iours, que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins: au préalable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reiteration de question ne se fait sans nouveaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'un Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc iouit de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas privilege, on commet quelqu'un pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserve tousiours le coup de la grace; les termes sont: auons quitté, remis & pardonné, & de grace speciale, plei-



de puissance & auctorité Royale, quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition de mort : Pardon, au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obteñuës, les doit présenter luy-mesme à celuy à qui elles sont adressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens avec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez; plus on en fait de defences, & plus s'allongent ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.



A V L E C T E U R D E S  
E N R I C H I S S E M E N S.

Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souvent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner Vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduouë tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautés. Or les gens qui sont opiniaftres, & auxquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est Vn grand tresor que sçauoir bien enrichir Vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, vives, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par Vne personne froide, sera platte.

platte, basse, & morte tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'eslat que l'estoffe. Mais ie vous diray avec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort, pour vous façonner cette piece d'Eloquence qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'un Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanouissant croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis, aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut servir, ie vous l'offre de bon cœur; si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront servir, à qui ie souhaite toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila Lecteur ces deux mots que i'auois à vous dire.





ESSAY  
DES ENRICHISSEMENTS  
DE L'ELOQUENCE.

CHAP. LII.

*Prosopopee.*

1. **E**s Enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes. La premiere, & l'une des plus nobles, c'est la Prosopopee; Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie hélas! ne vaut-il pas mieux ouyr les soupirs de la pauvre France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las & que faites vous! quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous fouiller au cœur de vostre pauvre mere, & la souiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez moy ces tombeaux, brisez moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme il est,

que peut-il dire autre chose, sinon ces tristes complaints. Malheureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que j'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel, & David qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend: ouurez-nous Seigneur l'oreille & l'ame, ça que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penies-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empester en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour, que si les hommes ne le loioient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est mainrenant, Rochers qu'attendez-vous, cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites vous. Ciel & terre que n'ecrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentent requestes afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables; ou les damnez, comme vn Pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense de mes trauaux miserable: quoy? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat? qui ne doutroit pas pour moy, ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saints, & sur tout grande force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

*Proposer le fait devant les yeux par vne hypotipose.*

1. **N**E vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages bleümes & effrayez, il semble que vous soyez enuoloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux rötians en teste, & rouges de sang, la bouche baveuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'un colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut représenter le bien comme la Virginité, vn martyrre S. Agnes. Je ne scay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empiree, les yeux colez au Ciel, la face doucement riant, la bouche pleine de saints soupirs, &c.

4. Représenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple; vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauvre cadaure, ces yeux ensepuelliz deuant que d'estre morts, le visage de cire, les iouës cousuës sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des lèures, ces regards esgarez, &c.

5. Représenter quelque chose avec douceur & compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de



coups, &c. hélas & quoy n'y a-il point de pitié? les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez-là ce voleur hardy, jettant feu-flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

*Suspension des esprits.*

1. **L** As! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larrecin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les bouillons de la rage, & à la grande enflure & inflammation de la cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrange sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz-vous si ie dis qu'on a donné iusques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? i'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'une grand' chose en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrêmement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne montagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez-vous que c'est? vn, &c. iamais il n'y pensa: vne rebellion? las il mourroit plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lâché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où touener mon pauvre esprit; car que diray-ie què, &c. Oserois-je nier que, &c. mais comme s'accorde cecy avec cet autre passage de, &c. ains comme s'accorde-il avec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurer l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en faits iuge vous-mesme, tant me confie-je en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

*Les Interrogations pleines d'energie.*

1. **L**as! & à qui parlé-je, & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniées? vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'atraisonne ces cendres, & les os descharnez. Où sont maintenant ces delices? où ces robbes brochees d'or, greslees de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses? où ces esperances, ces desseins, &c. Où sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez? ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, hélas Seigneur, & contre qui roidissez-vous vos bras tout-puissans?

allumez vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez vous bien armer tout le Ciel, & couvrir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetive creaturette, & l'abbatre à vos pieds! Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Jusques à quand miserable, jusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & méferez-vous de sa toute bonté? jusques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrageance de vos sottises & folles entreprises? ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur? qu'il a esuënté vos secrettes vilaines, & percé jusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viurez & à quoy faire viurez si ie meurs cent fois l'heure? mourir? & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort? viurez ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viurez pour mourir tousiours? Mourir, ah la seule pensée me console, & quoy ie ne me iette-rais entre les bras de la mort, pour sortir du sein selon de la vie, qui me martyrise, & bourrelle sans cesse?

6. Pour fléchir & mouvoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui treuverez-vous qui vous honore? & qui sera celui qui vous dresse des Autels & Eglises si vous nous abandonnez? & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitables, si la pauvre iustice abbatue à vos pieds, la pauvre innocence toute esplorée, ne treuve du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah malheur, & à



quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite avarice? en quel enfer gesez-vous leurs pauvres cœurs esclaves? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez? &c.

*Apophes bien enchainées sont tout-puissantes.*

I. **A** Vx choses insensées. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur devoir. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & précieuses reliques de nos ancêtres escoutez ma complainte: ie vous appelle à témoin, j'implore vostre compassion: tombeaux dites moy, &c. statues & colyces qui foulez les dépôts de ces grands hommes que font maintenant ces corps, ces chairs si délicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espèces, roües d'enfer, flammes maudites oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; espandre ce sang précieux consacré à Dieu, & voué à la gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous éteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les bouillons de vos huiles faire esbloüir la sainte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrées! ô Liures divins! ô saints Conciles! ô divins Oracles ie m'adresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy servez-vous de risée au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de iuges qui donnez l'arrêt de nostre condam-

nation sans dire mot? &c.

4. Aux absents. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place divin Apôtre, où estes-vous maintenant S. Estienne qui fendiez les cœurs en prêchant, où sont ces cœurs qui se fendent, où ces yeux qui se fondent en larmes, où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment, & de quel accent tonnâtes-vous en la chaire! &c.

5. Aux SS. de Paradis, aux damnez, aux mortnez & sans Baptesme, à ceux du Purgatoire. Aux forêts & Hermitages. Saintes Cavernes dites-nous la vie de vos Antoinnes, Hilairons, Macaires, &c. divin silence des forêts apprend nous les soupirs de Jean Baptiste, ses ferventes prières, ses larmes: A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux SS. Vivez, vivez heureux, âmes fortunées, soyez heureuses, soyez à jamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour jamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang? des os de vos os? de la chair de vostre chair? de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour jamais en enfer? &c.

*Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures,  
& façons de faire.*

1. **I**L faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme avec un pinceau le naïfuer, & tracer pour gagner & mouvoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir Messieurs? ce petit enfant estoit affublé d'une rude haire, & d'une

peau de Chameau, ceint d'une ceinture qui met-  
trissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seuler,  
les yeux colez au Ciel, le visage descharné, & sen-  
tant tout le Ciel, sa bouche sucrine & innocente,  
&c.

2. Voile-là ce Caïn avec un visage farouche,  
fronçant le sourcil, roüant felonement ces yeux  
de bourreau qui ne regardent que pour massacrer,  
le visage bleême, morne, & tout sauvagement, la parole  
chancellante & peu assurée comme sortant d'un  
cœur parricide & bouleversé de mille frayeurs; les  
cheveux & la barbe horriblement retroussée, &  
comme un songe-creux file sa moustache, cache  
son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refron-  
gnant ce front de suif & le tranchant de rides eston-  
ne ce pauvre innocent Abel, &c.

3. Un yvrongne. Avez-vous jamais vu un hom-  
me plein de vin, & qui ne l'a encor cuvé, mais qui  
est au bouillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pe-  
se tant que ses jambes luy chancellent sous le faix, le  
visage enluminé & tout en feu, la bouche baveuse  
& bavarde, les yeux esgarez & ternis, la parole fol-  
le & insensée, qui croit que tout tourne, que les  
murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Un martyr. Ah que ie meurs & que le cœur  
me creue, quand mon esprit me ramentoit la con-  
tenance Angelique de S. Agnes? elle cette divine  
pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son  
espoux, les cheveux d'or serrez sous un voile de  
crespé, sa face Archangelique riante, ses yeux liez  
& attachez à un Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte  
bouche pleine de beaux mots, & de prières arden-  
tes, son col de neige chargé d'un gros carquan de



fer, ses petits bras dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

*Feinte de silence.*

1. **C**Ecy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire avec grand iugement. Premièrement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy? que ie die ces vilenies, souillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles? que ie ramenoie ces meurtriers de sa mere & sa sœur; ces sacrileges & voleries des Autels? ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela? que ie parle de cela? non nō; vaut mieux couler sous silence, & ensepueler dans le tombeau d'une eternelle oubliance, choses qui enuéniment l'air, & empestent nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carrière à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul? qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se jeter à couuert sous l'aile du silence, que se jeter à l'essor, & entrâmer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit; c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huirs. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

comme seroit-il iamais possible, de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysses de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez-moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroy par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure, & à l'ancre.

6. Malheureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tresfort que ie n'en sçauois arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyssme du silence, enterrons-le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'éclipse, & ne retire ses rayons nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

*Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.*

**R**Esuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pouvez, detrez du tombeau Calvin, & remettez-le en essence, ie suis tant assuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire iuge du proces où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, ie vous accorde que N.

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du monde le plus cruel; adioutez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defence! est-ce là tout? pour auoir sçeu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation, que ie vous aduoné que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; ça montrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faites-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs monasteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits sains, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ça donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Calvin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, iouez des Orgues, qu'on haut-loué le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sçeu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniaîtres à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine, les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se moquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnént; des Athees de, &c. Allez maintenant & direz que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices,



voyez comme nostre cause est bien asseurée; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins del'Europe, ie fay Luther, ie fay Caluin iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

*Production de tesmoins, & Authoritez.*

1. **M**On Dieu qu'il fait bon ouïr ceste bouche de diamant, qui découle d'une eloquence dorée, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouoir entendre un Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit un des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au miran de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, un homme, un homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas ouïr un de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quareaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de bethlehem. *psal. p.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hie-

rosme qui parle, foyez luy fauorable, &c.

*Ironie, pour eluder vivement ce qu'on oppose.*

1. **A**H le mauuais coup ! ah le perilleux passagel !  
las & comme en eschapperons-nous ? O le  
cruel & enorme abus ! ô les inouyes abominations ?  
faire vceu de virginité, ieusner le Quaresme com-  
me les Saints, confesser ses pechez, honorer Dieu  
& les Saints, cela ? que cela soit Eglise : ah les abus,  
ah les idolatres ? las & où tourneray-ie mon esprit,  
& ma langue pour treuver raison de me defendre.  
I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien as-  
seuré ; maintenant on me dit, que c'est crime de  
croire en l'Eglise qui est de toute antiquité ; de gar-  
der les Commandemens : ah Messieurs quel con-  
seil me donnez-vous, &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer ;  
bon gré ? ouy dea que ie luy en sçay bon gré : mais  
ie vous prie enuifageons vñ peu nos reformateurs.  
Que sont-ce ? Saints tombez du Ciel, Oracles en-  
uoyez du Paradis, la sainteté, & pureté mesme.  
Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur  
dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui ? vn qui  
n'a sçeu garder vne celle en Allemagne en son Con-  
uent, qui n'a sçeu porter le omus à Noyon, vn farel  
défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauvre Augustin, miserable Hierosme, ô le  
malotru Gregoire le Grand, & les autres qui se sont  
gesnez pour entendre la Sainte Escriture, là où ces  
Messieurs, ces femmelettes, ces frippiers & mares-  
chaux entendent tout parfaitement, voire mesme  
sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines mal employez , ah sueurs bien inutilement  
escoulees ! &c.

*Execration.*

1. **D**ieu vous abysme , & vous encoffre és enfers  
Éternellement ! tant estes-vous cruelle , vo-  
lupté maudite , & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez-vous de-  
liurer le monde de ces pestes , & malheurs ! ah puis-  
siez-vous faire ouvrir la terre , pour engloutir ces  
diableries de pechié , de tromperies , d'Atheïsmes  
qui nous perdront , si vous ne les perdez.

3. Fi fi , ah que j'ay la bouche amere , seulement  
pour avoir passé par ma langue ce funeste attentat !  
Dieu , & que ne me suis-je aduisé , ayant entamé  
par mesgarde ce discours pñant , de couper la parole  
par le milieu , & faire mourir ce discours au milieu  
de sa vie.

4. Enfers & à quoy seruez-vous ? diables & fu-  
ries , & contre qui enragez-vous , & où deschargez-  
vous vos fureurs , si vous n'estrangez ces monstres ,  
ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes ,  
de ces diuines pucelles du Paradis , &c.

*Exclamation Vigoureuse.*

1. **Q**Moy miserable tout outre ! ô trois & quatre ,  
& cent fois condition malheureuse & pi-  
toyable ! las j'ay desia escoulé tout mon cœur , &  
distillé ma vie par mes yeux , & la douleur pour-  
tant est enracinee en ma poitrine , où elle me bou-  
relle , & me liure de cruelles batailles , & me repro-  
che



the sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps! ô mœurs desbordees & dissoluës! & en quel pays sommes-nous? l'Eglise le void, la Noblesse en est allarmee, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis!

3. Le cœur me fend, hélas & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible! les hommes c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la rouë? ô horreur, rouë mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint jetté dans l'Océan? ô barbarie! Océan pauez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes! ô parricide abominable! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

*Excuse, ou repentance.*

1. **M**ON Dieu qu'ay-ie fait! Messieurs; mercy ie vous prie. Las & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grands hommes, & emparer ces Oracles! ah c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athees, & gens sans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Je m'oubliais du plus beau, excusez-ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit si ie ne dis le nerf,

Kk

& l'ame de cét affaire. Et où auois-je laissé en arrière ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enueopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donne courage, & me soulagent par leur bien-veillance, &c.

4. Maladuisé las ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

*Sanhait, & sainte Priere.*

1. **A** La mienne volonté, que la douce miséricorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent, &c.

3. Pleur à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleur-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuvre, comme la langue, & la parole.

*Transitions.*

1. **E**T sortons au nom de Dieu sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons plustost au Paradis des vertus & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au discours que j'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous servira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy ie vous prie de ce discours, ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais coupons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir avec ses gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniaistres, &c.

Kk 2





# LA MUSIQUE.

## CHAP. LIII.

1. **L**A Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurees en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inegale égalité, doucement pêle-melans les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.
2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.
3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent, & tardif le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondes d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'une douce atteinte.
4. Les extrémittez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.
5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meſlange d'où naist la conſonance, & accord qui contenté l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face ſon cas à part ſe voulant porter tout entier à l'oreille, ſans s'allier à l'autre, à l'heure ils ſont reçeus aigrement de l'oreille, & font vn falſcheux diſcord, & diſſonance qui bleſſe l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes ſont. Premièrement le ton, vt. 2. Demy-ton eſt vn ton non entier, mais haſté. 3. Diton, c'eſt vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt. mi. 4. Diateſſaron c'eſt vne quarte, vt fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re-la. 6. Diapaſon eſt l'oſtaue double, & parfaite conſonance, compoſée de diateſſaron & diapente. 7. Dieſe eſt la moitié d'un demy-ton petit.

7. Il y a trois eſpeces de Muſique. Premièrement, la Diatonique eſtendue, ou molle: La 2. Chromatique (c'eſt à dire, coloree) entonnée, ou molle; ou d'autant & demy qui ſont ſes trois eſpeces. La 3. Enharmonique, c'eſt à dire, parfaite harmonie, qui eſt trop pleine d'artifice, & eſt ſeulement pour les doctes. Comme auſſi la deuxième; la première eſt en vſage.

8. Diaſtème, c'eſt vn interualle, ou diſtance compoſée de deux interualles. Systeme vn amas de voix par interualles & diaſtèmes.

9. Les modes de chanter ſelon les anciens, ſont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne eſt propre aux deuotions; La Phrygienne, eſt guerriere; La Lydienne plaintiue; L'iaſtienne variable & fredonnée; L'Eolienne, ſimple. L'une eſt peſante, & graue; l'autre fretillante;

celle-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante; celle-là est peñle, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioueur en prend vn, & pour taster les chordes, & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'un fredon, qu'il attire les yeux, & les oreilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'une gaye melancholie, si que l'un laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'oreille; l'autre à yeux tous ouverts, ou à bouche entre-ouverte comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'ouye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des oreilles pour iouir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il resuscite les chordes aussi tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame es sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde avec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'une chanson; elle guerit la Sciatique, en Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms



Grecs s'appellent:

1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.
  2. Hypate hypaton, principale des principales.
  3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.
  4. Lichanos hypaton, montre des principales.
  5. Hypate meson, principale des moyennes.
  6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.
  7. Lichanos meson, montre des moyennes.
  8. Mese, c'est à dire, la moyenne.
  9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.
  10. Trite diezeugmenon, c'est à dire, troisième des déjointes.
  11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.
  12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.
  13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.
  14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.
  15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.
13. Le petit Rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclatant d'une voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'un siffletis trenchant, hachant, coupant, entre-rompât ses chansons de goise cent fredôs, & en chantant il charme ses soucis, & addoucit ses aigreurs, & ses cuisans regrets, qui autrement le liment.
14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diuerfes figures.
15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre,

Kk 4

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'une à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

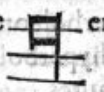
17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.



18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premièrement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.



Secondement, la longue en vaut la moitié.



Tiercement, la brève vaut deux.



En quatrième lieu, la semibreue vaut vne mesure.



En cinquième lieu, la blanche vaut la moitié d'une mesure.



En sixième lieu, la noire vaut la quatrième partie d'une mesure.



En septième lieu, la crochuë vaut la huitième partie.



Finalemment, le Fredon, vaut la seizième partie d'une mesure.



19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter une Note de quatre mesures.



En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux.



Tiercement, s'il n'en touche qu'une, tendant en bas, vaut une pause.



Quartement, s'il tend en haut, la moitié d'une mesure, & s'appelle soupir.



Quintement, s'il a un crochet, il se dit demy-soupir, & vaut un quart de mesure.



En fin, si le crochet est double, il vaut la huitième partie d'une mesure, & se dit quart de soupir.



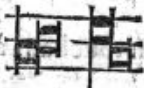


20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figuree. Premièrement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, avec le poinct elle vaudra douze.



L'autre poinct est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altère & suiue le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queue va en bas, ou en haut, & à gauche.



La maxime n'augmente, ne diminue sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.



Le poinct d'orgue est tel qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.





23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes



montrent que la Musique suivante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est toujours tout

blanc, ou tout noir, non pelle-melé de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuve ce signe  qui est appelé de sesquialtera, ou tripla, &  signifie que la Musique suivante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & avec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcees qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysses d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminee, & affectee; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne,

grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes avec les autres, & entrant dans le corps par l'oreille avec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour refueiller les courages, pour aller à la charge & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguïser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, ôter les frayeurs par la voix accordante avec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne connoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des faillies heureuses, des melanges melodieux, de la bien-séance des accords, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment del'ouye, ains par l'harmonie proportionale qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour defaigir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportions, & plaisirs que la nature a semez par l'estendue de cet Vniuers qui ne vit qu'à la cadence, & au branle des Cieux. Au reste quand ceste



diuine harmonie sort du iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie, & meſnage nos penſées avec vne puissance ſouueraine. Tout y treſſaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danſe le branſle qu'elle commande, elle deſlie nos langues, les emparlant puiffamment, elle efface tous les ennuis, & bannit auſſi-toſt ces eſprits familiers des chagrins qui tyranniſent noſtre vie; elle deſenſle les enflures de nos choleres qui nous groſſiſſent le cœur, addoucit nos cruautéz, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, eſueille nos courages, ouure nos appetits, deſſerre la viuacité endormie de nos beaux eſprits, & les reſioûit; allume le chaſte amour de l'innocence, & par vne bien-heureuſe & diuine pharmacie, par le miel des plaiſirs, elle chaſſe le fiel de nos paſſions qui pourriſſoient en l'impureté de noſtre ſang. Quelle eſtrange puiffance de ſcauoir ſi doucement enchanter nos eſprits, que ſans dire mot elle perſuade & nous entraîne, diſtilant & coulant par l'aureille ſes charmes & ſes chanſons qui deſrobent l'ame à l'ame meſme, & l'arrachent par les aureilles, ſans qu'elle ſe mette en deuoir de ſe defendre, & riant de ſa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne chorde d'un Luth, & commande qu'un bois creuſé dégoiſe mille chanſons, ceſte Sirene ſe rend maiſtreſſe de nos eſprits qui ſe font ſes eſclaues. Qui le croiroit que chaque ſon eut ſon partage, & ſa puiffance, & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chaſté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

te. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'es-  
pée au poing, & au vent, fait bouillonner le cœur,  
ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de sou-  
phre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus  
esperdument que le choc, & le chamaillis de la  
guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les ora-  
ges des esprits qui font en tourmente, y glisse la  
bonate, abbat les vents, & froisse la roideur de  
leur violence dont ils renuersoient l'estat de nos  
ames, endort nos malheurs par la douceur de  
ses enchantemens sacrez. Le son Iastien esueil-  
le les esprits assopis & assomez, donne pointe à  
leurs pensées, & sur l'aïlle de ses harmonies les em-  
porte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la  
poussiere qu'ils conuoient, & d'un beau vol les  
guinde à l'amour des choses qui ne sentent que le  
Ciel, & la sainte diuinité. La Musique chantée à la  
Lydienne, chasse les ennuis qui renailent le cœur,  
couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont el-  
les rongent le fil de nostre pauvre vie, iette dans la  
poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages &  
les nuits des ennuis; dissoud les monopoles des  
chagrins qui minutoient nostre ruïne. Bon-gré,  
mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au  
front, la gayeré aux yeux, le chant sur la langue,  
les soupirs donnent air au cœur, & quand on  
auroit la mort entre les dents & l'ame fuyante sur  
le bord des léures, si faut-il rire d'aïse. Chacun de  
ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas,  
l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze  
manieres de sons & tons differends. Le Diapason  
accueille tout cela, & r'alliant route la mignardi-  
se de ces varietez, amasse vn concert de dou-

leur que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbier & leur chassé, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler la Harpe, fredonner ses doigts, mariant sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la radé; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaves volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & defarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachant des durs rochers ces porphires, & s'agencant à la cadence de ses chansons; si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis cette douceur les ayt remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & la Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: apaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martires, estonnant



& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises; n'a-on pas treuvé la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute-puissance d'éloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouvrir les esprits, & fendre les poitrines obstinees, si ce n'est des clefs dorees de la Musique, des harmonieuses cadences de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordee au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection chante bien sa partie, & d'une voix proportionnee à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le racet; les douleurs font les soupirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'un son aigu, qui d'un pesant, d'un perçant, d'un fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne davantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes  
des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques re-  
hausse le courage; les Iambes doux-coulans, ac-  
coient les borraques des ames bouleuersees, les  
Odes vous plantent au cœur la lieffé, & les autres  
font mille beaux effets s'esbattant dans nos poi-  
trines, & combattant les noires humeurs de melan-  
cholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si  
puissans donnent quelque espece de creance à ce  
qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui en-  
forceloient tous les passans, & par les appas rians  
de leurs voix charmeresses amorçoient les Mari-  
niers, les arrachant comme par force au vent, & à  
la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en  
vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez-  
nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ce-  
ste diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre  
les mains de Daud, qui faisant parler ces chordes,  
& chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül,  
estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les  
innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant  
saintement ces tant sçauantes chordes. L'harmo-  
nie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le  
cœur & le gozier de ce pauvre Roy qui se sentoit  
mourir, cela souda les playes, feit escouler les fas-  
cheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pau-  
vre possédé. Qui se peut imaginer comme dans vn  
petit filet bien bandé, ou sur le bout d'une langue  
musicienne, on peut renfermer toute la melodie  
du monde: enfilant d'une tirade le pesant, l'ai-  
gu, l'enroué, le fendant, l'argentin, le tonnerre,  
le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bri-  
coles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flat-  
teur, le tremblant, le souple, l'arrogant, le

ton pelle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi si qu'on terre la perruque royale d'un Diademe enfilé de mille pierres, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchaslez tous ensemble. C'est donc un Essay & un avant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'un costé & les hommes de l'autre.

*Suite de la Musique.*

**L**E monde est bien obligé à celui qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous un abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'une douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fescherie se peut trouuer, qui ne se laisse enlener lors qu'un gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye: ou lors qu'un bassus apres auoir long temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de près le plus braue superius, & qui est propre



aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre , & luy faisant tourner le dos , le poursuivent tousiours battant , iusques à tant qu'il s'abyime. S'ils s'accordent tous quatre , ô Dieu quelle douceur : ils pesle-mellent leur voix , & conspirans ensemble d'un accord heureusement desaccordé , ils meflangent haut & bas , aigre & doux , art & nature , & b. mol , & b. quarre , & si vous n'y prenez garde , ils vous rauront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent , un gaigne au pied , & trois vous le talonnent , aussi tost il tourne le visage , & ces trois à gaigner pays , pendant qu'un seul les galoppe , puis se mipartissant deux contre deux , ils choquent si rudement , qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi , pour se battre en duel , l'un presente la premiere estocade de sa langue , l'autre la renuoye & redouble , coup sur coup , fredon sur fredon , passage sur passage , l'un se feint , l'autre soupire , qui crie , qui se taist , puis se dardent tout à coup , puis se retirent , tantost ils se flattent par mignardises , tantost se menacent rudement , souuent vous diriez que le cœur faut à l'un , & que l'autre vueille rendre son ame : souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord , aussi tost ils se faschent : mesmes qu'ils contrefont l'écho , un dit , l'autre reedit sans y faillir d'un seul poinct ; l'un se plaint , l'autre pleure ; l'un rit & l'autre esclatte , ie pense qu'ils mourroient en duel , n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre avec le tonnerre de sa voix les espouuante , & les separe l'un de l'autre , ou

plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée, dix contre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabourins, avec les coups de canons des orgues, les mousquets des saquebutes, qui bar, qui crie, qui suë, qui soupire, & rend l'ame, qui se cache en embuscade, & ayant demeuré coy long temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se jette dans la meslée à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enuoloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairoient tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte, avec vne douzaine d'Alleluia, & lors se r'allians & faisans paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & sont plus grands cousins que iamais, lors qu'esluyant leurs visages, arroufiant leurs flustes, ils racontent leurs tirades, leur proüesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.



# LA VOIX.

## CHAP. LIIII.

**D**Aix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité est-il bien possible qu'un petit ventelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents, escale au palais, face tant de miracles? Je ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'une tirade deuidant cent cinquante crochets, se desrobe aux oreilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant avec une voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçaez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'une mesme langue artistement maniee, on contre-fait toutes sortes d'oyseaux: formez les yeux, &

Ll 3



ouvrez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte; la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'un costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez-vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fiftres, tambours, & sifflres, & comme si les dents estoient des cordes, le creux du nez, le ventre d'une viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbrege de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secouant la teste, ensonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses leures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'une mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'ame; il desgaine sa cholere avec vne voix ar-

dante & foudroyante ; il soulage sa douleur avec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entre-coupee de soupirs, & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'une voix rude, d'un ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauvre criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots & d'un son aigre-doux, qui feschiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy une voix du tout mignarde & douillette, qui ne sent que musq & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'une voix forte & hardie, qui sort à bouche ouverte. Ce Soldat, ce Thraçon qui braue là, voyez avec quel accent, d'une voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde; & ce pauvre diable qui transir de peur devant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-assée & chancelante. Comment est-il possible qu'un morceau de chair dans un trou avec des osselets rengez, qui est le tuyau & haut-bois de la nature, face sortir si grande variété de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres: que dy-ie les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupapes, la langue

de main, les poulmons de soufflets, & d'un rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit Ventos de thesauris suis*, c'est à dire du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si S. Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.







## DE L'HOMME, AV LECTEUR.

**Q**UE chef-d'œuvre de la main tout-puissante de Dieu est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abregé de toutes les eminentes perfections de l'univers; son esprit un epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement un tresor des sciences, sa memoire un vray prodige qui conserve dix millions de choses rares, sa Volonté un vray Paradis de Vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachees en chaque partie d'iceluy. Je vous donne icy une Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde qui est à la Verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plover, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings comme un petit esclave, & vous l'emprisonner dans la geole d'un berceau comme un petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pourvoir d'elle-mesme. Est ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il devient grand, il devient une beste.

farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup-garou,  
 l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Re-  
 nard, la malice vn démon. Quand celz a vn peu couru sur  
 terre, tout à coup la mort suruient qui fait son coup, & de  
 tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cenare, puis vn  
 rien couvert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn pe-  
 tit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son es-  
 prit des pensees d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il  
 n'est qu'vne bute a tous maux? S. Basile dit que l'homme  
 est comme ces demy-dieux fabuleux qui sont demy-dieux  
 & demy-bestes comme les Pans & les Satyres. Car si le  
 corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange; mais  
 si l'esprit est tyrannisé par le corps, certes c'est vne vraye  
 brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur la terre.  
 L'homme à l'homme est vn loup-garou, l'homme à l'homme  
 est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur  
 sa personne qui ne soit vn miracle si on prend la peine d'en  
 scauoir les proprietez. Pour en scauoir parler en termes pro-  
 pres ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier  
 vos conceptions, & releuer vostre discours par la naïfueté  
 des paroles. Cela seroit bien honteux que l'homme ne sceut  
 pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de  
 toutes choses. Cecy vous doit suffire que ie vous presente  
 d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.



# L' H O M M E C H E F

D'OEUVRE DE DIEU, ET LE

miracle de nature.

## C H A P. L V.

**L**E s parties simples & dont chaque partie retient le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, servant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouvemens estans bien emboitez & liez ensemble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massives, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoient ny se desmettent, ou desboient pas aisément.

3. Les cartilages sont d'une substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant afin que és mouvemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vissent d'elles-mêmes: elles servent d'estaye, quasi comme les ligamens,



joignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerneau, ou de la moëlle de l'espine, sont d'une substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouvement.

5. Les pannicules sont des taves faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-uns le sentiment comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gressés, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluités.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus épais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menuës veines.

8. Les artères sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artère mere de toutes les autres, elles sont couuertes de taves fermes, & épaisses, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'éuaporent. Elles & les veines sont jointes, afin qu'elles fissent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des artères, aussi y a-il des Orifices & des bouches afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus épais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand travail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus fortes & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire cent cinquante de chaque costé; chacun d'eux a dix

proprietez (les Anatomistes les nomment *scôpos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes différentes des autres, de façon que multipliant cela, resultent dix mille cinq cens proprietes d'une coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gons & enchassures, afin de pouuoir ioïer de toutes les pieces enclauées les vnes dans les autres d'une si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetative & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabbotieuses pour moudre & menuïser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives avec trois racines. La langue sert comme de pelle en vn four pour tourner la viande & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'une petite langue de chair afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est annelée iusqu'au mitan afin d'estre toujours ouverte; de là en bas elle est

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & face place afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue (comme nomme les Medecins vne certaine puissance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuisson, de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est sucé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rien sucer de grossier, de là s'elargissant pour porter tout cela en la veine-Porte qui s'en va aboutir au bas du foye & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eut fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eut eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enuoloppé nos intestins d'une toillette & de graisse afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachee au foye, laquelle renuersant par accident



cette humeur fait venir la jaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vtererez (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'un desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion; des superfluites on nourrit les cheveux, poils, ongles, & autres valerailles, comme les laquais viuent des restes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se requit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vitaux. Car ils donnent vie, & chaleur, & mouuement à nos membres qu'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribue par les artères qui sortent de luy & s'espanchent par tout estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne gele dans les veines, & que les veines les couvrent pour conseruer la chaleur de les esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuetoir pour le rafraischir, & pource est spongieux & leger, se meuant aisement pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne vivent que du sang des veines comme du pain de mesnage ? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guainé, ou coffret du cœur où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couvre le canal du poulmon est fendue comme la pipette d'un haut-bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetative & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres-delicats & necessaire a esté armé d'une salade ou armet qui

qui est le dur test couuert d'un bon cuir, & de cheueux. Il est encor enuëloppé de deux toillettes, l'une grosse & forte appelée *Dura mater* : l'autre subtile & deliée nommée *Fia mater*, qui couurent les faillies du cerueau, & la substance, & les sources des nerfs, qui est la moëlle de l'espine du dos laquelle est comme vne queue qui sort du dernier du cerueau, & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment ils se font, c'est chose qui ne se peut; les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur; car les nerfs du mouuement sont bouchez non pas les autres. De la paste du cerueau, & de la moëlle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuis de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelle; & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extrême frayeur on reserre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & de petits feux volans, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein midy.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau où aboutissent les nerfs des cinq sentimens extérieurs, & par là le cerueau leur distribue des esprits pour faire leur office; & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux. Cette

Mm



partie est mollassé & peut recevoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant un peu plus avant est le siège de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus avant encor est cette puissance qu'ès bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le loup cognoit l'inimitié chose qui n'a point de corps, finalement en la dernière partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & un thresor infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent où frappant la voix, le son fait comme un tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites sponges de chair molle assise dans les narines où descendent deux nerfs qui reçoient les parfums portez par l'air & enuoyez au cerueau, ces mêmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau dans un louchy & un entonnoir fait exprès pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la langue qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

penetrent iusqu'à ces nerfs iuges des liqueurs. L'atouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le rabbeux, le poly, &c. & a les nerfs à part.

21. Tout le corps est enuêloppé d'une peau delice qui se destache souuent sans douleur; puis d'un cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair comme d'un lodier, si ce n'est es corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est comme assise sur des gonds pour controurner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (comme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre monte aussi tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagees, mobiles, articulees.

22. L'ame a deux parties la superieure qui conrient la volonte, l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

*L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.*

1. **L** Asyme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.
2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ionés ou pommettes & leurs plis.
5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les lèures, & la bouche.

Mm 2

6. Le col, gozier.
7. Le haut des espaules , ou omoplates , ou passerons.
8. Les os trauerfiers, & les clauicules, & la fourchette.
9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.
10. Les aisselles, sous le bras.
11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & sous-mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire, l'os de la poitrine.
12. La ceinture; le nombril.
13. Les hanches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.
14. Le haut de la cuisse.
15. Le ventre.
16. Il y a l'entre-mammelles, l'entre-faisses, l'entreboites des cuisses.
17. La cuisse, le concaue de la cuisse.
18. Le surgenouil en dedans, & en dehors, le mygenouil, le soubgenouil en dehors, & en dedans; le jaret qui est derriere le genouil.
19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.
20. Le col du pied, ou tarse; suit le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.
21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.
21. Le talon; les orteils.
22. La plante du pied.
23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.
24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-



ment & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face : le crane est composé de huit os : six propres, & deux communs : ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau : les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde : les futures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoïeres, la superieure est composée d'un os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisives, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom : L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremite duquel se nomme coccy, ou croupion : les costes sont douze de chaque costé, sept vraies & cinq fausses : ausquelles l'os de la poitrine dit sternon est attaché par deuant les clavicules, par le haut ; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les iointures sont deux, la main, & le pied : la main se diuise en bras, coude, & extrême-main. Le bras est d'un os seul ; le coude de deux, du coude & du rayon ; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extrême-main a le metacarpe, ou paume de la main ; le carpe ou poignet ; & les doigts ; les os du

Mm 3

poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations, & emboîtures des os plus serrees.

30. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extrême-pied: la cuisse a vn os seul; la iambe deux, l'os de l'esperon dit petit fossie ou peroné; tibia, la greue; avec la rotule ou palere du genoil, sur lequel on s'agenoüille. L'extrême-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, avec leurs sesanoides.

31. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide, les deux escailleuses.

32. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye, & separation; cette peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; de fait és animaux morts il est toujours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le thorax c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate, l'autre systole quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est perpe-

tuel & miraculeux.

35. L'oreille a plusieurs parties. Premièrement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire & la glu jaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouvenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

#### Les yeux.

1. Les yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soufrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrément, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouent pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'un petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

Mm 4



muscles droits sont : Premièrement, le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou taves pour reserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctive, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuee, qui est comme vn grain de raisin : elle est percée au mitan d'un petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meutrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour envelopper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mesnage les esprits visioires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin quelles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil, le miroier, & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde c'est l'aqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf ; elle sert comme de lunette au cristallin pour luy addoucir les objets. La troisieme est la vitrée, elle est comme du verre

fondue; elle est derrière le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserve, le repolit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour adoucir la lumière; l'vue par ses couleurs la resioit, la prunelle luy sert de fenestre, l'araignee luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroirs. L'humeur aqueuse est comme son boulevart, la vitree est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visioires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerveau; les muscles & les nerfs luy donnent mouvement; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne semblent avoir aucune concavité, & portent par leur continuité les esprits visioires, & animaux; les autres nerfs sont pour le mouvement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux; de la graisse pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

*La parfaite beauté consiste en trente-six points.*

1. **L**A peau de tout le corps comme l'aspe, ou Porphyre entre-coupée de petites veines azurées tranchant de bonne grace cet yvoire mouvant.

2. Cheveux blond-dorez & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme un Ciel, poli comme Albâtre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'une belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arangez & ajencez en façon d'arc.
6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamees de deux fossettes.
7. La bouche incarnadine, & d'œillets ou de corail.
8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassés dans l'escarlatte des gencives & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouvertes ny entrebaillantes, ny iaunissantes.
9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.
10. Le menton rond & fofselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.
11. Tout le teint vny, & delié, sans estre dettranché de rides, ny fendu de sillons.
12. Le col de neige, ou lait caillé d'une belle rondeur & grandeur proportionnée.
13. Les temples bien remplies & non enfoncées & creuses.
14. Les ioües non point abbatuës, affamees, déchargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées sans estre pourtant trop bouffies, & boursofflées.
15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le visage party esgalement.
16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes & trop auallées.
17. La teste bien arrondie, d'une grosseur auenant au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.
18. La couleur viue, & animée sans excez de rougeur, de passe-couleur, de safran, ou pareille



ternissure de visage.

19. Le maintien grave-gay, sans feintes & artifices, plein de naïve douceur, accompagné d'une parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en un seul point qui est de n'avoir nul péché mortel, mais avec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Jesus Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré; & une carcasse embaumée.

*La beauté corporelle.*

**L**A vraye beauté est un éclat de la vertu, & le vray portraict d'une ame ornée de ses perfections: la beauté farcée, est une droite idole qui représente une chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celui de Latric, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veue de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verte cassé appelez des yeux enchassés dans deux trous couverts d'un petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus une arcade d'Ebene & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, une table d'yvoire un peu voûtée couverte d'un peu de satin sans aucune ride, un peu de neige sursemée d'escarlante qui fait les ioies ny trop enflées, ny trop aualées ou pendantes, entre-deux descend un canal du cerveau & l'esgout de la

teite qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fendue en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedans & mouvante pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout environné de crins & d'une grande petruque, n'y a-il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sans flatter n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'un estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'une charogne, & d'une carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblees? icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppe de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrafé, les temples sont tant aualees que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrafé & punais, ou bien les léures gerçees & crottees, les dents gastees, & iaunastres, le menton trenché & mal fendu, quelques fortes de ioües boursoufflees, ou enluminees de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux; ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclau de ses bizarreries, aualer mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

fortifés, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las & quel esclavage ! puis c'est vne fleur flestrée deuant què d'estre espanouye, vn once de sercin, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chasteux & distillant la cirè, vne piqueure de dents, vne meschante fièvre, deux liars de safran ou de iaunisse, les passe-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolâtres, renche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estant si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par cette carcasse mouuante ; Menippus, treuuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & avec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous ? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee sous la iuste colere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est que ces traits font autant de flèches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'un moment, se condamnent aux peines éternelles. La plus hardie de celles qui font profession de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieille peau toute en-



tre-coupee de rides, vn cuir iaunastre, vn teint bazané & haüy, & verroit-on bien que c'est vne Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme vne fee. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne se peut sentir sans musc? Voila le pot au rose descouvert, & sans le demander, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardees ne sont jamais sans pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastees, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure musqué, pour vne cloaque aspergee d'un peu d'eau rose, pour vne harpie embaumee, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantôme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissamment chose de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose ceste beauté qu'un malheur d'yuoire, qu'un charme diamantin, qu'une neige qui fait transir la vertu, qu'un feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigredoux supplice des esprits, & vn enfer doré & racourcy qui fait bouillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

laissé échapper qu'une œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Judith; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'une ieune affectee; le Roy David, ce cœur sans peur, fut renuersé par une volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au monde de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de folastre, parmy un grands haras de femmes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon es-cient, de disputer toute la matinee avec la glace d'un miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de menfonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desfrider avec la paste & le fard, l'envenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuees, & les taches, feindre un mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par cet artifice esclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couvrir un rien en effet, mais un mal pretendu, & une enflure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'un monde d'affiquets, & faire de son corps comme un panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans un panier meublé de mille petites besongnes. Une belle question, me monte icy en teste, c'est à sçauoir qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la cervelle renuersée, ou les hommes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursofflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmuser des veaux. Je ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus précipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerfer tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulevards de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui avec son odeur attire les bestes puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise avec des secretes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles; qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

*L'économie de l'homme.*

**I.** L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuvertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort delices. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancolie, tous ces suc & jus sont differents, & pourrant tous ensemble coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,



l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuser, ou alambic du cerveau. Tout cela est en flux continuel, & partant naturellement appete le reſta- blissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines, 3. la ſuction du ventri- cule qui ſuçe & hume, or le reſſentiment de ceſte ſuction reſueille le ſens commun, & la faculté ſen- ſitive luy trace ſon chemin, & la guidant par les nerfs, luy donne commandement ſur la place, & à l'heure cette partie instrumentale ſe met en de- uoir, court à l'aliment pour reſtaurer le dechet des parties euaporables: ce qui ſe fait en digerant & cuiſant la viande, puis la conduiſant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inaſpetence deſmolit l'appetit d'où s'enſuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidees par la chaleur attirent des veines, les veines ſuçent de l'eſtomach, celui-cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore partie ſuperieure de l'eſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'ap- petit qui repare toutes les brèches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'eſteint. & l'hu- meur radicale tarit, ſeſtrist, & ſe conſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux choſes bien vnies & entretenues (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe forme au cœur l'eſprit vital, qui eſt vapeur plus delice, & chartie par les conduits des arteres la chaleur qui vitifie les membres de la perſonne; le vital qui gaigne le

Nn

cerueau se subtilise dauantage & se rafreschit & de-  
 uient esprit animal, de ce dongeon on distribue par  
 les nerfs tant motifs que sensus, ces esprits qui  
 rendent les membres capables de mouuement, sen-  
 timent, & de s'acquiescer du deu de leurs charges. Or  
 il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui ai-  
 sement s'euapore, & a besoin de fort prompt re-  
 stauracion. C'est vn extraict du sang, comme le  
 sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La pre-  
 miere naturelle qui est assise au foye & mesnage la  
 nourriture, accroissement, generation. La seconde  
 vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les mo-  
 tions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture.  
 La troisieme animale est au cerueau & gere les af-  
 faires des puissances & actions sensitiues, motiues,  
 intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise  
 des esprits; la premiere du naturel; la seconde du  
 vital; la troisieme de l'animal, & toutes sans cesse  
 travaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait sus-  
 pension de la qualite consumante de la chaleur, &  
 vne maintenue de l'humidite radicale en vn estat  
 sans dechet, ( comme en ce petit enfant de sens qui  
 a desia vescu dixhuit mois sain & gaillard sans  
 manger, ny boire ) la substance s'euapore, la peau  
 se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le  
 cuir s'ulcere & se perce à la pointe des os aigus, les  
 membres flétrissent & se dessechent, & sont saisis  
 d'un Marasme mortel.



## LE CHEVAL.

### CHAP. LVI.

**S**i le Cheval tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, joyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholérique, léger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fongoux, si la proportion des élémens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chasteaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris, nommé teste de more, (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur; c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, rouan, moucheté, noir brun, desteint, tacheté, fauve, meslé, tacheté comme d'escumé, poil de loup couleur malteuante, laué.

3. Le Cheual balfan (c'est à dire, à pied blanc)

N<sup>o</sup> 3



doit auoir ses balfanes ( c'est à dire, taches blanches ) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du pasturon. Le balfan de la main de la bride ( c'est à dire, pied gauche deuant ) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balfan du pied de l'estrier ( c'est à dire, pied gauche derriere ) est de bon cœur, & bon coureur. Le balfan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas la mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balfan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les fourcils, il est excellent. Le balfan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasia, mais ils ne sont forts. Le balfan de la main de la bride & du pied de l'estrier ( c'est à dire, les deux pieds gauches, l'un deuant l'autre derriere ) est mauuais, & se nomme trauat; le balfan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Balfan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisement, & ses cheutes dangereuses. Balfan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balfans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se rallient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretailent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les ballanes mouchetees d'Hermine affinent le Cheual ou en la bonté, ou en la mauuaitié. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans liste, & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit moucheté par tout de blanc est bon; mais si seulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les espauls, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car *tauano*, & en Espagne *los Tauanos* sont les Mousches, Frelons) parce qu'ils naissent es chaleurs & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aliez de quenë ne se peuent defendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc moucheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris moucheté de rouge, ou tanné, sur les machoieres, & museau, est superbe & s'esgare de bouche. Le bay sans tache est cholere, & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'alezan. Les poils blancs sont donnez de nature aux sanguins & adustes qui sont bays ou, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs sont adustes, mornes, & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour adoucir la cholere & desfaroucher la malignité de la chaleur & secheresse. C'est pourquoy moins il y a de blanc (à cause de foiblesse) tant mieux. Le gris pommelé pourtant est de grand courage & hardy, parce que son blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'un

Nn 3

phlegme falſe qui eſt humeur aigre qui eſt cauſe de ſes rouelles, & pommes dont il eſt couuert.

7. Le Cheual qui a l'eſpy (on le dit *ſpada Romani*) ſur le col près des crins; ſ'il paſſe d'un coſté & d'autre, & mieux ſ'il l'a ſur le front, montre yn courage franc, pur guerrier, & heureux en bataille. Et ſ'il l'a aux hanches c'eſt à dire, *coxa*, là où ſe fait la ſciatique derriere, vers le tronc de la queue, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; ſ'il le peut voir c'eſt yn mauuais ſigne, & que le Cheual ſera de mauuiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice, douce, non rabboteuſe, noire, large, ronde, ſeche, caue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne ſ'oſe affermir, ny fier, ny reposer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & ſ'aide des iambes, de l'eſchine, & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne. Les coronnes ſoient delices & garnies de poil. Les paſturons (c'eſt à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny auſſi enleuez, car il ne brunchera, & ſera fort par bas. Les iointures groſſes, & ayant yn bon touppet & houpe de poil derriere. Les iambes larges, & droites; le bras neruetux avec les canons (c'eſt à dire, ce qui eſt entre le genoiiil & le paſturon) courts, eſgaux, iuſtes, bien-faits. Les genoux gros deſchargez, & vnis qui monſtrent les nerfs bons & vnis eſtant deſcharnez. Les eſpaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien ſa barde, traueſſe, c'eſt à dire, qui eſt large deuant, & derriere, & à traueſs)



& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus grosse; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenant à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non ensepnelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concautez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors; les machoüeres deliees & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fendue, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'un Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespes montrent vigueur; les gros, force; les deliees, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garror (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col, & des crins, deuant le premier arçon) soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaulles; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidee en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regardel'espy de l'autre costé, le Cheual fera plus beau coureur. La croppe ronde, vnüe, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

Nn 4

gues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidres (*Ital. fulci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queue fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croupe, bien assis entre les cuisses, les queues vndees, & crespees sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou soupleste; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nautigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccrope, & amoncelle tout courbant l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser, ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccrope & dure tousiours ainsi, c'est à dire, la deuxième & la troisième s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest, au parer, estant coy, allant, comme tout tel qu'est la volonté du Cavalier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bons fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy qui est le fondement de toute la perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chainettes, & barres des freins: on en fait pour hausser la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fendue, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire iouer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual ( c'est à dire, empêcher qu'il ne ronge les machoüeres) pour le faire prendre plaisir à mascher son mors, pour vn roullin qui se renuerse, pour vn double courtant qui a mauuaise bouche, pour vn roullin qui a la bouche d'un diable ( c'est à dire, *equo durissimi oris* ) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer ( c'est à dire, *non curat frænum sed it semper suo modo* ) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables ( c'est à dire, *equo durissimo* ) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Cavalier. On fait aussi vn Camorre ( qui est comme vn cercle ) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'un Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col; & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauvais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deviendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souvent, il a vne raye, ou peau qui couure l'œil c'est le reume qui descend, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui



couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, comme vne perle, & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien tost, & fait que s'estouffant il se jette à terre. Ce mal se nomme, morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'estranguillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les machoïeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col: la foritie, ou scime, ou lucorde est quand il ne peut tourner le col. Le mal de malferrure est mal de reins, cholique, ou tranchaisons. Le cor ou corne est vn mal sur le dos & cuir du Cheual qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont enflures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les espaules: les puzioles ou escorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine; bonne jambe, & bon pied. Qui doiuent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embri-der. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy: qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaissante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'une prise, voire qui en aye trois ou quatre selon qu'il aura la bouche desmesurément fendue. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, la bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La gencive desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enatbrer, cabrer & leuer tout haut au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voulture, voulé & courbé en forme d'arc. Le col renuerse ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que de la volonté du Cheualier & la suivre de point en point quelle qu'elle soit, & non d'un certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette & le la ho de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passer ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balan-

cez, c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts, & mesurez; ce qui se fait par ornement à la fin de la carrière, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniemment.

Dresser aux sauts de Mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'avance avec la teste. Mais aux sauts de Mouton combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est soulevé pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carrière, ny de la remise, ny de quelque autre maniemment que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueillon ou caueffine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire lever, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueillon de fer est propre pour les Chevaux frisons & Courriers. Caueillon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mouffe pour picquer le Poulain.

Cheual frizon, c'est à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il est lâche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les iambes bien fondees, la teste sèche & est d'assez bon cœur.

Les Chevaux Turcs, Barbes, & Mores sont gail-lards, courageux & abhorrent le coupfer, piqueurs,



comme tous chevaux de gentil courage, comme font Sardes, c'est à dire, de Sardaigne.

Les Chevaux de Naples doiuent quelquesfois estre refueillez & regaillardis par l'esperon & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholérique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuvre.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, où à repolons, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres sauts où il ruë en montant & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauvais fer. Qui se balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trotant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons ou bien s'atteinrent les nerfs.

Fers avec le crampon. Fers desferrees, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer avec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne tallonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en haleine & qu'il aura reprins son

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asséurer la teste du Cheual mal asséuré de teste. Bailler les voltes doubles: redoublées.

Cheual Balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera adextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Après ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extrémitez noires, c'est à dire, la pointe des oreilles, des crins, queue, jambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'espeçon.

*La description du Cheval.*

**C'**est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de monstre sa puissance. Laissons les choses cachees; amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'un beau Cheval de service; accomply de ses perfections. Que scautoit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du Monde qu'un beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirestre, haute, arrondie, bien creusée, les paturons (c'est à dire, poplites ce qui est derrière le genouil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou luez, les bras secs, nerueux, les genoux descharnez & bien emboitez, la jambe d'un beau Cerf, la poitrine large, & bien ouverte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnies, le manteau bayardant, le col d'une moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'une grande perruque flottante en l'air, & crespelué; la queue iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousue sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouverts, & qui roufflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy un Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis & quasi couché en selle, les rênes en une main, la baguette en l'autre, parlant avec les talons & l'esperon,



par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille: tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & se darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: s'il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé, il va de bond en bond, il galope avec maïesté, & avec vne cadence bien feante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aïlles il fend l'air, il destrape aussi tost & quasi eschappant à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gagne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veüe, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandans tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gagné le prix, vous le voyez mascher son mors orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouvant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Cauallier le flatte luy passant sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraeschir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre  
les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle royale, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarte, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & comme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüe, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn claron accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitrail d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat avec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hannissements il cherche la meslee & le choc, il rompt les caillous du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressees, iettant feu flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongeanr de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfvement décrit tout cecy, feignant que Caïn fut le premier Caualerille du monde, & dir,

*Caïn de cette peur, comme on dit transporté  
Donne le premier frein au Cheual indomté:  
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite  
Sur les iambes d'autrui son meurtrier il euite,  
Car entre cent cheuaux brusquement furieux.*

Oo

Dont les fortes beaultez il mesure des yeux,  
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est lisee;  
 Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusee.  
 Ses pasturons sont courts, ny trop droitz, ny lun &:  
 Ses bras secs & nerveux, ses genoux de charn &:  
 Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,  
 Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:  
 Col mollement voüé comme vn arc my-tendu,  
 Sur qui flotte vn long poil crespement espandu:  
 Queüe qui touche à terre & ferme, longue, espesse:  
 Enfonce son gros tronc dans vne grosse fesse:  
 Oreille qui pointüe a si peu de repos  
 Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:  
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande & fumeuse:  
 Naëau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse:  
 Poil chastein, astre au front, aux iambes deux balzans;  
 Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.  
 Cain d'un bras flatteur ce beau Genet caresse,  
 Luy saute sur le dos d'une gaillarde adresse:  
 Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tourne  
 Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.  
 Lors le Cheual fasché de se voir fait esclae,  
 Se cabre, saute, rue, & fumeusement baue,  
 Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau  
 Qui manie sans art le timon d'un vaisseau.  
 L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote  
 Qui touche ià la mort, qui pailis, qui tremblote,  
 Et d'un crainctif glaçon sentant pressé son sein,  
 Se repend mille fois d'un tant hardy dessein.  
 L'Escuyer repourprant vn peu sa face blesme,  
 R'assure accortement & sa beste & soy mesme:  
 La meine ores au pas, du pas au trot, du trot  
 Au galop furieux. Il luy donne tantôt



Vne longue carriere: il rit de son audace,  
 Et s'estonne qu'assistant de chemin il face:  
 Son pas est libre & grand: son trot semble éгалer,  
 Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:  
 Et son braue galop ne semble pas moins Vire  
 Que le dard Biscaïn, ou le trait Mosconite.  
 Mais le fumeux canon de son gosier bruyant  
 Si roide ne vomit le boulet foudroyant;  
 Qui va d'un rang entier eselarcir vne armée,  
 Ou percer le rempart d'une ville sommée,  
 Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,  
 Et picquer ses deux flancs, part vifte de la main,  
 Desbande tous ses nerfs, à soy-mesmes eschappe:  
 Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe.  
 Le vent qui va deuant couuert de tourbillons  
 Escroule sous les pieds les bluestans seillons,  
 Fait décroistre la plaine: & ne pouuant plus estre  
 Suivy de l'œil, se perd dans la nuë champestre.  
 Adonques le Piqueur, qui ià docte ne vent  
 De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,  
 Arr. ste sa ferueur: d'une docte baguette  
 Luy enseigne à pater vne triple courbestte:  
 Le louë d'un accent artistement humain:  
 Luy passe sur le col sa flatereuse main:  
 Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,  
 Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:  
 Mais l'escharffe destrier s'embride siurement,  
 Fait sauter les caillous; d'un clair hannissement  
 Demande le combat, pennade, ronsle, braue,  
 Blanchit tout le chemin de sa neigieuse baue;  
 & se son frein luisant, superbement ioyeux,  
 Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;  
 Ne va que de costé, se quarre, se tourmente.

Oo 2

Herisse de son col la perruque tremblante:  
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,  
 L'un sur l'autre tombant sont largue à ses fierrez,  
 Lors Cain l'amadoné, & cousu dans la selle,  
 Recherche ambitieux quelque façon nouvelle  
 Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;  
 Tantost à reculons, tantost de bond en bond,  
 Le fait balser, nager, luy montre la iambette,  
 La gaye capriole, & la iuste courbette.  
 Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens:  
 Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps:  
 L'un se fait adorer pour son rare artifice,  
 Et l'autre acquiert, bien-né, par un long exercice  
 Legerié sur l'arrest, au pas agilité,  
 Gaillardise au galop, au manement seurte,  
 Appuy doux à la bouche au saut forces nouvelles,  
 Assurance à la teste, à la course des ailes.



## V E R S D E S O Y E .

### C H A P . L V I I .

**L**E s Vers de Soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terrentins, Fresnes. La pluye les abbat, la terre les nourrit avec ses vapeurs. Ce sont petits papillonneaux tout fin nuds, puis se font velus, & s'arment apres contre le froid d'un bon cuir & d'une robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds aspres, & rabboteux, car c'est avec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper sur les arbres pour enfiler la soye. Ils font un blot de tout, & foulent la soye avec les pieds, la cardent avec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, subtile, viue, souple, propre à se pouuoir tistrer, & mettre en besongne, ils s'ensepueussent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duet & se couchent comme dans un riche tombeau, ou nid pour se couuer soy-mesme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au refueil & à leur renouveau ces precieux Vermisseaux se r'habillent d'aisles, se reiettent au trauail, liment fort gentimēt les fueilles des Meuriers, & les digerēt en soye, ayant tout leur petit estomach comme un riche magazin d'Orient garny de soye viue, teinte en la teinture de nature.

Oo 3





POUR PARLER DE  
L'OECONOMIE DES CIEUX,  
& de ses merueilles.

CHAP. LVIII.

1. **L**E Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distille la vie. C'est la maison de Dieu, le paré du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles & d'un eternal Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardante du monde, la voûte azurée de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'un seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié & fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & branles fort differends, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auanture quelque nouveau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouveaux Astres & de nouveaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne viffesse inenarrable. Mais c'est vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaifons & diuorces des Estoilles, c'est ce qu'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'un mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est surlemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnees en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appelé vn singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu même chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semees par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretièn au ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles éclipsent leur beauté & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

Oo 4

6. La Lune est la Planete la plus proche de la terre & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuit, son cours & decours ne faut iamais ; sa glace est eclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'un filer & croissant d'argent, tantost elle s'enfle & fait un my-rond, puis elle s'arondit & se fait toute pleine. Son argent est toujours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner un visage. Elle suruiet aux defauts du Soleil, souuent elle luit avec luy & mesle ses rayons avec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentant son miroir & sa glace. Plin est bien badaud pour un habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestion des parties plus terrestres & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralement sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'eclipse & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre enueloppant la Lune l'eclipse, & ne la laisse iouir des rayons du Soleil. La pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'eclipse pas les autres Estoilles.

8. La grande boule du Ciel roule sur deux effieux fichez, & vole d'une viffesse ailee, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tourner rondement à la cadence de la diuine prouidence,



coronant le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siècles & les ans, les iours & les saisons, frayant vne ornière éternelle que tousiours il va retraçant & re frayant, courant par sa mesme carrière.

9. On sçait à point nommé le cours & les travaux des Astres, les aspects, les rencontres & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le ménage des Cieux: On sçait la connexité, & le courbement des Cieux, l'espaisseur & la massiueté de chaque Sphere. Les conionctions Orientales & matinales des Estoilles avec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux poles.

10. Plin est bien simple, quand il se vante d'auoir treuvé la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose saintement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'un escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui le pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de parcelles, iertant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Cavalier bien monté ( faisant tous les iours soixante mille ) en cinq anneés & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingtsix ans.

Au Soleil, an 169. & trois mois.

A Mars, 184. & cinq mois.

A Iupiter 1291. & deux mois & plus.

A Saturne 2065. & onze mois.

Au huitième Ciel 2755. ans, & six mois.

Au neuvième, 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neuvième Ciel seulement, des anneés pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans, deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personages, qui en ont tiré le conte.

13. Pour la viftesse du mouvement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie ( dont trois font vne bonne lieüe de France ) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus; & à chaque heure elle fera dixsept millions & plus; & à chaque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oyseau, ny la violence d'une sagette, ny la furieuse volée du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de cette viftesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chaque Planette a une couleur propre. Saturne est blanc d'un blanc plombé & un peu bruni; Jupiter est clair, vif, brillant, mais enflammé & un peu sanguin en ses rayons ardans; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante, mais avec un feu moins esueillé, Mercure est incandescent & frétilant, jettant plusieurs raiz qui esbloüissent la veüe, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veües de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inventaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iute qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres-asséurée aux gens du mestier, qui vous desheront d'en marquer une seule qu'ils n'ayent contée devant nous, & marquée sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de lact, n'est autre chose qu'un million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuent pas iusqu'à nous. Galilei avec ses lunettes les distingue, en treuve de nouvelles, & descouvre mille nouveautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisade ce sont les Estoilles les plus proches des deux pivoets, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers.



le Chariot est le pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi, à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil, & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se face par hazard & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy, & à nous.

17. Il n'y a nulle Estaille qui n'ait sa vertu particuliere quoy qu'incognüe, les nuces causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui floque la neige, qui distile des roseez abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enuoloppe le monde de broüillats, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la canicule s'allient, le monde brusle d'une chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles & fermez dans leurs bouïettes, croissent & décroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Estailles font la Court. Par sa grande puissance il regente le Ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la gentilité. Plin a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature; le potentat de l'Vniuers, le maistre & le gouuerneur des Astres, l'entendement du monde & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens, qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre

pour y créer les Metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysses de l'Océan pour y polir les pierres; c'est luy qui embellit le visage des Cieux les couurant de sérénité & de maïesté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel, qui hume les brouillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruits, qui donne la vie aux bestes, qui resioiuit ce grand Tout de sa belle lumière, sans laquelle ce monde n'est qu'un vray charnier & un tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'une lumière toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit un Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la maïesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a créé prend plaisir à le louer, disant que c'est un vase du tout admirable, chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumière, la fournaise des ardeurs & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'univers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le Ciel distille sur nous ses faveurs & saintes Indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautés de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maïesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur, est le Soleil des nuicts qui trenche l'épaisseur des tenebres avec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les en-

nuys, des nuicts langoureuſement ſombres. Aſtre qui ne vit que d'emprunt & a viſage toujours changeant, c'eſt la maiſtreſſe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des roſees, la douce nourriſſiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ſes travaux, la gardienne de ſa lumiere, & depoſitaire du iour & des theſors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'empereſſe des Eſtoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a ſa iuriſdiction & ſon domaine, retrogradant par ſon propre mouvement, fendant le Ciel à contrepoil & au rebours, du bransle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les ſiecles. Elle par ſa douceur attrempé les chaleurs trop ardentés du Soleil ſon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & ſe marie avec diuerſes Eſtoilles, ſelon les aſpects differens, il fait auſſi des effets admirables, durant qu'il eſt avec la canicule, la mer bouillonne; l'air n'eſt plus air, mais flâmmes respirables, les vins tournent, les lacs ſ'eſmeuent, la terre eſt vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire; tandis qu'il eſt en cette conionction, & les chiens meſmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent & empirent, que ſi ces ardeurs Caniculaires ſont renforcees par le vent de Midy, de vray elles ſemblent du tout inſupportables deſmontant la reſte, deſbauchant l'eſtomach, allumant le ſang dans nos veines, & c'eſt à l'heure ce qu'on appelle vent de Requiem, & vent de ſucceſſion, car ces chaleurs eſtouffent les maladies.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'eſt la



rencontre des Estoilles qui montent sur l'horizon & sur la terre, à l'instant que quelqu'un vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies, ils en disent de tant de sortes que quelquefois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est assuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer & pour contenter les curieux, qui treueroient bien plus assurément le vray bon-heur dans le Ciel des vertus, que dans le Ciel des Estoilles.



DES  
RARETEZ DV FEU  
ET DE L'AIR.

CHAP. LIX.

1. **L**es Comettes s'allument là haut dans l'element du feu, avec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposees. Il y en a qui ont la chevelure sanguine & toute herissee; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des flèches; d'autres qui vont en appointant & faisant vne espee d'espee fort luisante, mais passe & languissante; des tonneaux yssans d'une clarté enuvelpee de fumee; des cornets, des chevelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentines & retortillees, à longue queue, en neud ramassé, en cimenterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuit mille feux volages, des ardans & flambarz trompeurs qui seruent de guidons pour mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & comme des fusées tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets volétant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserver au cabinet de ses privez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands eclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resservé là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclatter les nuees qui entreheurtant, & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers avec effroy. Le quareau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauites recourbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secretaire se doit iamaï confier à personne, puisque les pierres mesmes le decouurent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secretaire puisque les pierres parlent, & le silence des solitudes devient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secretes pensées?

Pp



5. Le vent est vne des pieces du threfor de Dieu; le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qu'il le meur, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testés des rochers, defracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux, l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest; vent d'auual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux; il y en a quatre miroyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud-ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiouste pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent guere loin, d'autres qui courent d'un bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietéz quasi incroyables.

6. Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'un vent à l'autre, ou d'un demy-vent, ou d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuse de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas, comme ceux de ter-

re: cela mene droit sans faillir & sans desrouter. On en fait aussi de quarrtes terrestres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide & sans faillir d'un seul point. De façon que le vent à la faueur d'une buffole & d'une carte arrumee, nous fait aller d'un bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumee veut sortir & ne peut fendre le ventre de la nuée espaisse; s'il sort & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande queue de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trencent la nuée en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuée, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuées en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer; mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimees & ensouphrees, aussi ce qui en est battu est plus, ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est roulee dans la nuée, si elle est foible, elle sort en esclat; si elle est forte, elle sort avec violence, & deuient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre qui perce est fort deliée & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee avec vn vent tourbillonneux; l'es-

Pp. 2

pandue, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brule; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'exécution du destin d'un chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablées, souterraines, Royales, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, mêlées, indifferentes, inéuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs fortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, épargne ce qui est pertuisé & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brule ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinée & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se dégele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez de foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie & a esté lancée, les bestes venimeuses battues du coup du Ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant avec leur venin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant



doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux aits, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voligent de biaux; vne course de vapeurs agitées; mélange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent r'enforcé & qui se donne carrière, vent lasche qui soufflant s'esuanouit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les floquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court qui ne dure guere & ne s'aduance guere loin; vent qui rebattu d'un escueil retourne sur soy, rode autour d'un mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondes; vents legers & bondissans à petites bouffees & halenees entrecoupees, vent roide & de longue haleine, bruyant & sortant avec effort ou de quelque caverne, ou des lieux souterrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuees à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges, & les nuees qui abyssent le monde, pour balayer le Ciel & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'afreschir la nature, pour ouurir les fleurs & les espa-

Pp 3

noüir, pour ouurir le commerce d'un pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fructs, pour espurer l'air que nous respirons & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosee, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosee en grezil, la terre en gelee & en caillou, tantost il dégele tout, & couure la terre d'un deluge en faisant comme un Ocean. C'est le vent qui fait la reueüe de la terre, charriant les nuées comme des aqueducs & canaux pour verser de l'eau & abbreuer les biens de la terre. Tantost Boree ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuées, & ramener au Ciel une serenité doree.

13. Les nuées sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le Ciel, c'est un pavillon & un daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est un parasol, & un abig agreable; quelquefois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent un deluge sur la terre, ou des rosee fauorables. D'où peut venir un nombre inhombrable de ces vapeurs? qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'un si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui rege ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs? qui mene ces troupeaux & ces moutons couverts de toisons blanches? Qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? Qui les fait choquer si horriblement & s'entre-escraser; quand il pleut du sang,

dulair, des cailloux, du miel; de la Manne, du sou-  
 phre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela?  
 qui coulè cela par le tamis & alambic des nues, &  
 apres auoit bien rodé, en fin que deuient tout ce  
 bagage, se fond-il en pluye, s'euapore-il en vent,  
 s'abyime-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la ter-  
 re & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est  
 admirable en tous ces ouurages : & vray Dieu que  
 l'homme est beste qui ne peut comprendre la moin-  
 dre des creatures emanees de la toute-puissance,  
 qui ne fait que se iouier en faisant tout cela.

Pp 4







## LA ROSEE.

### CHAP. LX.



L faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'un costé le cas que Dieu, & la nature font de la Rosee, & de l'autre la pauvreté de cette petite creature Rosee; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme : vne meschante petite fumee, & bien souvent puante, enleuee de quelque mare pourrie, portee au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & Enfers mouuans) si toutesfois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaisir, & se change en petites larmes qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté & catharres mortels, se fondant sur nos restes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque pris, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence : O combien de thresors vois-je en-

fermez dans ses petites gouttelettes, & ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruiçts, mulq dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruiçts de la terre, le lait des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner, de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob 38. *quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ?* &c. Vous diriez qu'il aye enuie de dire, qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'une nuee seconde se distille la diuine Rosée du verbe, *fluat ut ros, Verbum meum*; voire mesme l'incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauvre mortalité, a fait ce diuin parterre de Iesus Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, née de la Rosée qui sortit des cinq playes de ceste nuee suspendue en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils avec la petite vapeur virginalle d'où sort la Rosée, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde, comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosée qui tombant dans nos iardins les emperle de mille pierreries musquées? Icy elle fait la rose,

là les fleurs de lis, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosée qui couvre d'escarlante les roses, elle qui habille d'innocence les lis, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les toucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de joye: elle se meramorphose icy en fleurs, là en feuilles, puis en fruit de cent cinquante sortes, c'est elle qui est le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurce de toutes les choses plus rares, icy escarlatte, là du lait, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauiez-vous que c'est que la Rosée, il me semble que tout ainsi que lors qu'un homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chapon & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consommé, on en donne vne cueilleree au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfondue en hyuer, & semble atteinte d'un accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'une petite vapeur, en distille vn consommé, & vne petite Rosée qui se glissant par les veines de la terre, la fait rajeunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'un riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer, que ç'a esté par le ministère de la Rosée, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la Rosée. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.*



Voulez-vous qu'il minute les articles de paix avec  
 le genre humain, & que nous faisons vn contract  
 de bonne amitié, il n'a garde de monstrier sa volon-  
 té en autre lieu que dans vne petite pluye & rosee,  
 où il graue sa volonté, & attache au croc son arc  
 sans fiesche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c Gen.*  
 C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il  
 le semond de sa promesse, & le prie de se faire hom-  
 me; il se sert du stile de Dieu, & le conlure en ces  
 termes, *Rorate cali de super. & nubes, &c.* Vous voyez  
 bien le bon Isaac, la main leuee, qui veut benir Ia-  
 cob, mais peut estre que vous ne scauriez pas de-  
 uiner ce qu'il veut dire; tout beau, S. Patriarche, ie  
 vous prie ne luy donnez pour toute benediction, si-  
 non vne sainte rosee qui deuale du Ciel, *Det tibi  
 Deus de rore cali, &c.* en luy donnant cela, vous luy  
 donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'une  
 simple gouttelette de rosee, que de tout le reste du  
 monde, *ante te,* dit Salomon, *orbis terrarum est tan-*  
*quam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de  
 peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne cho-  
 se bien plus sublime, c'est que puisque le fils de  
 Dieu dit d'un petit grain de moutarde, *simile est*  
*regnum calorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de  
 pouoir dire, *simile est regnum calorum, gutta roris,*  
 car le Sauueur du monde, qui est ce grain de mou-  
 starde est pareillement ceste riche gouttelette de ro-  
 see, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum gut-*  
*tæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le fils de  
 Dieu en apparence extérieure n'estoit pas grand  
 cas, mais si le Soleil de la diuinité l'esclairoit, il se  
 voyoit à veüe d'œil estre la beauté du Paradis, aussi  
 vne gouttelette de Rosée qui est tombée sur vne fleur

de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn grain de cristal, mais si le Soleil y donne, ah ! quel miracle de beauté, d'un costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethyste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent graüees : autant de gouttelles, autant de perles orientales, autant de gouttes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.





## L'ARC EN CIEL.

### CHAP. LXI.

**L'**ARC en Ciel, est ce beau miroûr où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauvre Philosophie a fait banqueroute, car, en tant d'annees, elle n'a sçeu rien sçauoir de cét Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puisque tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste auec leur courte honte. Car d'un costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meschante demie escharpe, faite d'un beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'une beauté mensongere, la matiere, est vn néant, la duree vn moment; la beauté, tromperie; la figure, vne arcade tremblante; vn arc sans flèche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'univers, qui comparees à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du



Diadant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, j'auray plustost fait de dire que c'est la carrière où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous les thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble; c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son espoux. Ce n'est rien dites vous que l'Iris, j'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'une couleur, & cet arc est estoillé de cent mil petites estoilles esclattantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarte que l'air & les nuees, vous y voyez le cristall violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elements ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musq liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut, car Aristote nous assure, que tout ce qui est arrosé par l'influence de cest arc en l'air, sent l'Aspalathe, le musq, & le benjoin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclattant d'orfèurerie celeste? On disoit autrefois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laïct qui paroist au Ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors

qu'ils alloient au confistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-je croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son li& de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qu'il l'a veu dit, qu'il se pare de cest arc en Ciel, & *Iruerat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Psal. *Thronus eius sicut, &c. & testis in calo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificencia eius & Virtus eius in nubibus*. Psal. Sa couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon, lors que tu l'appelle le chef-d'œuvre de Dieu (Ecclef. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la sainte catara&te des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diadème de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

F I N.